Troisième Année - N° 42. Le Numéro : 30 centimes 18 Octobre 1913

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi - 13

Troisième Année. - N° 42. Le Numéro : 30 centimes. 18 Octobre 1913



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Les Films Ininflammables

La question des films ininflammables semble entrer dans une phase décisive. Voici que la Préfecture de Police convoque à nouveau, pour aujourd'hui samedi, la Commission Supérieure des Théâtres. Je sais également qu'un groupe de professionnels, les plus compétents de la corporation, doit assister à la réunion, et prendre part à la discussion, ainsi qu'une délégation de la Chambre Syndicale Française.

Nul ne peut, à l'heure qu'il est, préjuger des décisions qui seront prises au cours de cette conférence, mais il est à souhaiter que M. Hennion, qui tient à l'heure actuelle les destinées de l'industrie cinématographique, ne se laisse influencer par aucune considération extérieure, et écoute les sages avis des hommes qu'il a réunis autour de lui.

En effet, le remplacement du support en celluloïd par un autre support moins inflammable, est depuis longtemps à l'ordre du jour de l'industrie du film. Tous les fabricants de pellicules s'y intéressent au premier chef, et les bureaux d'études des usines cinématographiques possèdent un rayon spécial de recherches sur cet objet.

Bien que la perfection mécanique des projecteurs et les garanties matérielles dont on entoure la cabine réduisent à une quotité négligeable le facteur « danger d'incendie », les éditeurs n'ignorent pas que le fait d'imprimer leurs pièces sur pellicules ininflammables, donnera à l'industrie cinématographique un essor d'une irrésistible puissance, et des débouchés nouveaux et nombreux au film.

C'est pourquoi chacun s'est attaché à la résolution de ce problème scientifique. Une noble émulation stimule les fabricants. Plusieurs, et non des moindres, ont déjà présenté des échantillons d'un support à base d'acétate de cellulose, ayant à peu près les mêmes qualités que le support à base de celluloïd, tout en restant insensible à la chaleur de l'arc et pratiquement ininflammable.

Toutefois, et pour deux raisons de première importance, il est impossible de substituer du jour au lendemain le film ininflammable au film ordinaire.

1° *Parce que les fabricants ne seraient pas en mesure d'alimenter les éditeurs;*

2° *Parce qu'il est nécessaire de pouvoir écouler et amortir les stocks de films existants à l'heure actuelle ou en cours de fabrication.*

Expliquons-nous :

Etant donnée l'énorme consommation de films qui se fait dans le monde, il est à craindre que l'industrialisation des supports à base d'acétate de cellulose ou de tout autre formule, ne soit pas suffisamment établie pour assurer la fourniture des sociétés d'édition de films. En sorte que, si l'emploi du film ordinaire était spontanément proscrit dans un trop court délai, il en résulterait un arrêt brusque des affaires cinématographiques, puisque les éditeurs, hors d'état de tirer leurs films, ne pourraient plus assurer les services des loueurs, et par ricochet des directeurs de salles de spectacle.

D'autre part, l'annulation des stocks amènerait la ruine des industriels de la corporation. Ceux-ci possèdent en effet en magasin des quantités énormes, de matière première, de pellicules manufacturées ou de films imprimés déjà en circulation ou prêts à y entrer. Il y a là des centaines de millions de marchandises qui, du jour au lendemain, ne vaudraient plus un sou, puisqu'elles cesseraient d'être négociables. L'industrie cinématographique étant éminemment internationale, il est facile d'entrevoir quels krachs financiers amènerait cet état de choses, aussi bien en France que dans le monde.

On ne saurait donc déchaîner un semblable bouleversement sans raison grave, et je reste persuadé que M. Hennion se rendra compte des responsabilités que lui ferait encourir une décision trop hâtive dans une semblable circonstance.

Tous les gens conscients de la corporation approuveront son initiative, à condition que notre Préfet de Police accorde à la Cinématographie un délai raisonnable, d'environ trois ou quatre ans par exemple, pour se débarrasser de ses films en usage.

Et voilà ce que je souhaite ardemment dans l'intérêt supérieur d'une industrie de haute portée sociale.

Charles LE FRAPER.

Le timbrage des affiches

La question du timbrage des affiches préoccupe toujours vivement le monde cinématographique. Les exploitants accusent l'administration de l'enregistrement d'avoir deux poids et deux mesures et d'appliquer la loi d'une façon fantaisiste, pour ne pas dire abusive. Les journaux professionnels ont publié des articles à ce sujet, mais comme leur argumentation pêchait par la base, ils n'ont fait qu'augmenter la confusion.

Ils ont imprimé, en effet « qu'une récente loi sur les finances a doublé les droits de timbre pour toutes les affiches qui restent en conservation et que cette prescription ne saurait viser les affiches que les directeurs de cinémas placent et renouvellent chaque semaine dans leur quartier. »

« Le législateur a voulu, estiment-ils, frapper d'une taxe supplémentaire les affiches qui par leur situation spéciale ou la nature de leur encadrement sont faites pour durer et constituent de la sorte une publicité permanente. Ce n'est que justice. Mais pour les demi-colombier que les exploitants apposent sur les vitres des commerçants, comment peut-on les assimiler à des affiches protégées ? se demandent-ils. »

« Malheureusement, certains receveurs imposent aux intéressés le timbre majoré et doublent ainsi les charges. »

J'ai pensé qu'il serait utile d'élucider, une fois pour toutes, cette question et de l'examiner au point de vue de la légalité.

Or le texte de la loi est tellement clair qu'il se passe de tout commentaire. Mais voilà ! il n'a pas été lu par ceux qui essayaient de l'expliquer et qui évoquaient la récente loi sur les finances. Nous la reproduisons donc tout simplement :

« A partir de la promulgation de la présente loi, les affiches sur papier ordinaire imprimées ou manuscrites qui sont apposées soit dans un *lieu couvert public*, soit dans une *voiture* quelle qu'elle soit servant au transport du public, sont *assimilées* en ce qui concerne le tarif du droit de timbre exigible aux affiches sur *papier préparé ou protégées*, visées par l'article 17 de la loi du 8 avril 1910.

« Aucun supplément de droit ne sera dû, jusqu'au 1er janvier 1914, pour les affiches apposées antérieurement à la promulgation de la présente loi (art. 11 de la loi portant fixation du budget général des dépenses et des recettes de l'exercice 1913. Journal officiel du 31 juillet 1913, page 6775) ».

Voici, à titre de documentation, le texte de la loi précédente à laquelle se réfère la loi de 1913.

« Ces droits y compris le double décime, sont de 0 fr. 06 pour les affiches de 12 1/2 décimètres carrés, 0 fr. 12 pour les affiches de 12 1/2 à 25 décimètres carrés, 0 fr. 18 pour les affiches de 25 à 50 décimètres carrés, 0 fr. 24 pour les affiches de 50 centimètres à 2 mètres carrés.

« Pour celles qui dépassent 2 mètres carrés de surface, il est ajouté 0 fr. 12 par mètre ou fraction de mètre carré.

« Les affiches sont *taxées au double* lorsquelles portent plus de cinq annonces différentes, lorsqu'elles ont subi une *préparation* en vue d'en assurer la durée, lorsqu'elles sont *recouvertes* d'un verre, d'un vernis ou d'une autre substance, lorsqu'elles sont collées sur toile ou sur métal, etc. »

N. Liez.

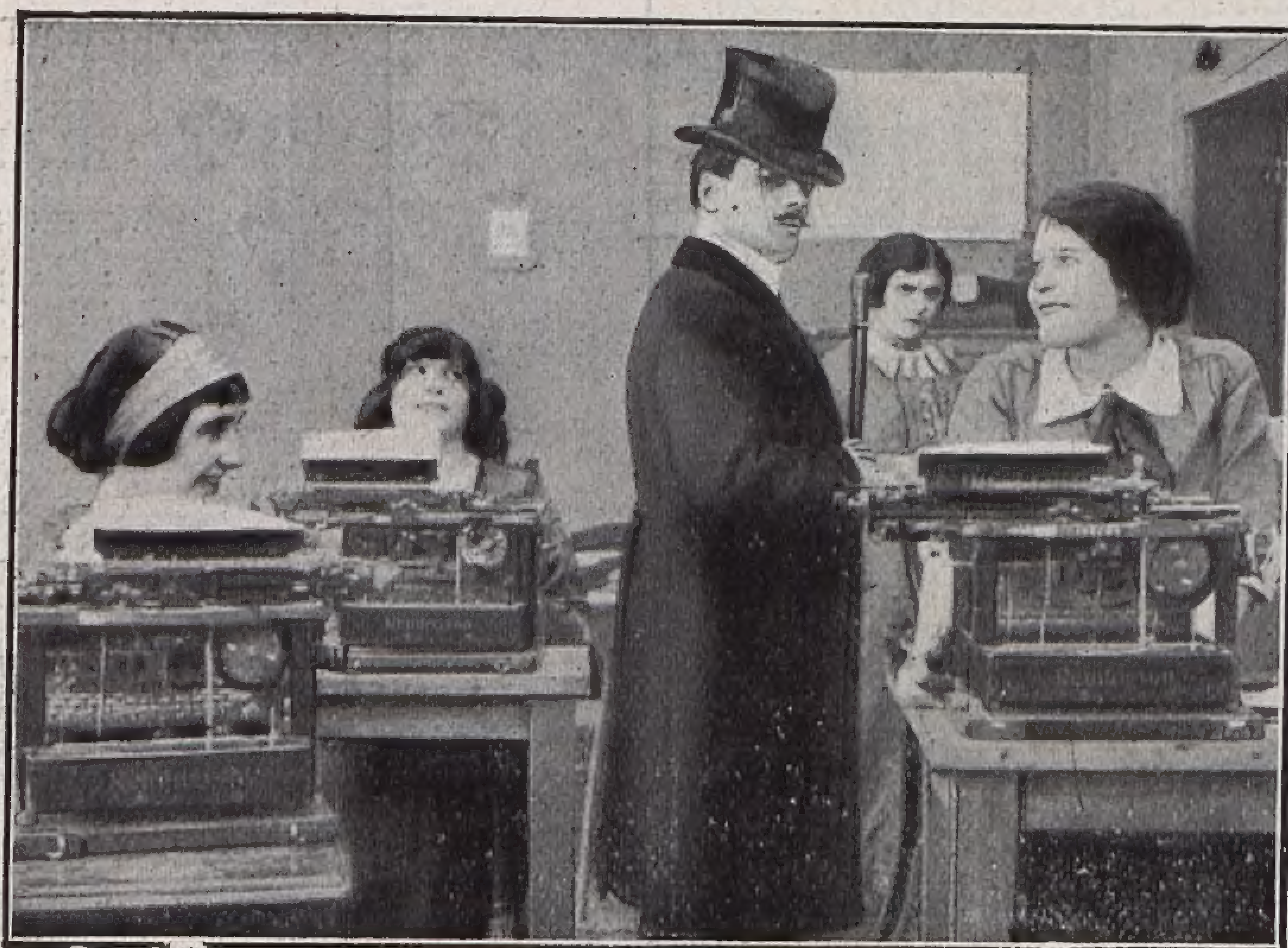
Malgré les imitations maladroites, tous les Exploitants savent bien qu'il n'existe

qu'un seul qu'un vrai **MAX LINDER**

et qu'il ne joue que pour

Pathé Frères

Cette Semaine :



MAX LINDER

dans

Le BILLET DOUX

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Prochainement : **LE DIAMANT NOIR** qui fera sensation.

Les Ukases du Maire de Lyon

Monsieur le Maire de Lyon s'intéresse aux spectacles de sa ville et le cinéma, on ne sait pourquoi, reste l'objet de toute sa sollicitude.

Voici qu'il raye d'un trait de plume le patrimoine de films que l'industrie cinématographique a mis des années à acquérir et pour lequel des millions ont été dépensés. Vraiment! l'ardeur de Monsieur le Maire, l'entraîne un peu loin. Nous pensons tous comme lui au sujet du film, mais qu'il nous donne le temps de faire le nécessaire. Déjà les principaux fabricants de pellicules ont mis à l'étude et expérimenté un support ininflammable.

Certains d'entre eux ont même obtenu des résultats appréciables dans cette voie; mais l'industrialisation de leurs films n'est pas encore parfaitement au point. C'est pourquoi l'ukase de M. Herriot soulève partout de véhémentes protestations. On le trouve un peu prématuré. Quant au délai d'un an qu'il accorde aux cinémas de Lyon pour se fournir de films ininflammables, il est décidément trop bref. Et comme M. Herriot est certainement animé des meilleurs sentiments, il ne manquera pas de rapporter un arrêté dont l'application stricte ruinerait irrévocablement toutes les exploitations établies à Lyon d'abord, et toucherait ensuite, l'industrie cinématographique dans son ensemble.

Voici l'arrêté :

République Française — Ville de Lyon

ARRÊTÉ

Complétant celui du 9 novembre 1912, concernant les théâtres, cafés-concerts et autres lieux de spectacles publics.

Le maire de la ville de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la loi du 5 avril 1884, articles 94 et 105;

Vu l'arrêté municipal du 9 novembre 1912;

Arrête :

Article premier. — L'article 188 de l'arrêté du 9 novembre 1912, concernant les théâtres, cafés-concerts et autres lieux de spectacles publics, est complété ainsi qu'il suit :

« *L'emploi de films ininflammables est obligatoire* dans « tous les cinématographes (y compris les installations « foraines) installés sur le territoire de la Ville de Lyon.

« Cette mesure sera applicable *à dater du* 1er *oc-* « *tobre* 1914 ».

Art. 2. — Les portes des salles de spectacles s'ouvriront toujours dans le sens de la sortie. Les portes donnant entrée directe de la rue, dans les établissements, seront à va-et-vient, sans qu'elles puissent gêner la circulation sur la voie publique.

Les portes extérieures donnant accès au vestibule d'entrée seront à va-et-vient, ou devront être tenues constamment ouvertes et fixées aux murs des couloirs d'accès, pendant les représentations.

Cette disposition sera applicable immédiatement pour les établissements qui se créeront. Un délai de *un* an est accordé pour son application, en ce qui concerne les établissements existants.

Art. 3. — M. l'ingénieur en chef, directeur de la Voirie municipale, M. l'architecte en chef de la Ville, MM. les officiers des sapeurs-pompiers, MM. les commissaires de police et tous les agents de la force publique son chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'application du présent arrêté, qui sera publié et affiché.

Lyon, le 16 septembre 1913.

Le Maire de Lyon,
Edouard Herriot.

Nous publierons toutes les protestations qu'on nous adressera sur cet arrêté qui semble décidément mal accueilli dans la corporation.

Voici d'abord celle que le Syndicat des Directeurs Lyonnais adresse aux Loueurs de Films.

Protestation du Syndicat Patronal.

SYNDICAT PATRONAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE LYONNAISE
ET DE LA RÉGION
4, place Le Viste, 4. — LYON

1er Octobre 1913.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance l'arrêté du maire de la ville de Lyon en date du 16 septembre 1913 et qui a été l'objet d'une assemblée générale de notre syndicat. Par ledit arrêté, la municipalité vient de nous prescrire l'emploi de films ininflammables, obligatoire à partir du 1er octobre 1914.

Inutile d'insister auprès de vous pour vous faire remarquer jusqu'à quel point cette décision lèse nos intérêts, puisque nous ne sommes pas certains de trouver à cette date des films ininflammables chez les loueurs et cela d'autant plus que l'arrêté restera obligatoire pour Lyon seule.

Notre avocat nous a proposé deux conditions : en faire casser l'arrêté si tous les loueurs nous répondent qu'il est impossible d'avoir des films ininflammables pour cette date. (Cette solution n'est acceptable qu'à la condition que tous les loueurs nous fassent cette réponse.)

Ou faire des démarches pour obtenir une loi internationale et rendre les prescriptions de cet arrêté obligatoires pour toute la France (ce qui vous obligerait, vous loueurs, de vous munir de films ininflammables).

En conséquence, veuillez avoir l'amabilité de nous répondre par courrier si possible si vous pouvez vous engager à nous fournir des films ininflammables à partir du 1er octobre 1914.

Comptant sur votre obligeance, veuillez agréer, Messieurs, nos salutations distinguées.

Pour le Syndicat,
Le Secrétaire général :
Illisible.

Celle de M. Rota, Directeur du Cinéma-Théâtre, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon, prend le n° 2.

Protestation de M. Rota.

Lyon, le 7 Octobre 1913.

Au Directeur du Courrier,

Je tiens à porter à votre connaissance l'arrêté que le maire de Lyon a pris en date du 16 septembre 1913, concernant les théâtres, cafés-concerts et autres lieux de spectacles publics et tout particulièrement les cinématographes.

L'article premier de cet arrêté est ainsi conçu :

« L'emploi de films ininflammables est obligatoire dans tous les cinématographes (y compris les installations foraines), installés sur le territoire de la Ville de Lyon. Cette mesure sera applicable à dater du 1er octobre 1904. »

Convaincu qu'en vous signalant la mesure prise par le maire de Lyon, je vous fournis l'occasion d'en faire ressortir toute l'énormité, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

A. Rota.

Comment on fait aujourd'hui la Neige... au Théâtre

Autrefois, au théâtre, la neige était en général produite surtout par de petits bouts de papier (de soie, préférablement) qu'on laissait choir des ponts des frises (sortes de passerelles en planches reliant les services du cintre). Mais, outre que l'illusion était loin d'être parfaite, le papier voletait capricieusement, se répandait quelquefois dans l'orchestre vers la salle, où se soulevait tels des papillons, lors même qu'il était tombé. De plus, n'adhérant pas aux vêtements, comme le fait la neige véritable, il manquait encore là d'effet scénique. C'est pourquoi un ingénieux metteur en scène eut un jour l'idée de substituer au papier les déchets de peaux de gants obtenus en corroyant les dépouilles de chevreaux, par les mégissiers qui les râclent longuement afin de les doucir.

Autrefois ces déchets n'avaient guère d'autre emploi que ceux que leur donnaient les dessinateurs qui s'en servaient pour effacer les traits de crayon et de fusain.

Ce fut dans une farce d'atelier qu'un rapin s'aperçut de l'aspect analogique avec la neige que la peau de gants revêtait sur les épaules de ses collègues, ou répandue à terre. Le rapin était l'ami d'un directeur auquel il fit part de ses observations, et c'est ainsi que la neige nouvelle passa chez Thalie y faisant d'honorables débuts dans une pièce napoléonienne où figurait un tableau représentant la célèbre retraite de Russie. Son adhérence aux vêtements des vieux grognards suivant l'Empereur dans la partie malheureuse de son épopée, fit merveille. Son aspect de fraîcheur valut le chaud enthousiasme de la salle, sa masse rejetée par les pas des soldats complétait à la perfection le trompe-l'œil. Dès ce jour, elle fut définitivement adoptée en remplacement des débris de papier qui regagnèrent pour toujours leur corbeille-tombeau.

Cependant, dans certaines circonstances, il s'agit de produire l'illusion d'une neige fondante sous les yeux des spectateurs. Le fait a eu lieu dans *Le Juif Polonais* où des paysans alsaciens, par un temps de Noël, arrivant dans un intérieur, couverts de neige, vont se réchauffer vers le grand poêle traditionnel dont la chaleur fait fondre peu à peu les flocons qui blanchissent leurs épaules.

En ce cas, le truc est obtenu par du savon que l'on fait vivement mousser dans un grand saladier comme pour préparer une immense barbe à raser ou une Chantilly monstre. L'accessoiriste jette alors un peu de l'écume ainsi obtenue sur chacun des personnages au fur et à mesure qu'ils entrent en scène. Mais la mousse étant inconsistante, s'effondre bientôt au bout d'une minute ou deux et disparaît. Le public a l'illusion que c'est l'effet de la chaleur du poêle dont le rouge pourtant n'est que le seul produit d'une ampoule électrique de couleur.

Les Parisiens savaient déjà, par un trop fameux chef de la voirie municipale, qu'il y avait deux sortes de neige : l'une qui fond en faisant de la boue, l'autre ne voulant point, fondre produit du verglas. Ils connaîtront désormais l'origine d'une troisième, celle qui fond spontanément à la seule chaleur... des feux de la rampe.

Emile Regebert.

(*Comœdia*).

Réflexions cinématographiques

Bois vert sur habit de même

On dit avec raison que les amitiés ou les haines contractées dès l'enfance sont les plus vives et les plus tenaces.

Au temps où je faisais de très vagues humanités dans un petit collège de province, j'ai eu l'ennui d'apprendre, lire et commenter un manuel de littérature qui était si vaseux, que j'ai bien failli être dégoûté, par lui et pour toujours, de la littérature.

Ce manuel avait pour auteur M. René Doumic, et depuis cette époque lointaine, j'ai toujours eu une sainte et définitive horreur pour les écrits élaborés par le Doumicron cerveau de cet académicien.

C'est donc tout à fait par hasard que les opinions dudit parviennent jusqu'à moi.

Or, je viens de lire dans une revue mensuelle, que M. René Doumic qualifie l'écran de « théâtre des illettrés ». Cette opinion, qui n'a que la valeur d'une affirmation, n'est pas pour me surprendre, puisqu'en vérité tout arrive.

Si l'on voit des illettrés au cinéma, on voit aussi à l'académie française des gens dont les Lettres *auraient fort bien pu se passer et qui pourraient apprendre beaucoup en fréquentant les endroits qu'ils font profession de dédaigner. Si M. Doumic ne craignait pas de s'abaisser en venant chez nous, il pourrait constater, au spectacle de l'écran, et au spectacle de la salle, qu'on rencontre parfois au cinéma, des gens, qui, sans le savoir, ou sans le vouloir, ne manquent pas d'esprit, et cela lui ferait faire d'utiles réflexions sur le sort de ces auteurs prétentieux, dont le métier consiste à disséquer l'œuvre des autres et qui au contraire sont totalement dépourvus de sel malgré les efforts qu'ils font pour paraître en posséder.*

Quoi qu'il en soit, si l'on avait fait jadis défiler devant mes yeux, sur l'écran, quelques scènes tirées des œuvres de nos auteurs classiques, peut-être en serait-il resté quelque chose en ma mémoire ? Mais l'on s'est contenté de me mettre entre les mains le manuel de M. Doumic, et j'ai la douleur de constater qu'il ne me reste, au surplus, des classiques, que l'ennuyeux souvenir de leur commentateur. Si tous les écrivains ressemblaient à M. Doumic, et s'ils se contentaient de faire ce qu'il fait, il y aurait des lettrés sans théâtre, *comme il y a, d'après lui,* un théâtre des illettrés.

Cela vous apprendra à toucher à notre idole. Eh! académicien!

Geo Peret.

Signorina



Signor

Signor

Artistes de la CÉLIO

8

2

BERTINI
COLLO
GHIONE

= *FILM*

Histoire d'

Signorina

'un Pierrot

BERTINI

CELIO-FILM
8, Rue Saint-Augustin
PARIS

CIN

Parmi les Hommes

et

les Fauves

Paraîtront cou

La **"CINÈS" de Rome** commencera à présenter ses films, au Siège de son Bureau Français

à partir du Lundi

ES

HÉRITAGE
de
HAINE

unt Décembre

Rue St-Augustin, Paris

7 Octobre 1913

A dater du

3

Novembre

La CINÈS

présentera ses vues au

CONSORTIUM-CINÉMA

MM. les Directeurs parisiens sont priés d'en prendre bonne note.

CHAMBRE SYNDICALE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

(SECTION DES ÉDITEURS)

Séance du 1er octobre 1913.

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Jourjon.

Sont présents : MM. Jourjon, Ferrand, Monat, Harry, Sprecher, Aubert, Kastor, Vandal, Pionnier, Conus, Mary, Hodel, Helfer, Prévost, Delac.

Excusés : MM. Bonaz, de Ruyter, le représentant de la Mon. Edison, Hébert, Bétancourt, Schwartz, Dupuis, Mass.

M. Hodel, secrétaire, donne lecture du dernier procès-verbal, qui est adopté sans modification.

L'ordre du jour appelle la discussion sur les arrêtés pris par Messieurs les Maires de Lille et de Lyon relativement à l'emploi du film ininflammable dans leur ville.

M. Aubert et divers Editeurs et Loueurs estiment le délai d'un an insuffisant pour assurer l'amortissement complet des stocks actuels et désireraient que la Chambre Syndicale se chargeât de toutes démarches pour obtenir, soit une abrogation de l'arrêté, soit un délai raisonnable permettant aux loueurs de constituer les stocks en films ininflammables et d'amortir les anciens films.

M. le Président explique en outre qu'il a reçu à titre individuel, de même que plusieurs de ses collègues, de M. le Maire de Bordeaux une lettre demandant quelles objections peut soulever l'adoption immédiate de la pellicule ininflammable ; il n'a pas voulu répondre à cette lettre avant communication à la Chambre Syndicale, pas plus qu'il n'a cru prudent de répondre de sa propre initiative à une lettre de M. le Maire de Lille demandant si les Editeurs et Loueurs étaient prêts dès maintenant à mettre sur le marché des films en support ininflammable.

Il est convenu que chaque Editeur ou Loueur ayant reçu cette lettre, répondra individuellement qu'il leur paraît, comme à M. le Maire de Lille, grandement désirable de généraliser l'emploi du film ininflammable et qu'il y sont tout disposés ; mais que, à leur connaissance, les fabricants de ce genre de support ne sont pas encore en état d'en fournir une quantité suffisante ou d'espèce satisfaisante pour répondre aux besoins du marché français.

M. Prévost, représentant des Etablissements Pathé Frères, demande la parole et offre à ses collègues de leur faire la fourniture, par telle quantité que ce soit, de films ininflammables dont ils pourraient avoir besoin pour fournir le marché français.

L'Assemblée remercie M. Prévost de sa proposisition, en prend acte et décide de l'inscrire au procès verbal de la réunion.

MM. Aubert et Kastor, appuyés par Monsieur le Président, proposent d'envoyer sans tarder, en raison de l'urgence, une délégation de la Chambre auprès de Monsieur le Maire de Lille afin d'obtenir que son arrêté soit rapporté ou tout au moins qu'un délai plus long soit accordé. Après discussion, il en est ainsi décidé et M. le Président est chargé de porter la question au Comité de Direction de la Chambre Syndicale qui doit se réunir prochainement.

MM. Harry et Sprécher rendent compte de leurs démarches auprès des propriétaires de la salle Berlioz pour en obtenir la location aux conditions qui leur avaient été fixées.

L'Assemblée persiste dans sa décision antérieure tendant à ce que la Chambre Syndicale présente elle-même ses vues dans un local lui appartenant et dans lequel ses bureaux pourraient être installés.

La séance est levée à 5 heures.

Manigances

MM. les Editeurs et Loueurs-Editeurs ont envisagé dans leur dernière réunion de la Chambre Syndicale (Section des Editeurs) l'éventualité de présenter leurs films en commun, sous les auspices de la Chambre Syndicale.

Personnellement, je ne comprends pas pour quel motif ces Messieurs agitent cette question puisque depuis plus de deux ans les films sont présentés sous le Patronage du Syndicat des Directeurs de Cinémas, et que chacun s'en montre satisfait.

Il est vrai qu'une entreprise de location eut un jour l'idée, elle aussi, pour donner un croc-en-jambe à cette organisation du Consortium, de créer un autre centre de présentation en commun des films. Mais il ne suffit pas d'avoir l'idée de présenter des vues, il faut encore pouvoir grouper devant un écran les intéressés, en l'espèce, les Directeurs. Ceux-ci restèrent fidèlement attachés au Consortium, la clientèle se raréfia d'autre part, et vint à manquer complètement.

Voici maintenant que ces Messieurs, qui ont converti quelques amis, essayent de faire entrer en lice la Chambre Syndicale et de la lancer dans la bagarre. Et ceci dans le simple but :

1° *De détruire si possible le Consortium, en créant une diversion qui divisera nos amis, jusqu'au moment ou d'un commun accord, MM. les Editeurs et Loueurs rentreront chacun chez soi et essaieront d'y aiguiller la clientèle.*

2° *D'écarter la foule des petites maisons, concurrence souvent fort gênante, en les empêchant de se faire apprécier et de se développer sur le marché français.*

En tous cas, les Directeurs, quelques Loueurs et bon nombre d'Acheteurs commentent d'une manière peu favorable l'intrusion inopinée de la Chambre Syndicale dans une semblable question. On trouve aussi fort étrange que la Section des Editeurs l'ait mis à l'étude sans avoir songé à consulter les principaux intéressés... après eux sans doute ? les Directeurs de Cinémas. Le Syndicat proteste aujourd'hui même et son Président vient d'adresser à M. Demaria une lettre énergique que nous reproduisons ci-dessous. Mais je suis persuadé que l'esprit éclairé et juste du *Président de la Chambre Syndicale* saura démêler les louches intrigues masquées par ce sournois guet-apens et qu'il ne s'y prêtera pas.

LE MAUVAIS ŒIL.

Lettre de M. Brézillon

Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas

11 Octobre 1913.

Monsieur le Président de la Chambre Syndicale,

N'ayant pu assister à la dernière réunion de la Chambre Syndicale en raison de nombreux rendez-vous que j'avais le même jour, j'apprends avec regret que, sur la proposition de MM. Aubert et Kastor, vous avez adopté une décision qui peut porter un grave préjudice à notre Section des Directeurs et nuire à l'industrie cinématographique.

Il s'agit de la création projetée d'une nouvelle salle de présentation des nouveautés fonctionnant sous les auspices de la Chambre Syndicale, pour concurrencer Le Consortium *dont tout le monde se déclare satisfait.*

Nous nous étonnons qu'une aussi grave décision ait pu être votée sans avoir été portée à l'ordre du jour et surtout en l'absence des délégués des Directeurs qui auraient certainement combattu une telle proposition.

En conséquence, nous vous demandons, Monsieur le Président, de ne pas donner suite à cette décision et de bien vouloir la mettre à l'ordre du jour d'une prochaine séance où nous pourrons être entendus contradictoirement avec Messieurs les Loueurs.

Persuadé qu'il aura suffi de vous signaler le fait et confiants dans votre équité, nous vous assurons de notre entier dévouement et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Syndicat Français des Directeurs,
Le Président,
Léon BRÉZILLON.

Réponse de M. Jules Demaria

Paris, le 14 Octobre 1913.

Monsieur Léon Brézillon,
Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, Paris.

Mon Cher Président,

Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 13 courant dont le contenu a eu toute mon attention.

Je vais voir à ce sujet le Président de la Section des Editeurs et lui communiquer votre lettre.

En tout cas je puis vous assurer qu'il ne sera rien fait de définitif avant que vous n'ayez été entendu.

Comptez donc sur moi pour cela et veuillez, je vous prie, agréer, mon cher Président, l'assurance de mes sentiments cordiaux et dévoués.

Le Président de la Chambre Syndicale,
J. DEMARIA.

AGRANDISSEMENTS

Notre excellent confrère *Film-Revue*, le benjamin de la presse cinématographique, nous annonce que le succès couronne ses très louables efforts et qu'il paraîtra bientôt sous une forme nouvelle, mieux en rapport avec les besoins nouveaux de ses nombreux lecteurs.

Il nous est agréable au *Courrier* d'assister à l'essor de *Film-Revue* et d'en féliciter très cordialement son rédacteur en chef, André de Reusse, dont nous apprécions si sincèrement le réel talent.

Au surplus, donnons-lui la parole. Il ne manque point de verve ni d'esprit :

A NOS LECTEURS

A l'entrée du nouvel exercice, à l'heure où la saison longuement préparée et qui nous réserve des surprises merveilleuses, dont les conséquences amèneront à son apogée



VOLSCA-FILMS

POUR LE

7 NOVEMBRE

FILLE
de
Détective

Grand Drame policier en 3 parties

Longueur : 1120 mètres — 2 grandes Affiches et Photos

H. de RUYTER Représentant pour la France, la Belgique la Hollande et l'Amérique du Sud, 11, Rue de Montyon, Paris
Tél. : Bergère 44-34 - Télégr. RUYTER-PARIS

l'admirable industrie cinématographique qui demeurera l'un des plus beaux fleurons de ce siècle, notre jeune Revue, si chaleureusement accueillie de tous, et qui, jusqu'ici, a, de tous ses efforts, cherché à répondre aux sympathies acquises, *Film-Revue*, avec le souci constant de son but utilitaire et de ses responsabilités, va continuer, toujours dans le sens du « mieux » l'évolution commencée.

Nous sommes donc heureux d'annoncer d'urgence à ses aimables lecteurs que, très incessamment, sous une forme neuve, *Film-Revue* va prendre un nouvel essor, et, plus encore qu'auparavant, tenter de satisfaire aux besoins du jour.

De nombreux correspondants spéciaux, d'une compétence éprouvée et sûre, lui adresseront de partout et sans relâche toutes nouvelles et informations intéressant la corporation, desservie déjà bellement de ce chef par nos grands aînés parisiens : *Le Courrier Cinématographique*, *Le Ciné-Journal*, *Le Cinéma*, auxquels des liens d'étroite confraternité nous lient pour le mieux des intérêts du monde de l'Ecran.

Des techniciens de haute valeur ont bien voulu nous assurer d'un concours précieux, grâce auquel *Film-Revue* pourra traiter des questions professionnelles les plus importantes et les plus diverses.

Une rubrique de renseignements, largement ouverte à chacun, de nombreux referendums sur tous sujets vitaux de la partie, notre empressement courtois et dévoué à satisfaire de notre mieux à toute demande, à tout conseil, un service très sérieux d'examen hebdomadaire du marché cinématographique, de vastes ramifications avec l'étranger, tout cela permettra, nous en avons le ferme espoir, à *Film-Revue*, de servir utilement, dans le meilleur sens du progrès, la cause commune et les intérêts de chacun.

Sacrifiant quelque peu la « forme » au « fond », *Film-Revue*, d'autre part, sous son apparence modeste, demeurera la publication gracieuse et soignée qu'il s'est toujours efforcé d'être, et dont la place a droit d'être marquée dans toute bibliothèque.

Une des modifications caractéristiques de sa modalité nouvelle consistera dans la séparation franche de la partie journalistique et du bulletin contenant les notices de la production hebdomadaire. Celui-ci, placé au centre de la publication et facilement détachable, permettra de collectionner et de relier, d'une part, la Revue, et, d'autre part, l'intéressante série des notices, très soignées et joliment illustrées, des films de l'« Eclair » et de ses marques exclusives.

Enfin, toujours soucieux de satisfaire aux moindres désirs de ceux auxquels il consacre ses efforts dévoués, *Film-Revue* fait appel à l'obligeance de ses aimables lecteurs pour lui signaler, le cas échéant, toute idée neuve, toute modification utile, voire même tout point critiquable.

Et, leur en offrant d'avance la chaude expression de toute sa gratitude, *Film-Revue*, solidement affermi sur leur sympathie pour combattre le bon combat, se lancera dans la mêlée avec l'enthousiasme et la foi des jeunes et inébranlables courages.

Vive le cinématographe !

FILM-REVUE.

Petites Nouvelles et Publications légales

RIVIERA - FILMS

Société anonyme en formation, selon les lois françaises, pour, sous la dénomination pouvant être changée par le conseil d'administration, de « *Riviera Films* », la fabrication des films cinématographiques ainsi que le développement photographique et le commerce desdits films. — Statuts enregistrés à Nice. — Siège social provisoire, 19, boulevard Gambetta, à Nice. — Durée : cinquante années. — Capital social : trois cent mille francs, divisés en trois mille actions de cent francs chacune, dont trois cents entièrement libérées, attribuées aux fondateurs en représentation de leurs apports, et deux mille sept cents à souscrire en numéraire. MM. Jules Baruch, officier supérieur en retraite, officier de la Légion d'honneur, Georges Cavalier, conseiller référendaire honoraire de 1re classe à la cour des comptes de Paris, chevalier de la Légion d'honneur ; Louis Allec, ancien agent général d'assurances, et Marcel Franck, artiste lyrique, demeurant tous à Nice, fondateurs, ont apporté à la Société : 1° les connaissances techniques, les études, expériences, essais et travaux préparatoires faits en vue de la constitution de la Société, ainsi que les études et soins apportés à l'effet d'assurer tant cette constitution que le commencement du fonctionnement de la Société et ses opérations ; 2° l'ensemble de leurs négociations faites en vue de l'achat de l'immeuble nécessaire pour l'exploitation du commerce, objet de la Société ; 3° et le bénéfice de tous contrats qui ont pu être passés avec des tiers. Sont créées trois cents parts de fondateurs attribuées aux apporteurs et donnant droit à une part ci-après déterminée dans les bénéfices. — Sont prélevés sur les bénéfices nets, 5 % pour fonds de réserve légale ; somme nécessaire pour payer aux actionnaires 5 % des sommes versées. — L'excédent est ainsi réparti : 10 % au conseil d'administration ; 30 % aux actions au prorata des sommes versées ; 20 % pour création d'un fonds spécial de prévoyance, et 40 % aux parts de fondateurs. — Le cas de liquidation arrivé, le produit net après amortissement du capital-action est réparti : 75 % aux actionnaires et 25 % aux parts de fondateurs. — L'assemblée générale ordinaire se réunit chaque année à une époque fixée par le conseil d'administration. Les convocations pour les assemblées générales sont faites au moins un mois à l'avance par un avis inséré dans un journal d'annonces légales publié au lieu du siège social. — Par exception les deux assemblées générales constitutives pourront être convoquées, savoir : la première au moins trois jours à l'avance et la seconde au moins huit jours à l'avance, chacune par une insertion dans un journal d'annonces légales de Nice. Il n'a encore été dressé aucun bilan.

Les fondateurs émetteurs :

Jules Baruch, boulevard Gambetta, 19, à Nice.
Georges Cavalier, boulevard Raimbaldi, 31, à Nice.
Louis Allec, rue Assalit, 14, à Nice.
Marcel Franck, boulevard Raimbaldi, 31, à Nice.

Modifications de Sociétés

Films artistiques religieux Kinémoral, 11, rue Bergère. — J. S. S., 19 septembre.

(Voir la suite page 89)

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT !

Les GRANDS FILMS POPULAIRES

Georges LORDIER

19, Boulevard Saint-Denis - PARIS

A dater du **31 Octobre** partout triomphera

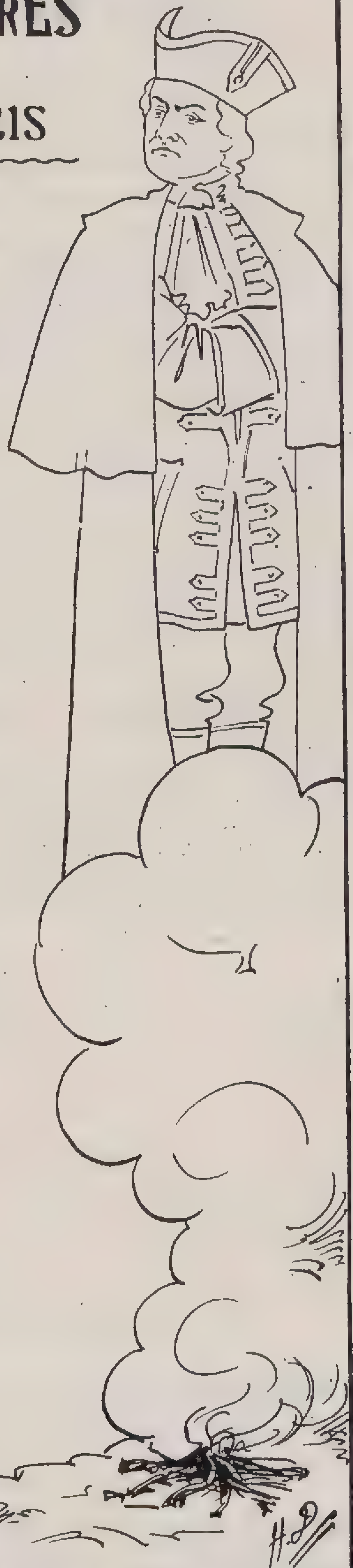
Le Fils de Lagardère

(Suite et fin du BOSSU)

Superbe Drame de cape et d'épée en 4 parties

d'après le roman de PAUL FÉVAL Fils





Longueur :

1500 mètres

environ

5 Affiches
Notices
Photocolors

Prochainement : Georges CARPENTIER et Berthe BOVY dans *Le Roman de Carpentier*

Prochainement : Georges CARPENTIER et Berthe BOVY dans *Le Roman de Carpentier*

S'inscrire sans retard chez **L. AUBERT.** Concessionnaire

19, Rue Richer, à Paris, et dans ses Succursales

SUR L'ÉCRAN

A la Projection.

Malgré une journée supplémentaire, la présentation des films au Consortium nous a retenus lundi, mardi et mercredi, jusqu'à sept heures du soir.

C'est que, d'un côté, la production fut particulièrement abondante, alors que, de l'autre, les Directeurs s'attachent de plus en plus à cette véritable Bourse aux Films du faubourg du Temple.

Nous y avons vu avec plaisir de nouvelles Maisons d'édition, comme aussi de nouvelles personnalités cinématographiques revenir à leurs premières amours.

La production, en général, fut assez bonne et plusieurs films se sont fait remarquer.

Chez Pathé, l'assistance particulièrement nombreuse a retenu quelques belles pièces ;

Chez Gaumont, *La Robe Blanche,* avec Mme Renée Carl, la réelle et captivante artiste dans le rôle principal, a fait grande impression.

M. Lordier, éditeur des grands films populaires, a fait passer, mardi matin, au Cinémax, *Le Fils de Lagardère.* Une réunion d'invités, aussi nombreuse que choisie, l'a accueilli avec beaucoup d'empressement.

Ce film a, d'ailleurs, repassé, mercredi, au Consortium, avec le même succès.

M. Lordier a présenté ensuite à quelques privilégiés un film très intéressant, *La Vie de Carpentier,* qui s'annonce, dès à présent, comme devant être un grand succès.

Ajoutons que M. Mario Serra, directeur de la Filiale Parisienne de la Cinès, a manifesté le désir de présenter ses films au Consortium et avisé le Syndicat que son premier programme passera le 3 novembre 1913.

Téléphone : Wagram 58-56

Geneviève & Marcelle Iroin

" RIRI ET CHAGRINETTE "

JEUNES MIMES

CHEZ LEUR PAPA ET LEUR MAMAN
46, rue du Rocher, Paris (8e)

sont bien heureuses. Elles envoient à M. Ch. Le Fraper leurs remerciements pour le bel article de vendredi dernier.

La Maison Léon Gaumont en Belgique.

Par suite du développement considérable de ses divers services, la Maison Léon Gaumont, de Bruxelles, a décidé de transformer complètement ses bureaux et va incessamment s'installer dans un nouvel immeuble qu'elle vient d'acquérir en toute propriété à l'angle de la rue d'Amsterdam et du quai Aux-Bois-de-Construction.

Dans ces nouveaux bâtiments, la clientèle belge se trouvera en face d'une organisation véritablement unique pour tout ce qui se rattache à l'industrie cinématographique.

Plus de quatre-vingts employés seront répartis dans les divers bureaux pour assurer les services de vente, de location et de manutention des films.

L'inauguration des nouveaux bureaux aura lieu dans la deuxième quinzaine d'octobre.

Entrant également résolument dans la voie de l'exploitation, la Maison Léon Gaumont, de Bruxelles, vient de reprendre l'exploitation directe de deux magnifiques salles de spectacle, l'une à Gand et l'autre à Anvers, précédemment connues sous les noms de « Carillon » et « Gaity-Theatre ». Après d'importantes transformations, les nouveaux théâtres Gaumont viennent d'ouvrir leurs portes au public avec un succès considérable.

Le Cinéma dans les grands magasins.

La grande maison Selfriedges de Londres, Oxford Street, se propose de donner des séances cinématographiques, tous les jours de 11 heures à midi et de 4 à 5 heures. N'y seront présentés que des films documentaires et instructifs. La maison Pathé frères est chargée de la composition des programmes.

Une nouvelle maison d'édition à Vienne.

La Duka-Film Compagnie, 35, Kandlgasse, à Vienne VII, sortira très prochainement son premier film. Il paraît que cette nouvelle maison d'édition s'est adressée aux meilleurs artistes et que sa production s'annonce comme devant être un grand succès.

Géographie cinématographique.

Nous apprenons que nombre de cinématographistes qui ont l'intention de se rendre aux usines d'optique G. Guilbert, ont des difficultés pour trouver l'Allée Verte.

Afin de leur éviter des pertes de temps, nous rappelons que l'Allée Verte commence au N° 59 du boulevard Richard-Lenoir, et qu'elle se termine 58, rue Saint-Sabin.

On peut y accéder par le métro, station Richard-Lenoir, par le tramway Porte-Clignancourt-Bastille, et par l'autobus Gare de Lyon-Gare Saint-Lazare, en descendant à la station « rue du Chemin Vert », et enfin par Madeleine-Bastille, station Saint-Claude.

On eut peut-être étonné nos pères en leur assurant que le jour où l'on ferait marcher les voitures sans chevaux, on ne pourrait plus faire prospérer les affaires sans publicité.

Hyménée.

Une très agréable nouvelle nous parvient. M. E. Gaillotte, Directeur des services de location de la *Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères*, nous annonce le mariage de Mlle Anne-Louise Gaillotte, sa fille, avec M. Charles Hombourger.

La bénédiction nuptiale eut lieu mercredi dernier, 15 octobre 1913, à midi très précis, en l'église St-Paul St-Louis, rue St-Antoine, au milieu d'une assistance sympathique d'amis et de collègues.

Le *Courrier* adresse aux jeunes époux ses meilleurs compliments et ses souhaits de bonheur les plus sincères.

Changement de propriétaire.

M. P. Roux, propriétaire du Cinéma Lamarck, vient de céder son établissement à M. Buisson. La salle sera fermée pendant une quinzaine de jours, afin de permettre au nouveau propriétaire d'y faire quelques transformations.

A Saint-Germain.

Seule parmi les grandes agglomérations de la Banlieue de Paris, la Ville de Saint-Germain-en-Laye ne possédait pas jusqu'ici de cinéma à titre permanent.

Cette lacune sera comblée ; nous apprenons, en effet, que l' « Artistic Cinéma », situé en plein centre de la ville, à l'angle des rues de Pologne et de Poissy, ouvrira le 24 octobre, sous la direction de son fondateur-propriétaire, M. Durant.

La salle est des plus coquettes et des plus confortables, et il est certain que ce nouvel établissement remportera le plus grand succès auprès des Saint-Germinois, privés jusqu'à ce jour de toute distraction.

On dit.

On dit que de nouveaux établissements cinématographiques solliciteront très prochainement la clientèle dans le quartier de Montmartre, la Butte aux divertissements.

Le concert de la Fourmi, à l'entrée du boulevard Barbès, vient, en effet, d'être vendu. On y installera un cinéma bientôt. Une autre salle est projetée à l'angle de la rue des Poissonniers.

Décidément, c'est un envahissement.

Les Droits d'Auteurs.

Devant les exigences croissantes de la Société des Compositeurs et Editeurs de Musique, *La Correspondance Artistique Internationale*, directeur Alphonse Roblet, 3, boulevard International, à Calais, informe les cinématographistes qu'elle leur offre le moyen de se passer du répertoire de la Société en question et qu'elle tient à leur disposition un grand choix d'œuvres variées pour grand et petit orchestre, libres de tous droits d'exécution.

Une liste des morceaux actuellement parus leur sera adressée sur leur demande. D'ailleurs nous reparlerons de cette question dans le prochain numéro.

A Nantes et à Angers.

M. Roux quitte Paris pour s'occuper exclusivement des établissements qu'il monte à Nantes et à Angers. Il compte inaugurer le premier à Nantes, un palace de 1200 places, vers la fin de l'année, et l'autre de 900, au mois de janvier, à Angers.

Souhaitons le plus grand succès à M. Roux, cinématographiste éprouvé.

Les Disparus.

Le Cinéma du Rire, 14, boulevard Saint-Martin, dirigé par notre ex-confrère Max Dianville, et ouvert depuis quelques mois, vient de disparaître.

Décidément, ce coin n'a pas de chance !

Un Cadeau.

Notre estimé confrère, *El Mundo Cinematografico*, prépare, dit-on, une agréable surprise à ses abonnés. Il établit, en effet, un Code télégraphique cinématographique, imprimé en cinq langues : espagnol, français, anglais, allemand et italien, qu'il leur enverra à l'occasion du 1er janvier 1914.

Tous nos compliments.

Déplacements.

Signalé à Marseille, M. Bétancourt, le sympathique directeur de Central-Film Service.

La Colonie espagnole est en ce moment fort bien représentée à Paris.

M. Marro, de la Société Hispano-Films, qui représente aussi les films Magda ;

M. Onorio Garcia, acheteur de très importantes maisons américaines ;

M. Casanovas Arderius, représentant de la Selig, à Barcelone ;

M. Luis Garnier, directeur de la Société des Etablissements Pathé frères, à Barcelone, sont de passage à Paris.

Où vont-ils ?

Le Cinéma-Palace de Roubaix ayant annoncé qu'il donnerait un spectacle très intéressant que le public pourrait s'offrir tous les jours de la semaine et le dimanche soir avec plus de 50 o/o de rabais au moyen des billets du chocolat Delespaul-Havez; son concurrent, le Casino-Palace, publie l'annonce suivante :

Matinée à 3 h. 1/2. — Soirée à 8 h. 1/2. — Séances de cinéma : L'Assaut fatal; Les Moineaux affamés; Le Collier de Nana; *vues dramatiques :* Le Fils à Papa, *vue comique jouée par Rigadin. Vues nouvelles des maisons Pathé frères, Eclair, Comica, Vitagraph, etc., etc....*

ENTRÉE LIBRE

La Direction du Casino-Palace prévient le public Roubaisien que pour éviter toute confusion, il est inutile de se munir de tickets-prime et que les séances de cinéma du jeudi et du dimanche matin sont absolument gratuites.

Après çà on peut tirer l'échelle.



Pour gagner de l'argent.

Rappelons, à ce propos, que *Le Courrier* voit tous les films et qu'il édite régulièrement une feuille confidentielle de renseignements commerciaux sur leur valeur artistique. Ce service, dont tous les adhérents ont pu mesurer l'incontestable utilité, fait l'objet d'un abonnement insignifiant. Il apporte dans une exploitation un facteur important de réussite.

Messieurs les Exploitants, demandez une notice d'essai. Vous nous enverrez ensuite votre souscription.

L'OPÉRATEUR

Dernière Heure

M. Gabriel Timmory, l'auteur du *Cultivateur de Chicago*, de *Petite Bonne sérieuse*, de l'*Usurier*, de *La Course aux dollars* et de *La Dame du Louvre*, vient d'obtenir la résiliation du contrat qui le liait à la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres.

*

On nous annonce que la *C. G. C.* L. Aubert, 19, rue Richer, n'est plus agent exclusif du Cosmograph. 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

Un Procès

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, au nom de la corporation tout entière, intente un procès à l'*Union des Secteurs Electriques de la Ville de Paris,* en vue de fixer un point de droit d'un haut intérêt économique.

Il s'agit, en effet, de savoir si le courant électrique, consommé par l'arc de projection dans les salles de spectacles constitue *une consommation industrielle*, c'est-à-dire un travail et doit être tarifé comme tel ou, au contraire, s'il doit être considéré comme un éclairage et payé au tarif : *Lumière.*

Les cinématographistes et tous les gens de bon sens affirment que c'est *une consommation industrielle ;* les Secteurs répondent que non.

Attendons, maintenant, la décision du tribunal. Elle ne fait de doute pour personne.

Voici, en tous cas, les principaux considérants de l'assignation :

Attendu qu'aux termes du Cahier des Charges du 5 septembre 1907, art. 13, les Cies concessionnaires de la distribution d'énergie électrique pour la ville de Paris, sont tenues de fournir le courant électrique au prix maximum de 0 fr. 07 l'hectowatt pour l'éclairage et de 0 fr. 03 pour tous les autres usages;

Attendu que l'industrie du cinématographe emploie l'électricité à la projection des scènes animées reproduites par la photographie et consiste à donner l'illusion du mouvement par la combinaison d'un arc électrique avec une série de photographies instantanées se succédant sans interruption et projetées sur un écran au moyen de l'électricité;

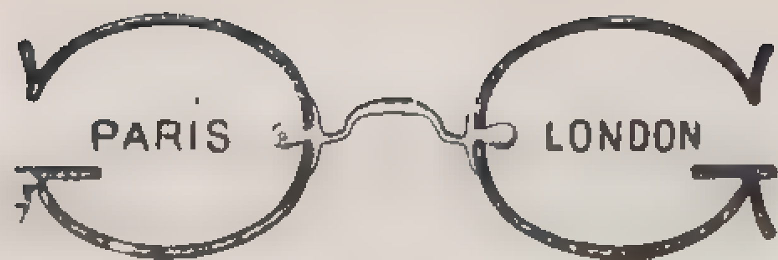
Attendu que cet emploi de l'énergie électrique à réaliser des projections ne saurait à aucun titre être assimilé à l'éclairage; que néanmoins les Cies concessionnaires ont appliqué à l'électricité employée aux projections cinématographiques, au lieu du tarif normal de 0 fr. 03, le tarif exceptionnel de 0 fr. 07, exclusivement réservé à l'électricité employée à l'éclairage à l'exclusion de tous autres usages;

Attendu qu'un procès est actuellement pendant devant le Tribunal de Commerce entre la Société l'Universel Cinéma et la Cie Continentale Edison, relativement au tarif applicable à l'électricité employée aux projections;

Que la question posée par ce litige présente pour tous les établissements de cinématographe un intérêt corporatif que la Chambre Syndicale a pour devoir de sauvegarder;

Qu'elle est donc bien fondée à poursuivre devant le Tribunal, tant par voie d'intervention que par voie d'action principale l'application du tarif de 0 fr. 03 à l'électricité employée aux projections cinématographiques.

MARQUE DÉPOSÉE



MARQUE DÉPOSÉE

Le Meilleur Système Optique

à grand rendement

est construit par

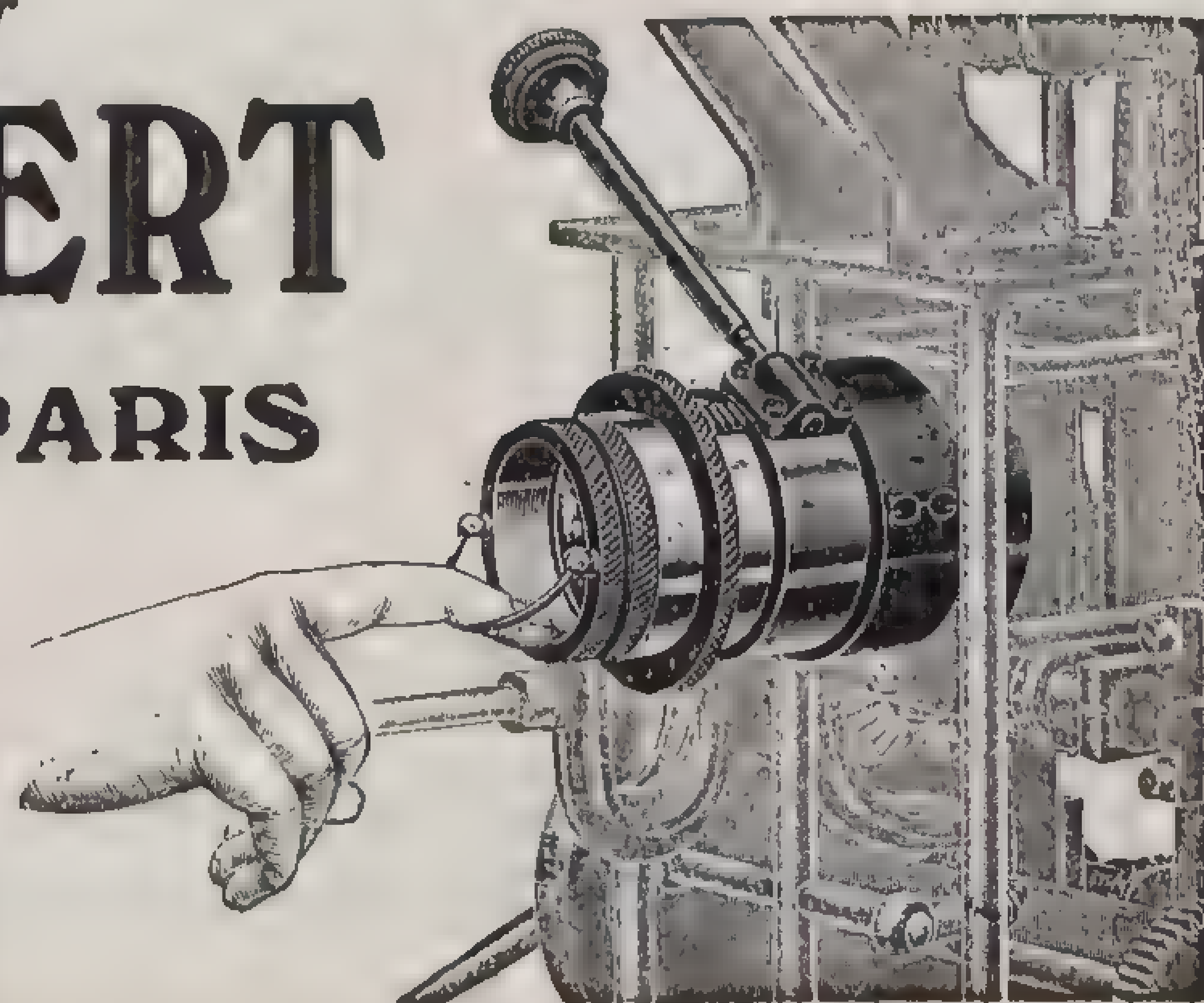
G. GUILBERT

4, Allée Verte, PARIS



Le Condensateur "**Savelens**" sauve les Lentilles

Ce qu'on en dit du NORD au SUD



L'Objectif "**Cinéopse**" est le véritable Œil du Cinématographe

Anzin, 9-9-13.

Je suis en possession du Condensateur "SAVELENS" *que vous m'avez envoyé. Voilà trois semaines que je travaille avec, il est encore comme le premier jour. Il me donne un rendement très satisfaisant. J'ai une projection beaucoup meilleure. Je vous prie de m'en renvoyer un deuxième par retour pour mon second établissement.*

O. WALLERAND

Paris, 22-6-13

Depuis plus de 3 mois que j'emploie vos Condensateurs, je ne brise plus de lentilles et ma projection est meilleure. Je les recommande aux opérateurs professionnels soucieux de leur projection.

G. MARIANI

Bagnères-de-Bigorre, 9-8-13.

Je suis content car je ne casse plus de lentilles, le rendement est supérieur à celui que j'avais. Votre condensateur me donne entière satisfaction.

GUILHEMDEBAT

En ce qui concerne l'objectif "CINÉOPSE" *que vous m'avez fourni, je dois dire qu'il est merveilleux et qu'il augmente de beaucoup la beauté de l'image.*

Je m'en suis servi samedi dernier pour faire deux séances en projetant à 70 pieds une image de 12/9 avec une grande luminosité.

On est forcé de reconnaître qu'il n'est pas possible de demander mieux.

C. B. RYDER,
Sussex (Angleterre).

Le "CINÉOPSE" *est un objectif merveilleux. C'est peut-être le meilleur objectif d'optique cinématographique qui existe.*

ROBERTI,
Rome (Italie)

NOTA :

Le "CINÉOPSE"

s'adapte sur tous les Appareils

Avec la Camera sous la Mitraille

M. Robert, l'opérateur de guerre bien connu, nous communique quelques extraits de son carnet de route, nous nous empressons de les reproduire ci-après :

« Partez de suite rencontrer prince Nicolas, Salonique », ainsi a été libellé le télégramme de S. M. le Roi de Grèce pour nos opérateurs.

La route de Sofia ayant été coupée, nous étions forcés de faire le voyage via Brindisi et à la Méditerranée.

Marai, midi.

Nous arrivons devant Corfou par un soleil radieux. Dans le port, environ 3.000 prisonniers turcs sont libérés et commencent à s'embarquer dans des petits canots, en tirant des coups de fusil...

Mercredi.

Nous passons par Paxos, Leucade, Ithaque et arrivons à 6 heures du matin à Patras, où nous prenons le train pour Athènes. La distance n'est que 200 kilomètres environ, il nous faut onze heures pour les franchir. Grâce à mes recommandations, je suis encore reçu dans la nuit, et muni des papiers nécessaires pour me rendre à Salonique. On me conseille de me laisser vacciner contre le choléra...

Jeudi matin, 6 heures.

Nous partons à la gare de Larissa pour Chalkis. Notre train est bondé de soldats qui partent pour Salonique, de tout jeunes gens jusqu'à de vieux barbus, munis de provisions, consistant en pain, fromage, œufs et tomates. Il y a également douze sœurs de la Croix-Rouge, appelées par la Reine de Grèce...

Vendredi matin.

Arrivée dans la rade magnifique de Salonique. Nous apercevons de loin la célèbre mosquée Sainte-Sophie et la « Tour Blanche ». Nous franchissons la douane et la surveillance militaire du port après exhibition de nos papiers. Maintenant le plus tôt possible sur le théâtre de la guerre. Je me rends immédiatement chez le Gouverneur Général de Macédoine, de là chez le Chef de l'Etat-Major qui avait déjà reçu des instructions pour me faciliter mon voyage immédiat sur le théâtre de la guerre. Un major me vaccine d'autorité séance tenante contre le choléra... sur 15.000 soldats vaccinés dernièrement aucun n'aurait été malade... Espérons pour le mieux! Achat de conserves, eaux minérales, savons antiseptiques, vêtements kakis, cigares, cigarettes, etc. Nous retenons en vues animées les endroits devenus historiques par le court séjour des Bulgares à Salonique. Des milliers de soldats parcourent les rues, lentement, tranquillement, pas de vacarme, nous ne voyons aucun homme ivre...

Samedi matin, 5 heures.

Départ pour Demir-Hissar. On nous donne un compartiment de 2e classe, dont les coussins sont imprégnés de sang coagulé, il est difficile de trouver un coin à peu près sec. Cela commence bien !...

Il est 9 heures et nous avons à peine fait 5 kilomètres. A chaque instant, nous nous arrêtons en pleine campagne pour laisser le passage à des trains de blessés. Une steppe aride, à droite et à gauche de la voie on n'aperçoit que de vieux uniformes, des boîtes de conserves

vides, des débris de verre, des douilles de cartouches. Dans le lointain, un petit village entièrement détruit... Aucune âme... un silence de mort... Mon bras vacciné devient raide, je ne peux plus le plier.

Vers midi, nous passons près de Doiran, également en ruines. Nous essayons de manger, mais des milliers de mouches attirées par l'odeur de sang dans les compartiments des wagons nous en empêchent. Vers le soir, nous arrivons devant le Pont du chemin de fer sur la Strouma. Une vieille locomotive, construite en 1873, nous pousse à travers le pont dynamité et réparé à la hâte par le génie grec. A 7 heures du soir, nous arrivons enfin à la station finale : Demir-Hissar.

La gare est entourée de montagnes de fusils, des sacs de farine, des centaines de blessés, étendus sur des civières attendent leur tour d'être évacués sur Salonique. Nous découvrons un camion automobile qui nous emmène vers Libounovo, quartier général actuel de S. M. le Roi de Grèce. La nuit est sombre, la route poussiéreuse, minée, délabrée, et nous faisons une randonnée fantastique à travers des ravins, cours d'eau, dont on ne peut pas se faire une idée. Vers 10 heures, nous apercevons de loin une lumière. Nous descendons et avançons en tâtonnant, rencontrant à chaque instant des postes militaires, qui nous présentent la pointe de leurs baïonnettes. Une drôle de sensation dans la nuit ! Le Roi de Grèce travaille dans un grenier, on nous indique une tente, où nous passons la nuit...

Dimanche matin, 7 heures.

La résidence actuelle du roi se compose d'une vieille écurie à moitié couverte. Je suis reçu d'une manière très aimable et le Prince Nicolas me dit, en me serrant la main, que les instructions nécessaires sont données pour que je puisse avancer immédiatement vers le front de bataille. Nous quittons Libounovo aussitôt. Par le défilé de Kresna, toute la 1re division de l'armée grecque s'avance : infanterie, artillerie, cavalerie, munitions, etc., tous les ponts ont été détruits par les Bulgares, la route est délabrée, nous rencontrons des centaines et des centaines de blessés, soit sur des chevaux, à pied, sur des mulets ou dans des voitures. Vers le soir il n'y a plus moyen d'avancer, l'unique route est complètement engorgée et il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin...

(A suivre.)

ROBERT.

Ce que vaut un brevet pour balle de Golf

On est parfois surpris de voir la grande valeur qu'ont certains brevets pour des articles de sport.

Ainsi nous voyons dans le Dictionnaire des Brevets que des balles pour jeu de golf ont donné lieu en Angleterre à un procès qui met en lumière l'importance de cette industrie.

Le propriétaire du brevet anglais no 20905 a poursuivi une firme vendant des balles de jeu de golf fabriquées d'après le perfectionnement breveté. Le Tribunal lui a donné gain de cause et lui alloua 32.500 fr. de dommages et intérêts.

En effet les contrefacteurs avaient vendu 20.000 douzaines de balles.

Ce succès n'a pu être obtenu que grâce à la rédaction claire et précise du brevet dont les revendications avaient été établies en tenant compte des inventions antérieures.

Il y a en Belgique environ 2000 brevets pour articles de sport et en Angleterre plus de 10.000 (comme on peut le voir dans le Dictionnaire des Brevets de J. Gevers et Co à Anvers). Ces brevets étant groupés par classe, les sportsmen qui inventent un perfectionnement feront donc bien d'examiner ce qui a été breveté auparavant pour pouvoir revendiquer avec précision le point neuf de leur invention.

Une campagne de PUBLICITE progressive est l'INDICE et le MOYEN de progressives affaires.

La Série des Grands Films Artistiques

YVETTE ANDREYOR

est concédée en monopole

pour les Pays suivants :

ALLEMAGNE
ANGLETERRE
ARGENTINE
AUTRICHE
BALKANS
BRÉSIL
ESPAGNE
HOLLANDE
PORTUGAL
RUSSIE

reste à concéder

pour les Pays ci-dessous :

FRANCE, BELGIQUE
ITALIE
EGYPTE
SUISSE
MEXIQUE
CUBA, PHILIPPINES
PÉROU



S'adresser pour traiter à :

Géo JANIN, 17, Rue Grange-Batelière, PARIS

Téléphone : CENTRAL 14-27 — Adr. Télégr. : EXPORFILM-PARIS

Les Etoiles de l'Ecran



Mlle Yvette ANDREYOR

Photo Reutlinger

EXPÉRIENCES COMPARATIVES

Entre les Films Cinématographiques à base de celluloïd et les Films Ininflammables à base d'acétate de cellulose.

(*Suite*)

Essais dynamométriques de laboratoire

Les dynamomètres employés pour effectuer les mesures de résistance à la traction sont de deux catégories : 1° dynamomètres à contrepoids ; 2° dynamomètres à ressort. Nous donnons ci-dessous les schémas de l'un et de l'autre appareils :

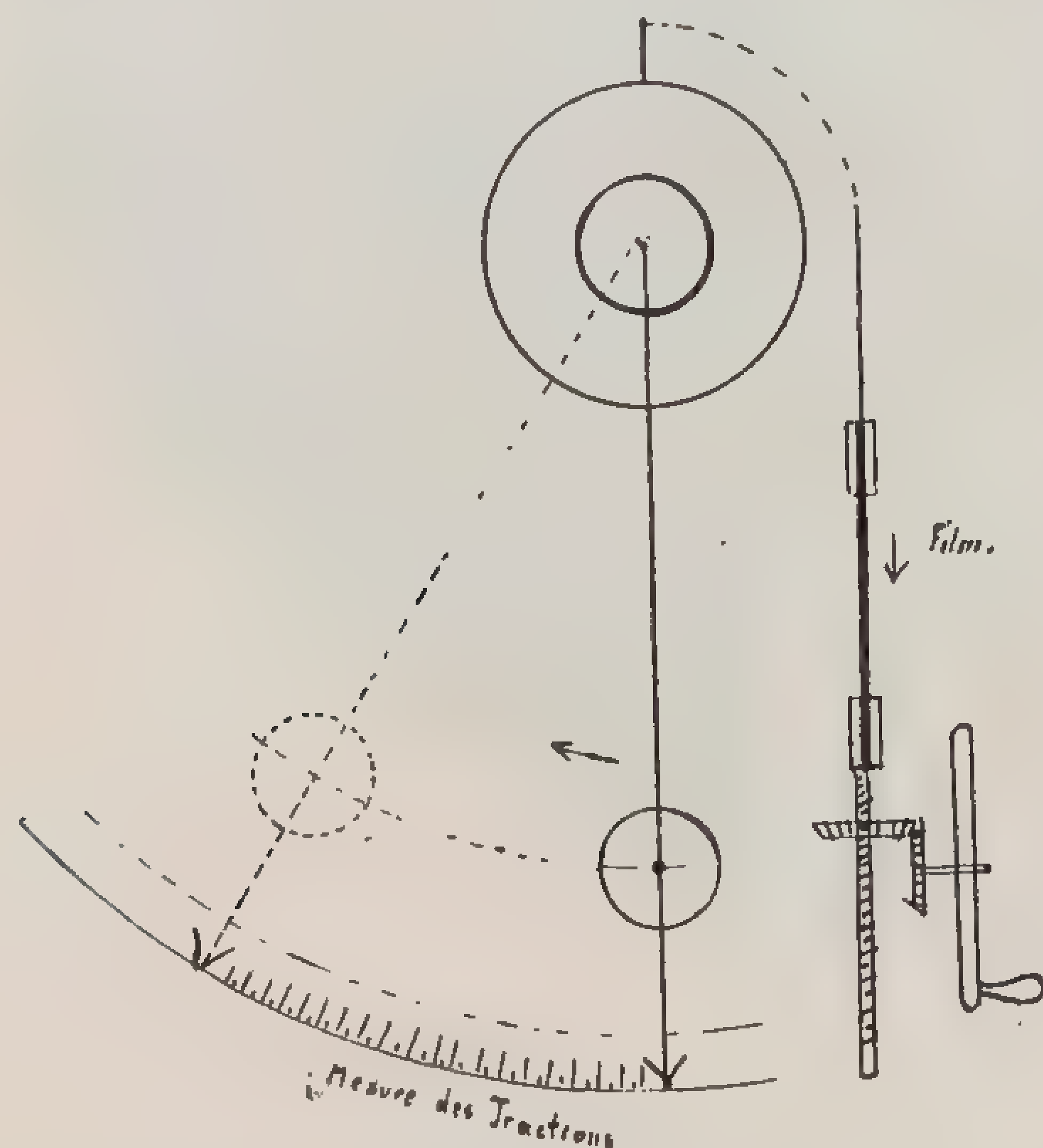


Schéma du dynamomètre à Contrepoids.

Par les dynamomètres à contrepoids, la traction opérée sur l'éprouvette par l'intermédiaire d'une vis agit pour soulever un bras de levier muni d'un contrepoids. Ce bras de levier se déplace sur un cercle gradué en kilogs et portion de kilogrammes. C'est, somme toute, le principe du pèse-lettres. Lorsque l'éprouvette casse, le bras de levier reste en place grâce à un dispositif à cliquet qui ne lui permet pas de redescendre. La mesure de l'allongement s'effectue en mesurant sur un cadran la longueur dont la vis a avancé.

Dans les dynamomètres à ressort, on utilise un ressort taré. On sait que les déformations subies par un ressort sont

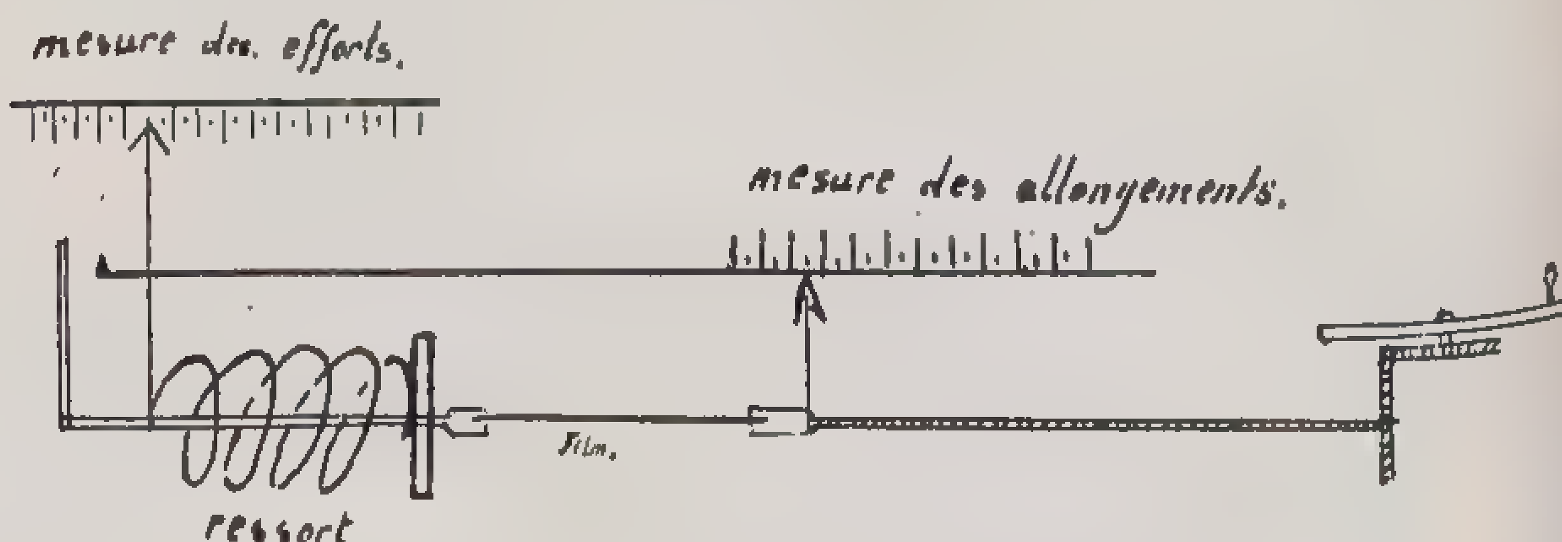


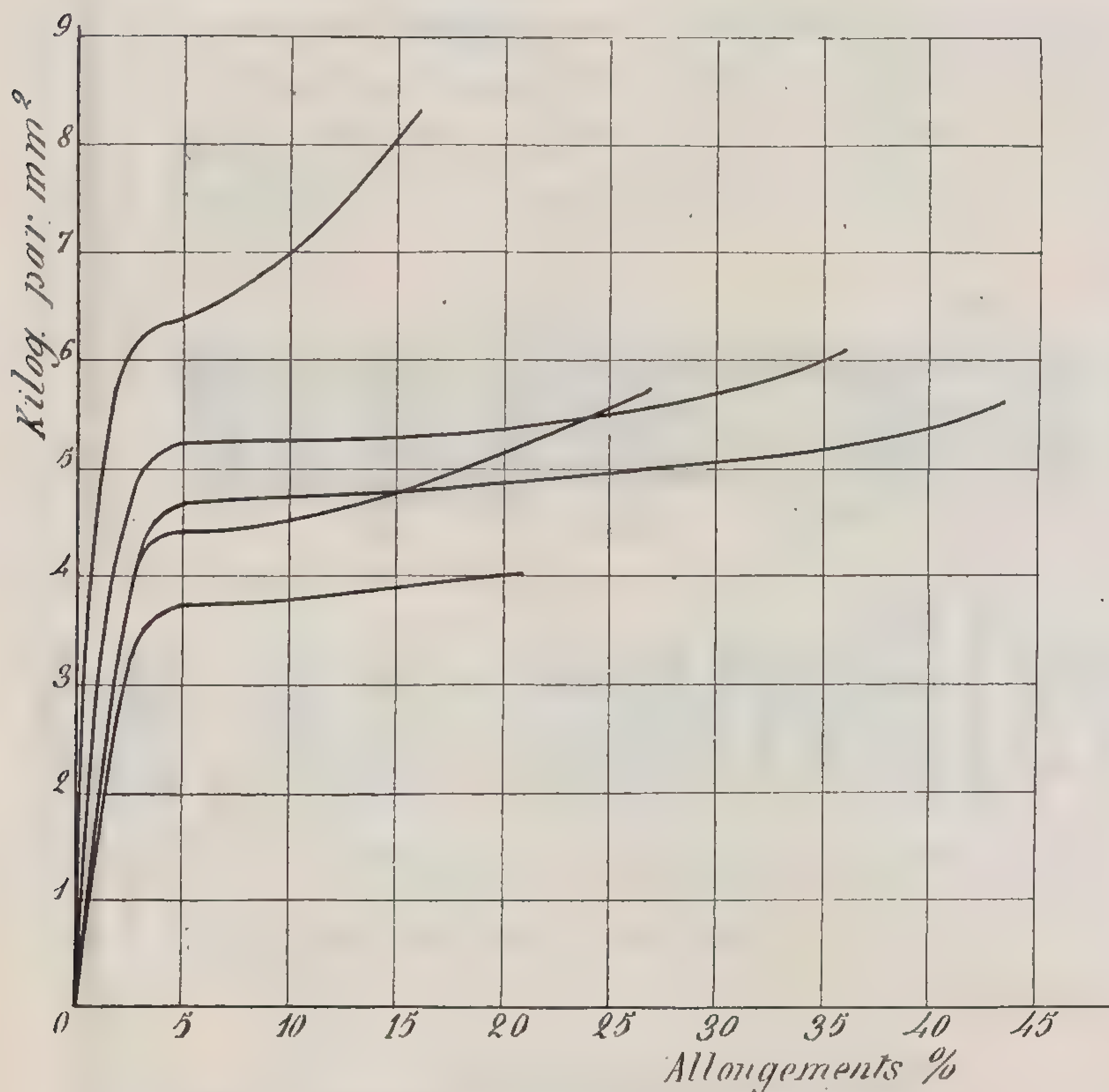
Schéma du dynamometre à Ressort

proportionnelles à l'effort subi, lorsque cet effort n'est pas trop considérable.

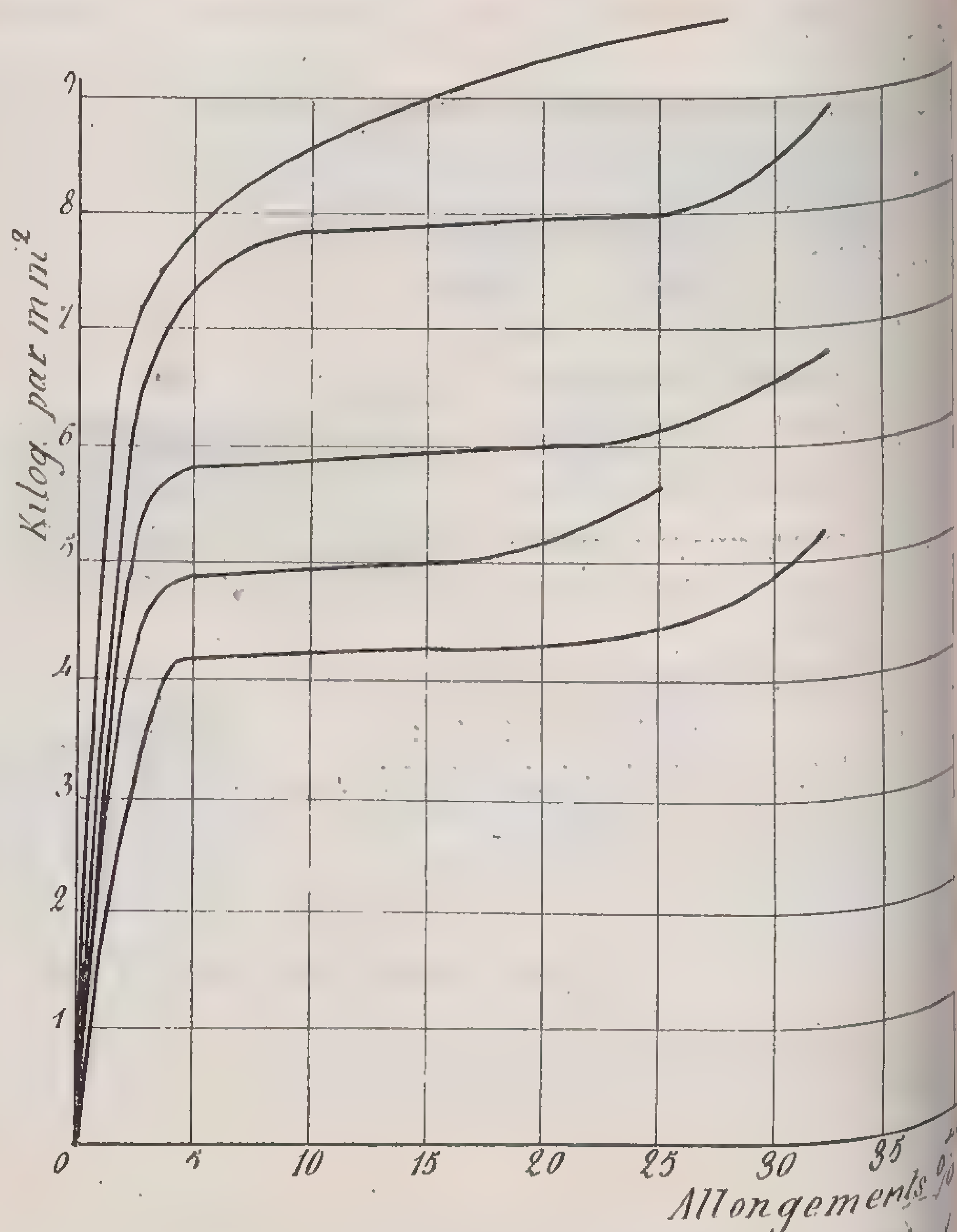
L'éprouvette est donc fixée par un dispositif spécial à une extrémité du ressort et l'on tire sur cette éprouvette au moyen d'une vis. Les déformations du ressort — proportionnelles aux efforts — sont lues sur un cadran gradué en kilogr. et fraction de kilogr. et sur lequel se déplace une aiguille mue par le ressort.

L'allongement se mesure comme précédemment en évaluant la longueur dont a fait avancer la vis. Des dispositifs



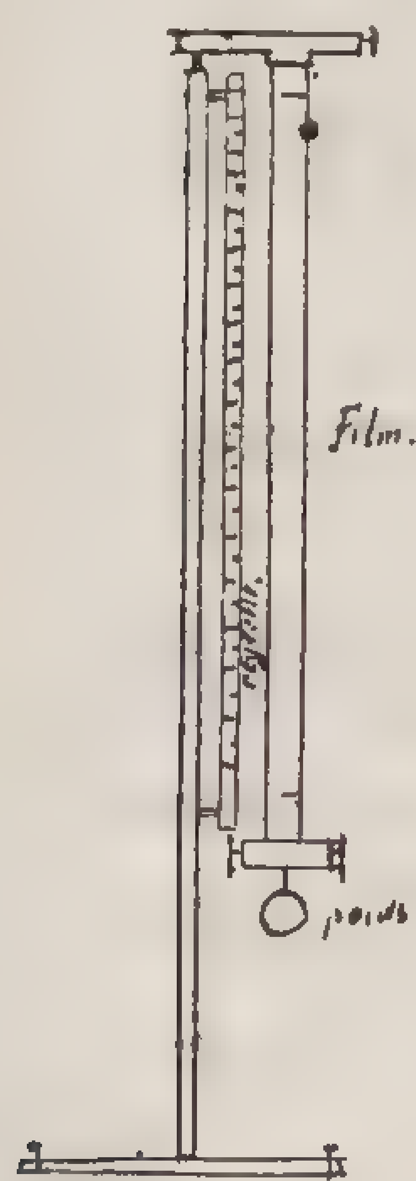


Pellicules cinématographiques à base d'acétate de cellulose.



Pellicules cinématographiques au celluloïd

simples que l'on peut facilement concevoir permettent d'enregistrer graphiquement les efforts de la traction. On obtient donc finalement des courbes où sont portées en abcisses les allongements pris par l'éprouvette et ordonnées les efforts de traction correspondants.



Les éprouvettes employées sont simplement les bandes de films de 35 m. de longueur.

Nous donnons ci-contre à titre d'exemple, quelques types de courbes obtenues par la dynamométrie des films.

A l'aide des dynamomètres enregistreurs, on peut également opérer des cycles de traction. On nomme ainsi la courbe obtenu en opérant une traction suivie immédiatement d'un retour au zéro. La courbe de retour ne coïncide pas exactement avec la courbe d'aller, la matière ayant absorbé au cours du cycle fermée une certaine quantité d'énergie. La matière garde un certain résidu d'allongement et l'on conçoit facilement que l'énergie absorbée par la matière plastique est mesurée par la surface de ce cycle. Cette surface dépend de la matière plastique ; son étude est très intéressante, et fournit d'importants diagnostics. Voici quelques types de cycles de traction pour les deux films.

Ci-dessous nous donnons une moyenne d'un grand nombre de résultats dynamométriques :

	Film de celluloïd	Film à base d'acétate de cellulose
Résistance à la traction kg par m/m.	7 k	6 k 8
Allongement o/o correspondant	30 o/o	39 o/o

Les cycles de traction obtenus avec les deux films sont très sensiblement les mêmes. Ces résultats s'entendent sur des films émulsionnés prêts à être employés.

Essais de pliage

Cet essai qui permet d'apprécier la souplesse d'un film peut donner de très utiles renseignements. Une petite éprouvette de film est saisie en son milieu par une fourche qui la soumet à des pliages alternatifs en avant et en arrière. C'est l'appareil à froissement de Schopper.

Après un certain nombre de froissements l'éprouvette se



Literaria-Films

Adr. Télégr. : LITHEB — **AGENT GÉNÉRAL :** — Téléph. : LOUVRE 26-53

E. HÉBERT, 14, Rue Favart, PARIS

VENGEANCE de BONNE

COMÉDIE DRAMATIQUE

595 mètres

PROJECTION

DU

MERCREDI

22 OCTOBRE

1913

EN LOCATION

à partir du

14 NOVEMBRE

1913

Caprices du Cœur

COMÉDIE

350 mètres

ECLECTIC-FILM

Adr. Télégr. : LITHEB — Téléph. : LOUVRE 26-53

Agent Général :

E. HÉBERT, 14, Rue Favart, PARIS

BÉBÉ FIN LIMIER

COMIQUE

245 mètres — **Affiches**

Exploitants !

N'oubliez pas que tous les mercredis, de 1 h. 1/2 à 6 heures, il y a une Séance de projection dans la magnifique Salle disposée à cet effet, **14, Rue Favart, PARIS.**

brise en son milieu. Un compteur permet d'enregistrer ce nombre.

Les films souples donnent naturellement un très grand nombre de froissements. Il faut dans cet essai tenir compte de l'épaisseur du film, le nombre de froissements étant d'autant plus faible que cette épaisseur est plus forte.

	Film de celluloïd	Film acétate de cellulose
	—	—
Nombre de froissements dans l'appareil Schopper (épaisseur du film 14/100m/m)	70	65

Essais pratiques

Les essais pratiques d'un film sont excessivement délicats à faire. Ils permettent lorsqu'ils sont soigneusement exécutés d'apprécier la valeur pratique d'un film aussi bien au point de vue de la solidité qu'au point de vue de la rayabilité.

L'essai pratique d'un film doit se faire sur une pellicule perforée, tirée, développée et séchée, prête à l'emploi en un mot. Ceci afin de faire participer la pellicule à toutes les causes de diminution de la solidité, qui peuvent provenir du traitement photographique du séchage, du rétrécissement, etc. La perforation doit être particulièrement soignée si l'on veut obtenir des résultats comparatifs. Des poinçons coupant mal, non d'équerre, un pas irrégulier agiront pour donner ultérieurement un nombre de passages complètement faux, trop faible.

Le film soigneusement perforé est prélevé sur une longueur d'environ 60 centimètres. On en colle très soigneusement les deux extrémités ensemble de manière à constituer une boucle. C'est cette boucle que l'on fait passer de façon continue dans l'appareil de projection, marchant à la vitesse normale. On compte le nombre de passages accomplis par la boucle pendant une minute (environ une vingtaine). Toutes les dix minutes, on arrête l'appareil et examine l'état de perforation, l'état de la collure. On note à quel moment les perforations commencent à s'abîmer, et on veille à ce que la collure soit toujours très solide, faute de quoi l'expérience pourrait être faussée par suite de déchirures accidentelles. Enfin, si on le désire, on note au bout de combien de passages le film se déchire par suite de la rupture complète des perforations.

L'essai doit être recommencé au moins trois fois. Il n'est que comparatif entre deux films, car il dépend essentiellement de la précision de l'appareil de projection.

Voici le résultat d'essais comparés :

	Celluloïd	Film ininfl.
	—	—
Mauvais appareil de projection. Le film est inutilisable après...	200	160
Bon appareil de projection. Le film est inutilisable après.....	3.000	2.800

Il peut être intéressant également de noter après un certain nombre de passages dans l'appareil de projection la façon dont le film est rayé. Cette appréciation est cependant très délicate et ne peut surtout se faire que par comparaison. Les bons films ininflammables à base d'acétate de cellulose sont moins rayables que les films de celluloïd. On sait que justement c'est aux rayures des films qu'il faut attribuer l'effet de « pluie » sur l'écran lors de la projection.

L. CLÉMENT ET C. RIVIÈRE,
Ingénieurs-Chimistes.

(A suivre.)

Il faut répondre aux Annonces

RÉPONDRE aux Annonces aiguisera votre esprit des **Affaires.**

RÉPONDRE aux Annonces vous portera plus de **Veine** que tous les talismans réunis.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra un jour ou l'autre sur le chemin de **Gros Bénéfices**.

RÉPONDRE aux Annonces est le **Meilleur Moyen** d'employer votre temps.

RÉPONDRE aux Annonces vous tiendra au courant des **Affaires**.

RÉPONDRE aux Annonces vous économisera un **Temps** précieux.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra en rapport avec celui que vous **Cherchez**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Ouvrage**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera acheter **Moins Cher**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver un meilleur " **Chez Soi** ".

RÉPONDRE aux Annonces vous formera le **Jugement**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera connaître ce qu'il faut **Acheter**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera vos **Connaissances**.

RÉPONDRE aux Annonces vous **Instruira** de mille choses que vous ignorez.

RÉPONDRE aux Annonces vous fixera sur le **Prix** des choses.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Argent**.

RÉPONDRE aux Annonces vous évitera des **Déplacements** inutiles.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comparer**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera votre **Bien-Être**.

RÉPONDRE aux Annonces facilitera vos **Achats**.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comprendre** ce qu'on dit autour de vous.

RÉPONDRE aux Annonces vous empêchera d'être **Trompé** sur la valeur d'un objet.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera remarquer de la **Fortune**.

RÉPONDRE aux Annonces c'est faire acte de **Commerçant expert.**

Répondez toujours aux annonces





s PERSONNALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES du NORD

M. LION



Quoique nouvellement enrôlé sous la bannière du Film, M. Lion, que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, est un cinématographiste actif doublé d'un commerçant avisé, parfaitement courtois.

M. Lion est officier de réserve et décoré de la médaille militaire. Il a fait 15 années de service dans l'infanterie coloniale et compte de nombreuses cam-agnes (Tonkin et Cochinchine). Après avoir btenu une retraite proportionnelle, il rentra ans la vie civile et se consacra successive-nent à plusieurs entreprises commerciales, entre utres : à « l'Union Commerciale Indo-Chinoise », ne des grandes entreprises de la Colonie.

Depuis son retour en France, M. Lion fait artie du personnel de M. L. Aubert (Cie générale du Cinématographe), dont il dirige l'Agence le Lille avec beaucoup de zèle, de compétence et le dévouement. Aussi la grande maison de location lui accorde toute sa confiance et ne lui mé-age pas l'envoi des nouveautés sensationnelles u grand profit des nombreux clients qu'il sut se onquérir dans le nord, grâce à sa proverbiale nabilité.

M. Lion s'initia très vite à son nouveau métier, l s'y consacre maintenant, avec toute l'ardeur u'on peut attendre d'un homme d'initiative et un soldat rompu à la discipline, et obtient d'heu-eux résultats.

Nous tenons à féliciter cet excellent collègue ui, après avoir quitté « La Grande Famille » sut i bien choisir sa place dans nos rangs, où son aractère affable lui amène chaque jour des sym-athies plus solides.

B. AUVERTIN.

Pour la Sécurité du Public

Certaines salles de spectacle ont l'entrée *en descente* et *en escalier*, c'est peu pratique.

En temps normal tout se passe sans incident, mais survienne une alerte, une panique, le public se précipitera vers la sortie et devra chercher la fuite *en montant*, résultat : des victimes; les femmes gênées par leurs robes et les enfants moins agiles seront ramenés de force *en arrière*. Ils seront attirés, repoussés et foulés, ils serviront de *marche de niveau*, sur lesquelles piétineront tous les autres. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, les cas se sont produits ainsi. En outre, pas d'issues de dégagements, donc cohue complète à la même ouverture de sortie.

Si, au contraire, il y a des moyens d'écoulements rapides et faciles, avec des indications lumineuses comme celles relatées dans l'article du *Courrier Cinématographique*, n° 35, du 30 août 1913, page 42.

Le public, en entrant, lit instinctivement, l'avis se grave en mémoire, et, le cas échéant, servira bien à propos.

Tout le monde n'a pas la présence d'esprit à se rappeler l'indication de la sortie de secours, mais comme elle est très visible, une seconde d'attention et les personnes seront attirées; d'autres, guidées par l'instinct de la conservation et un flair spécial qui se développe subitement dans le danger, comprennent à leur intérêt à suivre, un cordon est vite fait et le torrent se subdivise.

Dans *Le Courrier* n° 38 du 20 septembre, on lit un article d'un correspondant américain, qui complète bien celui-ci et le précédent du 30 août, voici :

Pour éviter les simples paniques dans les cinémas américains, *les incendies devenant de plus en plus rares, grâce aux appareils perfectionnés, le commandant des pompiers de New-York a adressé une circulaire à tous les directeurs de théâtre, leur enjoignant de donner les instructions nécessaires au personnel de leur établissement et de leur tracer la ligne de conduite qu'ils doivent observer en cas d'événement imprévu. Ce sont, en effet, la plupart du temps les employés qui perdent la tête et augmentent la confusion.*

Puis le commandant en question propose de faire paraître sur l'écran ou de faire présenter par un pompier, avant le commencement de la représentation, un écriteau avec l'avis suivant :

« Regardez autour de vous pour savoir où se trouvent les portes de sortie, et pour reconnaître, le cas échéant, celle qui est la plus proche de votre fauteuil. En cas de danger, gagnez-la sans courir à droite ou à gauche, afin de ne pas renverser votre voisin et paralyser tout le mouvement. »

On perfectionne et modifie sans cesse les salles de cinéma pour le bien et le confort des spectateurs et dans une époque peu éloignée tout accident, survenu dans une salle de ciné, rencontrera beaucoup d'incrédules.

HENRI DE COSTA.

Faites l'expérience « d'excès de publicité », pendant quelque temps et comparez les résultats avec ceux de l'expérience d'insuffisance de publicité.

Des Coups d'Epée ! Des Chants d'Amour !







Du Sang, des Larmes, du Rire !

et c'est

La Dame de Monsoreau



Ce Chef d'Œuvre

DE

Alex. DUMAS... et de l'ECLAIR

LES FILMS EN NOUVELLES

Le Sorcier

J'avais voulu, me dit Ridoux, tenter la chance au cinéma. Le succès des grandes marques, la fascinante contagion du succès me décida, un beau jour, à monter quelque chose de modeste qui grandirait plus tard. Je me sentais très sûr de moi : pourquoi ne percerais-je pas dans une industrie où tant de médiocrités sont grimpées sans peine, au pinacle ?

Seulement, je ne savais pas exactement quelle branche de la noble profession j'honorerais de ma faveur. Je fis une annonce très vague dans un grand quotidien : « Monsieur, jeune et distingué, ayant fait petit héritage, désirerait le faire fructifier au cinéma ». Naïve et sincère était ma pensée : celles des correspondants qui vinrent me voir l'étaient moins. L'un, courtier-marron, en mal d'escroquerie, me vendit mille francs un brevet sans numéro, dont l'exploitation avait seulement de très lointains rapports lucratifs avec celle des poires.

Mes premiers essais furent désastreux. En outre qu'il ne valait rien, mon brevet m'attira dix procès, que je perdis, contre les précédents acheteurs de ladite non-valeur. Je dus à un jugement débonnaire d'éviter l'amende et le bagne et je ressemblai sur ces deux points à mon courtier-marron qui court toujours impunément.

Il me restait encore — pour mon malheur — quelques billets. Des amis sûrs m'offrirent leur aide, et nous fondâmes une marque nouvelle, la marque : « Emeraude », couleur d'espérance. Nous pensâmes plus tard que le vert était aussi l'emblème persistant des gens qui ratent une affaire, mais nous le pensâmes trop tard. Après mille pérégrinations, nous louions un atelier pour cinq ans. Oh ! monsieur, un atelier de débutant, au septième, sous les toits d'une vieille maison bourgeoise. Trois photographes nous y avaient précédés. Leurs faillites successives semblaient un défi à notre chance ; mais nous étions hardis.

L'un de nous se procura un appareil et des films vierges. Moi, je fis des scenarii. Nous recrutâmes des artistes. L'ami trésorier, qui tenait toute la caisse, dépensait sans compter, si bien que le jour où nous voulûmes « tourner », cette caisse était exactement vide.

Ce fut la ruine.

Nous avions bien, chacun, une profession nous permettant de vivre. Nous avions aussi mangé mon héritage et, sur nos têtes, pendait pour cinq années le bail de la marque « Emeraude ». Platoniquement, nous fîmes le deuil de nos illusions et nous emportâmes, « A la cloche de bois », la totalité de notre matériel. Il restait toutefois ce maudit bail !

Eh bien ! monsieur, le propriétaire fut intraitable.

« Vous ne sortirez rien d'ici, sans m'avoir payé mes cinq ans ! »

Nous aurions pu lui dire qu'il ne restait plus rien dans ses locaux : un sot amour-propre nous retint.

« Bien, monsieur », fit le moins ému d'entre nous.

C'est alors que nous imaginâmes notre effrayante histoire. Vous auriez agi comme nous : il n'y avait pas d'autre moyen pour ne pas payer. Je dois dire que notre atelier était situé dans une demeure calme. Nous nous improvisâmes sorciers.

Tous les soirs, dès que la nuit tombait, nous organisions des choses terribles. Dans le silence, descendaient de chez nous des chants funèbres. Nous hurlions, successivement, tous les airs d'enterrement, les *Requiem*, les *Dies Iræ*, les *Libera*. C'était une pieuse terreur dans le voisinage. A haute voix, par les fenêtres, nous évoquions les Esprits, pendant que des feux de Bengale nous éclairaient lugubrement. Une plaque de tôle énergiquement manœuvrée imitait le tonnerre : on eut dit les bruits de l'Enfer.

Les voisins s'émurent. Pour en finir plus vite — car c'était affolant, je vous le jure — nous écrivîmes au propriétaire que, ne gagnant plus notre vie au cinéma, nous avions decidé d'invoquer et de photographier les Esprits, le soir.

La réponse fut prompte. Un huissier me l'apporta, me convoquant chez le juge des référés avec des attendus sauveurs.

Le papier de ce brave homme mentionnait des apparitions funèbres, et portait à la fin « qu'il y avait urgence à les faire cesser par l'expulsion du sieur Ridoux, avec le concours de la force armée. »

Nous ne nous y opposâmes pas, et, sans se douter de l'immensité du service qu'il nous rendait, le juge nous condamna.

Le lendemain, on monta enfoncer notre porte. Nous n'étions certes pas de la fête ; mais le commissaire, l'huissier, un serrurier, le propriétaire, le concierge et trois témoins nous remplaçaient.

Quand ils eurent longuement palabré, le serrurier crocheta la porte.

Ce fut la catastrophe.

En voyant notre atelier vide de tout ce qu'il espérait se saisir, mon propriétaire mourut subitement de rage. Il était gros et sanguin.

J'ai encore failli aller au bagne après cela.

Et croiriez-vous, monsieur, que mes voisins me traitent toujours de « sorcier ?... »

RAYMOND LAUBIER.

Le Danger Professionnel

Le spectateur qui regarde défiler sur l'écran les images cinématographiques ne se doute pas, la plupart du temps, de la somme de travail qu'elles exigent pour obtenir un bon résultat.

Tout un concours de circonstances est nécessaire pour mener à bien l'entreprise, et les acteurs de ce théâtre vivant ne doivent reculer devant aucun sacrifice, devant aucun danger.

Que de fois, écrit-on dans les journaux, que toute une Compagnie a failli périr au cours de l' « opération... » sans se décourager, car l'amour du métier est trop profondément enraciné dans le cœur des artistes cinématographistes.

Il s'en fallut de peu qu'un drame de la mer eut encore, ces jours-ci, un véritable dénouement tragique, à l'île de Sylt, où la Literaria Films devait tourner une chasse aux phoques.

La Compagnie, composée de cinq personnes et d'un opérateur, avait été débarquée sur un banc de sable .Les artistes, tout à leur occupation, manquèrent l'heure de la retraite et furent surpris par la marée montante, activée par de violents coups de vent. Le vapeur qui les attendait de l'autre côté ne put approcher, les écueils menaçants, et le bateau fut emporté par les lames.

Bientôt, les six personnes chargées des appareils de prise de vues, se trouvèrent jusqu'à mi-corps dans l'eau et la situation devenait extrêmement critique. A ce moment, les hommes du bateau de sauvetage firent un dernier effort, sous la direction du capitaine Jensen, du vapeur de la Hambourg-Amerika Line lui-même, ils eurent le bonheur de happer, pour ainsi dire, les infortunés chasseurs.

Le Courrier rapporte cette histoire non seulement à titre d'information, mais encore pour démontrer combien les personnes qui embrassent la carrière d'artiste cinématographiste doivent faire preuve de courage et d'énergie.

" Le Courrier " à Nice

De notre correspondant particulier.

Excelsior-Cinéma, la plus riche salle de Nice, a repris lundi 6, le cours de ses séances cinématographiques, qu'il avait interrompues pour donner sa grande revue que tous les Niçois ont applaudie. Au programme de réouverture, nous notons « *Ivanhoë* » le grand film de « Impérial-Film » fourni par la Maison Bonaz.

*
* *

Roméo-Cinéma, obtient un succès colossal et bien mérité, sous la sympathique Direction de notre ami Roméo Bosetti. Son nom seul oblige au succès, car il est unanimement apprécié comme Directeur, metteur en scène et artiste, par tout le public niçois, dans une foule de films qui firent la gloire de *Comica*.

*
* *

Apollo-Cinéma. Monsieur Loffredo vient de se rendre acquéreur de ce coquet établissement qui est le rendez-vous de toute l'aristocratie cosmopolite.

" Le Courier " à Lyon

De notre Correspondant particulier.

Notre excellent collègue M. A. Rota, de Lyon, vient de transformer la salle des Folies Dramatiques, 65, rue Tronchet et d'y installer un Cinéma de haute envergure.

Ses débuts furent un véritable succès. Tout le monde fut unanime à féliciter la nouvelle Direction de la manière ingénieuse dont elle sut tirer partie de cette salle de spectacle qui est devenue d'un seul coup l'une des plus coquettes et des plus confortables de la ville.

" Le Courrier " à Marseille

De notre Correspondant particulier.

On ouvre..... « Empire-Cinéma » : La coquette salle a réouvert sous une nouvelle Direction. Souhaitons lui des salles combles.

*
* *

« Comœdia » vient de faire une réouverture sensationnelle sous l'habile direction du sympathique M. Gabriel Martel, le directeur-propriétaire de Saint-Lazare-Cinéma et de Novelty, les deux établissements en vogue.

*
* *

« Noailles-Cinéma », vient également d'ouvrir; souhaitons que ce soit pour de longs jours.

*
* *

On dit..... Dans les milieux syndicalistes que le si intelligent, sympathique, aimable et dévoué Président marseillais, songerait sérieusement à la retraite. Il considère en effet sa tâche de désorganisation comme terminée..... et la disparition subite du *Consortium* semble autant l'affecter qu'un petit procès de presse qui se plaidera bientôt dans les environs de la Cannebière.

On dit..... également que pour prouver son amitié, la grande auto jaune absorbera la petite auto grise.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

J'écris cette chronique sous l'impression artistique qu'a produite à Barcelone plusieurs films des plus beaux fournis par les maisons d'éditions « Pathé », « Gaumont », et « Eclair ».

Nous avons passé par une semaine cinématographique somptueuse : *Les Derniers Jours de Pompéï*, *Roger la Honte*, *Protea* et *Juve contre Fantômas*, ont attiré beaucoup de monde dans les cinémas, et ont valu des bonnes recettes aux directeurs, notamment à l'aristocratique Idéal-Ciné, le premier de Barcelone.

Les Derniers jours de Pompéï sont une œuvre grandiose qui mérite d'être classée parmi les meilleures. Tout Barcelone l'a reconnu et a félicité M. Garriga, l'avisé directeur, qui eut l'idée de présenter cette pièce.

Roger la Honte, remarquable production de la S. C. A. G. L. éditée par Pathé-Frères, plaît beaucoup. C'est un drame sensationel plein d'intérêt pour tous les publics. En plus de l' « Idéal-Ciné » il a été présenté au

« Théâtre Eldorado », « Théâtre Barcelone » et « Salle Argentine », trois cinémas dont les programmes sont composés de films « Pathé » et « Gaumont » presque entièrement.

Protea, grand drame d'aventures de « l'Eclair » est sans doute un des films les meilleurs entre ceux du genre. Mme Josette Andriot et M. Bataille ont fait les délices du public des cinémas « Royal » « Diana », et de beaucoup d'autres qui ont passé le film fantastique de la *grande Société Parisienne.*

La concurrence établie entre quelques éditeurs de films, atteint jusqu'aux cinémas de Barcelone, dont les réclames aux grands journaux quotidiens provoquent une folle gaieté parmi les lecteurs, cela arrive maintenant à l'occasion des films *les Derniers Jours de Pompéï* de « l'Ambrosio » et « Pasquali », qui sont présentés en même temps à l' « Idéal-Ciné » et « Salon Cataluna. »

Ce dernier cinéma, un des plus élégants de Barcelone, dont le directeur est du groupe du *doublage,* est obligé à cause de cela de donner les mêmes films que d'autres cinémas de classe inférieure à prix réduits, mais pour faire face à la concurrence de l'« Idéal-Ciné », il cherche les films du même titre pour les présenter : mais malheureusement, il arrive quelquefois trop tard pour louer les meilleurs et il est obligé, pour soutenir la concurrence avec des films moins sensationnels, de donner aux journaux de longues réclames qui semblent très réjouissantes à tous les abonnés.

Il en a eu récemment une belle occasion à propos *Des Fiancés* de « Pasquali » et « Ambrosio », les anciens et nouveaux films de Suzanne Grandais, et à présent avec *Les Derniers Jours de Pompéï* de l'Ambrosio » et de « Pasquali ».

Celle-ci est une question que j'offre à mon distingué confrère français, l'auteur de l'admirable article « L'affiche cinématographique », parue au *Courrier* le 6 septembre. Je crois qu'il est nécessaire de combattre tous ces abus qui ôtent tous prestiges au cinéma, le ravalant au niveau des baraques foraines où s'exibent les grotesques saltimbanques avaleurs de sabres ou de serpents vivants.

Le 30 prochain seront présentés aux Acheteurs et Loueurs, les deux premiers films de la série Henny Porten de la « Messter-Film » de Berlin.

L'avant-première aura lieu à 11 heures du matin au « Salon Cataluna », et il y a beaucoup de curiosité pour connaître cette série qui *nous arrive précédée* d'une magistrale publicité.

Ainsi qu'il a déjà été dit dans le *Courrier*, la « Cinès » s'occupe actuellement des préparatifs d'un film tiré de l'opéra de Bizet, « Carmen ». Pour cela, elle a engagé les artistes qui joueront les rôles principaux; celui de Carmen sera interprété par l'artiste lyrique française, Marguerite Sylva, reconnue comme la meilleure « Carmen » du théâtre lyrique.

Le film sera naturellement tourné ici à Barcelone, au *hall* du « Film d'Art Espagnol », et pour certaines scènes, les artistes iront à Grenade et Séville pour ceux des contrebandiers et toréadors; une course de taureaux spécialement organisée aura lieu à Séville et l'on filmera les principales scènes.

Le film mettra en scène plus de 3.000 personnes.

NE REMETTEZ PAS AU LENDEMAIN L'ANNONCE que vous pouvez faire la veille.

ATTENTION :

CENTRAL FILM SERVICE

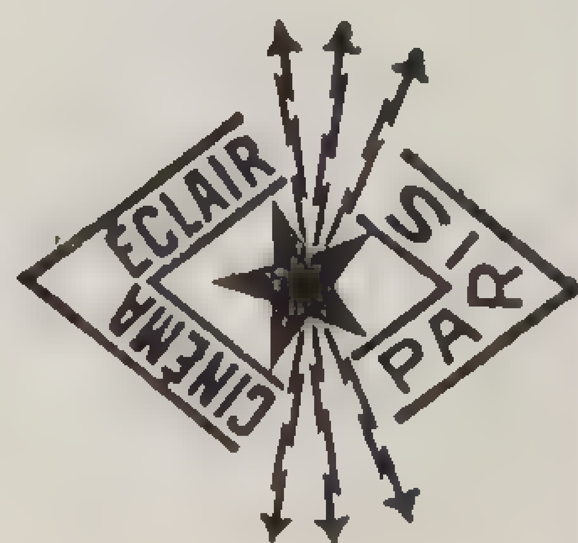
12, Rue Gaillon
PARIS

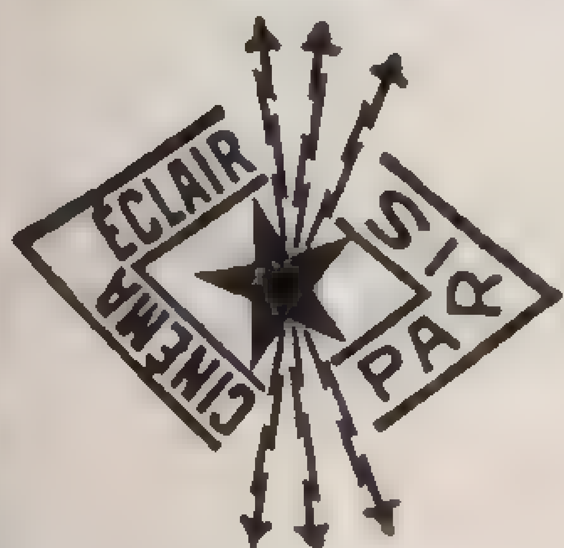
qui s'était assuré l'exclusivité
des 2 grands chefs-d'œuvre de la **SAVOÏA**

IN HOC SIGNO VINCES et **JEANNE D'ARC**

a mis, le premier, la main sur

La Dame de Monsoreau





Prochainement :

La Marquise de Trévenec

de la Série des

Grands Films Artistiques GAUMONT

est un drame puissant et d'une incontestable intensité scénique.

L'action de cette œuvre sensationnelle se déroule tour à tour en Touraine, aux environs de Toulon, à bord d'un cuirassé de l'Escadre de la Méditerranée et au Maroc, pendant la campagne dernière.

Elle met aux prises les plus bas et les plus généreux sentiments humains.

Jouée par de réels artistes, elle est à toutes ses phases l'image même de la vie.





La Marquise de Trévenec

sera l'un des plus grands succès de l'année

La Marquise de Trévenec

Grand Drame en 4 Parties et 50 Tableaux

mis à la scène

d'après le célèbre Roman de M. Pierre SALLES



Longueur : 1600 mètres **2 belles Affiches 100/120**

10 Reproductions photographiques 24/30

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Les exploitants bavarois ne sont pas contents. Il y a de quoi. La censure fait des siennes et leur rend l'existence insupportable. Même les films à succès ne font pas fléchir les austères censeurs, qui opèrent depuis quelque temps à Munich, mettant à profit l'absence momentanée du préfet de police. Le procédé est d'autant plus indigne, que ce dernier n'a jamais fait preuve d'incorrection. Il paraît qu'un des censeurs intérimaires était marchand de cigares avant d'être investi de l'autorité souveraine, mais il n'en est pas moins satisfait de ses connaissances artistiques.

C'est à lui qu'on doit le dernier coup. Il a, en effet, retenu le film *Suffragette*, d'Asta Nielsen, pour l'amputer de 136 mètres, avec défense de porter cette mesure à la connaissance du public, soit par des écriteaux, soit par un avis sur l'écran. L'auteur du scénario, M. Urban Gad, le mari d'Asta Nielsen, ne voulant pas prêter la main à cette opération, a retiré la bande de la circulation en Bavière. Une des scènes qui a provoqué les foudres du censeur mérite qu'on s'y arrête, écrit le *Kinematograph*, de Düsseldorf. La suffragette y casse quelques carreaux d'une boutique. Or ce n'est pas le mauvais exemple que ce geste pourrait donner aux Gretchen qui choqua le censeur, mais bien un buste mis en vente dans ce magasin, ressemblant vaguement à Guillaume II. La scène où la suffragette essaie de cacher une bombe dans le bureau du ministre et qui lui vaut son arrestation, devait être coupée également et le spectateur qui aurait retrouvé la coupable à la prison, se serait demandé en vain de quelle façon cet événement se fût produit. Mais la chose la plus curieuse à signaler, c'est que des pochettes de photos du film furent frappées d'anathème, alors que les scènes correspondantes du film passèrent sans observation, et *vice versa*.

Décidément, Mme Anastasie déraille quand elle n'est pas bien surveillée.

Une grande réunion de protestation aura lieu ces jours-ci à Munich.

* * *

La maison Hannewacker et Scheler, à laquelle est attaché notre compatriote Decroix et dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, publie une circulaire très intéressante. Elle abonde dans le sens de la politique du *Courrier*.

Une réorganisation de la cinématographie s'impose, dit-elle, si nous ne voulons pas ruiner les petits exploitants. Les prix de location des films de 2 à 3 kilomètres sont trop élevés pour que les cinématographistes puissent les supporter à la longue. De nombreux exemples sont là pour prouver le bien-fondé de cette assertion. Les films littéraires et les soi-disant films d'auteurs ne répondent pas souvent au goût du public. Respectons donc la volonté du peuple et redonnons-lui la bonne et saine nourriture de famille au lieu de ces rubans kilométriques sans fin, préparés à toutes les sauces et dont l'action est trop souvent noyée dans les subtilités.

* * *

Les édiles de Coblence n'y vont pas de main morte. Comme ils sont à la recherche de nouvelles ressources et qu'ils n'osent pas grever davantage l'impôt communal sur le revenu, ils se sont jetés sur une foule de petites choses susceptibles d'être taxées comme objets de luxe, tels que les cinémas. Les billets d'entrée seront donc frappés d'une imposition communale de 10 pfg par 50 pfg. Aux exploi-

tants qui ont réclamé, il a été répondu que leur commerce n'en souffrirait pas, qu'ils n'avaient qu'à reverser cette taxe supplémentaire sur leurs clients, comme le droit des pauvres en France.

* * *

Cette réversion de la taxe sur le public n'a pas réussi à une société de Danzig qui l'avait comprise dans le prix du billet d'entrée. Au lieu de dire 50 pfg par place et 5 pfg de taxe (à Danzig elle n'est que de 5 pfg par 50 pfg), elle fixa le droit d'entrée à 55 pfg pour éviter les complications. Or, ne voilà-t-il pas que le fisc lui réclama 10 pfg par billet, prétendant que le prix dépassait le simple montant. La Société plaida mais fut déboutée à toutes les instances, les tickets portant le chiffre de 55 pfg, le seul dont l'Administration avait à se préoccuper.

* * *

Une nouvelle maison d'édition, l'Imperator Film Compagnie vient d'être enregistrée. Le but de l'entreprise est la préparation de négatifs, de positifs et le commerce d'accessoires cinématographiques. Le capital est fixé à 50.000 marks, M. Otto Muller, négociant à Hambourg, fut nommé gérant.

* * *

La Colonia Films Co, Christophe Mulleneisen jun. est transférée de Cologne à Berlin, 238 Friedrichstrasse.

* * *

La Kondor Films Compagnie, 235, Friedrichstrasse, a demandé un concordat préventif dans le but de se procurer de nouvelles ressources, faute de quoi elle arrêterait sa production.

* * *

La Literaria Films Co s'est assuré le concours de M. Frédéric Kayssler, un des plus célèbres artistes allemands. Il débutera dans le film *Ceux qui meurent d'amour.* Kayssler, qui est âgé de 38 ans, appartient au théâtre depuis 17 ans et s'est fait applaudir notamment au Lessing-Theatre et au Theatre Reinhardt. Il a épousé Hélène Fehdmer, une non moins célèbre comédienne.

Les journaux professionnels allemands enregistrent avec satisfaction l'apparition de Kayssler sur l'écran et déclarent qu'elle est encore plus significative que celle des Emmanuel Reicher, Albert Bassermann et Ferdinand Bonn.

La Literaria Film fera paraître, le 18 octobre, le *Secret de la Tour*, avec Erna Morena et Alexandre d'Antalffy. Erna Morena est trop connue pour que nous ayons besoin de la présenter au public français. Son dernier film, l'*Amour qui tue*, a remporté partout un très vif succès.

* * *

Germinal, qui a passé en Allemagne avec 2.000 mètres — le reste ayant dû être sacrifié à la censure — fut bien accueilli et les journaux lui ont consacré de longs articles. Nous y lisons « que ce poème réaliste en trois chapitres n'a que fort peu de ressemblance avec l'œuvre de Zola et que l'auteur de l'adaptation n'a fait qu'accumuler les scènes poignantes, telles que la grève qui allait éclater et la catastrophe finale, l'inondation de la mine, dont fut victime le pauvre Souraine..... »

Il n'est pas étonnant que, présentée de cette façon, la bande ressemblât si peu à l'original. Coupée, la scène de la grève autour de laquelle pivote toute l'action; coupée, la scène de l'isolé Souraine, qui fait crever les poches d'eau, amenant ainsi la finale si puissante et si tragique.

Les spectateurs ont dû faire preuve de beaucoup d'imagination pour rétablir les liaisons.

* * *

Yvette Andreyor sera l'enfant gâtée du public allemand. Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur son compte. C'est la manufacture de films de Düsseldorf qui s'est attaché l'oiseau rare. Le premier film de la série sortira dans le courant du mois.

* * *

Emmanuel Reicher et Jeanne Terwin ont tourné une bande, *Patrie et Etranger*, qui, paraît-il, ne manque pas d'intérêt. On m'informe qu'elle sera présentée à Paris dans les premiers jours.

* * *

Des évêques de Berlin contre un cinéma.

Des évêques prussiens, réunis en conférence à Fulda, se sont longuement occupés des dangers que présentent les théâtres cinématographiques au point de vue de la morale.

Ils ont décidé que les élèves des écoles ne devaient être admis qu'à des représentations cinématographiques spéciales, et seulement s'ils étaient accompagnés de leur professeurs de religion.

Pour les enfants au-dessous de six ans, l'accès des cinématographes doit être rigoureusement interdit.

* * *

La Dusseldorfer Film Manufactur L. Gottschalk informe les intéressés que l'*Attantis*, film de Gerhardt Hauptmann, avec Mlle Ida Orloff du Burgtheater de Vienne dans le rôle principal, paraîtra certainement au commencement de janvier 1914.

* * *

Une bande brûlée au moment de sa présentation à la censure, entraîne-t-elle la responsabilité de l'administration, telle est la question dont s'occupèrent ces jours-ci les tribunaux. La maison d'édition prétendit que l'appareil de la censure était défectueux, alors que la défende-

Pour paraître le ***24 OCTOBRE !***

Un Film sensationnel !

QUO VADIS?

Un gros avantage
1.000 mètres
seulement

de la Maison QUO VADIS FILM C°

de LONDRES

Une publicité monstre et sans précédent

Sept Affiches polychromes

Le Martyre des Chrétiens dans l'Arène	(6 parties).
L'Incendie de Rome	(4 parties)
La Via Appia	(2 parties)
Les Vestales	(1 partie)
Le Martyre de Saint Etienne	(1 partie)
Les Catacombes	(1 partie)
La Mort de Néron	(1 partie)

Toutes ces Affiches, merveilleusement coloriées, assurent à ce Film un *succès colossal.*

Exploitants !

inscrivez-vous d'urgence à

QUO VADIS FILM and C°
Seul représentant pour la France entière
4, Rue de Marseille, 4
LYON

resse dégagea la responsabilité de l'opérateur officiel et de l'administration qui n'exécute que la loi. Et comme il fallait s'y attendre, la plaignante fut tout simplement déboutée.

* * *

Björn Björnson qui, après une série de représentations d'adieu à Christiania, vient de quitter le théâtre, est entré comme metteur en scène à la Literaria Films de Berlin.

* * *

Une maison d'édition de films, dont le siège est à Berlin, 12, Neue Friedrichstrasse a été fondée dans le but d'exploiter les bandes de grandes chasses et de plein air rapportées de l'Est africain par M. Robert Schumann, qui y fit un séjour prolongé. M. Schumann est un excellent opérateur qui jadis fit valoir ses talents à la maison Pathé. Son premier film, *La Chasse aux Rhinccéros* est particulièrement intéressant.

* * *

La Projections-Actien Gesellschaft Union vient d'ouvrir à Berlin son huitième établissement. Il contient 1000 places et son agencement est des plus luxueux. Le spectacle d'ouverture comprenait des films patriotiques : « l'Empereur Guillaume en 1913 » ainsi que le grand film « l'Ile des Bienheureux » de Max Reinhardt.

* * *

Les nouveaux théâtres que l'Union fait construire à Schöneberg lez Berlin et à Strasbourg seront terminées sous peu, ainsi que l'agrandissement de la salle de la place Alexandre à Berlin.

WAGNER.

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Le Kinemacolor, qui résoud avec tant de succès la question du coloris dans la projection animée, vient de créer à son tour une chronique d'élégance, sous le titre de Kinemacolor Fashion Gazette.

Miss Abby Mehan est chargée de la direction. Le premier numéro qui a paru lundi est exceptionnellement brillant. Les mystères de la mode, écrit le *Bioscope* auquel nous empruntons quelques détails, sont un sujet plutôt délicat pour un rédacteur, mais nous devons applaudir à cette idée qui mettra sous les yeux des femmes de n'importe quelle petite localité ces modèles d'élégance et de bon goût. Jusqu'ici, il ne leur fut pas possible de les voir autrement que par des gravures plus ou moins artistiques. Le Kinemacolor leur présentera les dernières modes dans des conditions qu'aucune maison de Paris ne saurait atteindre. Chaque robe, en effet, sera placée dans le milieu auquel elle est destinée, de sorte qu'il sera facile de l'examiner jusque dans les moindres détails.

Parmi les principales collaboratrices, citons : Mme Lydia Yavorska (princesse Bariatinsky) qui démontrera la beauté des lignes dans la mode ; Miss Joy Chatwin de l'Aldwych Theatre ; Mme Bonita, du London Hippodrome ; Miss Dorothy Minto ; Miss Sybil de Bray, du Criterion Theatre, présidant chacun une section du « Bonheur des dames. »

Ce sera, conclut notre confrère, une exhibition vivante qui attirera toutes les femmes du royaume.

Le Courrier n'en doute pas un seul instant.

* * *

La Davdison Film Sales Agency annonce qu'elle sortira le 3 novembre et non pas comme il avait été dit en octobre, ses deux films à succès, le *Lieutenant Daring* et le *Mystère de la Chambre 41.*

* * *

Miss Florence Lawrence, qui depuis quelque temps se repose, fera très prochainement sa rentrée sur l'écran. Le public a toujours regretté son absence momentanée, son nom étant synonyme de succès. La production Florence Lawrence sera présentée par la Transatlantic Film Company.

* * *

La Clarendon Company a pris un brevet sur ses films parlants (Speaking Pictures). Ils consistent dans des bandes spéciales ayant pour sujet des poèmes bien connus. Des orateurs attitrés ou des diseurs parfaits les interprètent à la manière des conférenciers français. Elle s'est assuré le concours d'artistes de premier ordre, établissant ainsi, dit-elle, le synchronisme parfait.

* * *

L'Exposition Cinématographique de Manchester est un four, si nous en croyons notre confrère *The Kinematograph and Lantern Weekly.* S'il y avait une preuve à faire que ni le public ni l'industrie cinématographique ne réclament de pareilles manifestations, le peu d'empressement qui régnait à Manchester nous l'a fournie, s'écrie-t-il.

PICK.

On ne peut croire au développement d'une affaire dont la publicité se restreint.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux États-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A.

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier.

On mande de New-York à la Gazette Internationale du film de Berlin, W. 66 que le rêve d'avenir concernant le marché libre, si longtemps considéré comme probabilité, paraît avoir des chances de réalisation. Non seulement à New-York, mais encore dans tous les coins du pays on présente à l'heure actuelle des « Independant Features », c'est-à-dire des films indépendants qui obtiennent un vif succès.

* * *

La Selig Polyscope et Cº de Chicago fera paraître une grande série de fauves qui a été tournée à Los Angelos. Elle sera lancée sous le titre de : The adventures of Kathyn. Le Chicago Sunday Tribune publiera dans son supplément du dimanche le récit de ses aventures qui promettent d'être sensationnelles.

* * *

Il paraît qu'une vingtaine de tournées artistiques parcourent actuellement l'Amérique et le Canada avec le célèbre film : *Quo Vadis ?*

* * *

Voici les nouvelles compagnies qui viennent d'être fondées à New-York : The Broadway Film Co. of New-York, The De Luxe Feature Film Co., The Chelsea Film Corporation, The Richman Holding Co., The Advance Feature Film Co., The Great Western Feature Film Co., The Manhattan Ave Theatre Corporation of New-York, The Ranous Motion Picture Co. (Wm. V. Ranous, Wm. N. Fitzgerald und Robt. F. Creagan).

* * *

The Moving Picture Wews qui vient de fusionner avec l'Exhibitor Times, pour paraître sous le titre spécifique, « The Motion Picture Weekly », prie ses lecteurs, correspondants, etc., de bien vouloir, dorénavant, employer le terme « Motion Pictures » au lieu de Moving Pictures, cette dernière expression étant incorrecte. Les vues sont en mouvement, mais non pas mouvantes, conclut-il. Nous en prendrons note.

* * *

Mr. John Philip Sousa, le compositeur des marches américaines qui, à un moment donné, ont triomphé à tous les programmes, a écrit un scénario cinématographique, une espèce de fantaisie musicale avec accompagnement d'orchestre qui s'annonce comme nouveauté. La Selig Polyscope l'a filmé et le sortira fin novembre.

* * *

Nous apprenons de bonne source que l'Anti-Trust Film Exchange, situé 128, West Lake Street, Chicago, Illinois, a été vendu à l'Universal Film Manufacturing Cy.

Le prix payé à l'Anti-Trust et de $ 50.000 (250.000 francs).

* * *

Il semble que le gouvernement américain a décidé de supprimer les droits de douanes qui grèvent actuellement toutes les pellicules importées en Amérique, dans la mesure de 25 0/0 de leur valeur.

Ce fait favoriserait beaucoup les maisons européennes qui font presque marché nul dans les Etats-Unis.

Le bill prévoyant cette suppression est sur le point d'être signé par le président.

C'est le **19 DÉCEMBRE** prochain

qui a été choisi par la

Société d'Édition Artistique Cinématographique

27, Rue d'Anjou et 10, 12, 14, Rue de l'Ouest, ASNIÈRES

Téléphone : 624 ASNIÈRES — Télégrammes : FILM-PARISIEN ASNIÈRES

POUR LA

DATE de PROGRAMMATION du PREMIER FILM

qui portera la Marque

DU



FILM PARISIEN

sous le Titre :

Le Masque Fatal

Grand Drame moderne en 3 parties

950 mètres environ

Et la semaine suivante sera programmé le premier comique

JOUÉ PAR

Jeanne BLOCH et Fernand FREY

QUI TOURNENT EXCLUSIVEMENT pour le FILM PARISIEN



Société Commerciale du Film

ANONYME À CAPITAL VARIABLE

CH. MARY

· DIRECTEUR ·

Adresse Télégraphique: COMERFILM-PARIS

18, Rue Favart, PARIS (Près Boulevard des Italiens)

TÉLÉPHONE LOUVRE 32-79

Met en location :

L'atroce Vengeance	Drame	608	mètres	*Vitagr.*
La petite Statue de Nelly	—	707	—	*Ambrosio*
La Lampe de la Grand'mère	—	941	—	—
La Hyène	—	421	—	*Lux*
Le fils adoptif du Sergent	—	483	—	*Broncho*
L'Ombre du Passé	—	815	—	*Pasquali*
Le Chemin du Pardon	—	526	—	*Vitagr.*
Pour la bonne cause	—	646	—	*Kay-Bee*
Cow-Boy millionnaire	—	490	—	*Selig*
La Dame d'honneur	—	556	—	*Ambrosio*
L'Agence Griffart	—	768	—	—
Fleur flétrie	—	790	—	*Bioscop*
Reine de Nuit	—	850	—	*Messter*
La Poupée qui ferme les yeux	—	700	—	*Gallia*
Le Disparu	—	912	—	*Itala*
L'Antre funeste	—	550	—	—
Stuart Keen	—	860	—	*Jockin*
Drame à Venise	—	900	—	*Messter*
Unis dans la Mort	—	575	—	*Bioscop*
Le Troisième	—	900	—	—
Serment de Stephan Muller	—	990	—	*Messter*

Etc., etc.

Nos Exclusivités :

La petite Rosse (Série artistique Suzanne GRANDAIS)		925	—	*Dekage*
Chacun sa destinée (Série Artist. Suzanne GRANDAIS)		885	—	—
L'Œil d'un Dieu	Drame	785	—	*Warner*
Le Juif errant (d'après Eugène SUE)	—	1441	—	*Roma*
Mystère du passage secret	Drame policier	806	—	*Volsca*
Ruse contre Ruse	Drame	670	—	*Messter*
Le Lieutenant	—	315	—	*Selig*
La Fenêtre éclairée	Drame poignant	595	—	*Latium*
Le Cœur ne vieillit pas	Drame	387	—	*Itala*
Ailes brisées	Drame	956	—	*Meister*
Trio de filous	Drame	850	—	*Latium*

Pour paraître prochainement :

Horrible fin	Drame vécu	782	—	*Latium*

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : **Auberfilm** *Téléph.* : **303.91**

CINÈS

LE FILS DE LA MER : Drame

Quand l'ingénieur Paul Marinier atteignit sa vingt-cinquième année, le notaire lui fit part du testament de son père :

« Avant de mourir, j'ordonne que lorsque tu arriveras « à l'âge de vingt-cinq ans, tu saches le secret de ta nais- « sance. Tu n'es pas mon fils, je t'ai trouvé sur une plage, « survivant d'un naufrage. Tu avais au cou, la bague et « la petite chaîne ci-incluses.

« Mon cher Paul, adieu.

« RAMON SUAREZ. »

Etonné, l'ingénieur serre pieusement la relique, et peu après lance un nouveau moteur. Il s'associe alors avec un gros industriel Camus qui a une fille charmante, Noretta, dont Paul s'éprend.

M. Camus, enthousiasmé par la découverte de Paul Marinier, décide de l'associer à l'ingénieur Carros dans la direction du bureau technique ; et dès le lendemain la présentation a lieu.

Peu après, Paul et Noretta sont fiancés, et comme bague de fiançailles Paul offre à la jeune fille la bague que son parrain lui a fait remettre après sa mort. Mais Carros aimait Noretta et il jure de se venger.

Il se présente dans l'établissement de l'ingénieur Luria promettant de lui révéler le secret du moteur Martinez.

Indigné, Luria refuse l'odieuse proposition.

Un grand concours de moteurs doit avoir lieu, auquel prennent part les maisons Camus et Luria. Au jour fixé, Paul éprouve une grande désillusion, car il s'aperçoit qu'un sabotage a eu lieu dans son moteur. Mais grande est sa revanche et devant des autorités gouvernementales il fait constater la supériorité de son moteur.

Quelques temps après, MM. Luria et Camus entrent en relations et M. Luria reconnaît au doigt de Noretta la bague de Paul. Paul est le fils de Luria, et bientôt les deux jeunes gens se marient après la mort de Carros, tué dans une explosion préparée pour son rival.

PATACHON GLADIATEUR : Comique

Patachon, quoique cuisinier d'une grande maison, est très amateur de romans traitant de l'histoire et des mœurs de Rome.

Il en est tellement passionné qu'il s'endort, fait des rêves tellement extravagants, et se réveille dans sa cuisine où le chat s'est délecté avec le délicieux poulet qui devait être servi pour le dîner.

UN MAUVAIS QUART D'HEURE DE GROSVENTRE : Comique

Grosventre poursuit de ses assiduités une fort jolie femme. Celle-ci lui fixe un rendez-vous, mais notre ami y trouve le mari.

Pour se venger, Grosventre jette dans le verre du mari une poudre qui doit avoir un fatal effet. Son espoir est-il réalisé, la suite nous le dira.

CÉLIO

COUCHER DE SOLEIL : Drame

Charles Delarocque, jeune et brillant officier, a une charmante cousine qu'il aime, mais le tuteur de celle-ci désire la marier à l'un de ses amis, le comte de Severo, Charles n'ayant pas de fortune.

Le mariage a eu lieu, et l'officier s'est exilé. Mais le comte de Severo est volage, et les jeunes époux divorcent bientôt.

Charles a appris le divorce, et il revient en France. Mais là, il se heurte au refus de son père, qu ne veut pas permettre son union avec une divorcée.

Peu après, Charles, dont les pensées jusqu'alors n'étaient que pour Françoise, s'éprend de sa cousine Noémie.

Françoise s'en aperçoit, mais elle est arrivée à l'automne de sa vie, et afin de donner à Charles le bonheur qu'il se refusait par devoir, se donne la mort au cours d'une chasse. L'on crut à un accident, et Charles et Noémie, enfin mariés, ne surent jamais à quel dévouement ils devaient leur bonheur.

COSMOGRAPH

LES FIANÇAILLES DE SNOB : Comique

Snob, le singulier propriétaire, devient amoureux d'une charmante femme de chambre, mais il n'est pas agréé. A quelque temps de là, il sauve une jeune fille tombée à l'eau. Celle-ci est la patronne de la jeune bonne, et, reconnaissante, elle unit les deux amoureux.

CRICKS ET MARTIN

PERSÉVÉRANCE RÉCOMPENSÉE

Délicieuse et fine comédie, photographie impeccable.

REX

PAUVRETÉ DES RICHES : Comédie dramatique

Miss Louise, la milliardaire, n'est pas heureuse, et elle épouse un jeune homme pauvre qu'elle aime, malgré sa pauvreté. Mais ils n'ont pas trouvé le bonheur, et à quelque temps de là, M. Lyod meurt, terrassé par une terrible maladie : il était mort de faim auprès de ses richesses.

FILM ARTISTIQUE NORDISK

LA PRINCESSE ELÉNA

DISTRIBUTION :

La princesse Eléna . . . . Mlle BETTY NANSEN
Bouton, président du Conseil des Ministres . . . . M. HENRI DE BERSIN

La guerre fait rage entre les royaumes de Bravadia et d'Ilona. En l'absence du roi d'Ilona, la direction du royaume est confiée au président du conseil, M. Bouton, qui aime la jolie princesse Eléna, fille unique du roi Cyril.

Lors d'une promenade en voiture, la princesse rencon-

tre un convoi de blessés. Parmi ceux-ci, elle reconnaît son ami de jeunesse, le jeune capitaine Henri de Bersin, de Bravadia. Deux jours plus tard, nous la retrouvons dans un seyant costume de garde-malade, au chevet du capitaine qui ne la reconnaît pas très bien. Cependant, Bouton vient visiter l'officier étranger, et lui offre de séjourner au château, pendant sa convalescence. Mais il est fort surpris de trouver la princesse près du jeune homme, il cherche dans ses yeux le secret de son cœur, mais la princesse ne se trahit pas.

Peu après, le capitaine est transporté au château, mais il veut rejoindre ses compatriotes et supplie la princesse de l'aider à s'enfuir. Elle consent, malgré son amour. Une nuit, il tente de s'enfuir, mais un coup de feu éclate et Eléna voit son aimé garotté, traîné par une troupe de soldats.

Le ministre, qui a deviné de suite un dangereux rival, constitue immédiatement un Conseil de guerre et sans pitié condamne le capitaine à être fusillé, le lendemain matin, à quatre heures. La princesse, malade d'émotion, s'humilie et tombe à genoux devant le ministre pour sauver la vie de celui qu'elle aime.

Mais Bouton pose de telles conditions qu'Eléna, indignée, s'écrie : « Faites-le plutôt mourir ! »

Elle rend alors visite au capitaine, et se sacrifiant pour lui qui ne veut pas mourir, elle l'aide à se sauver sous un déguisement. Quand le ministre rendit visite à son prisonnier, il ne trouva que le corps déjà froid de la pauvre princesse.



FILMS VALETTA

L'ESCARPOLETTE TRAGIQUE

Scène dramatique en 2 parties, de M. C. de MORLHON

Georges de Valmont, épris d'Eve de Clairefont, est autorisé par celle-ci à demander sa main à son père. M. de Clairefont accorde son consentement, et dès lors, les jeunes gens, usant d'une liberté relative, excursionnent dans les environs. Un jour, au bord d'une plage méditerranéenne, Georges et Eve, arrêtés par une rigole, hésitent à franchir l'obstacle qui leur barre la route. Le contrebandier Antonio offre de les passer à dos. Mais subjugé par la beauté d'Eve, le contrebandier, inconsciemment jaloux, enveloppe d'un regard mauvais le couple qui s'éloigne.

Un autre jour, les deux fiancés explorent curieusement les coins pittoresques du vieux Nice, Tandis que Georges achète une faïence, Eve s'arrête en contemplation devant un éventaire de fleurs... D'un geste rapide, Antonio saisit une rose, et, audacieusement, la tend à la jeune fille. Celle-ci lisant dans ses yeux une expression sinistre, se recule effrayée. Le chef des contrebandiers, Paolo, survenant sur ces entrefaites, intervient, saisit par les épaules le téméraire Antonio et l'envoie rouler dans la poussière. Eve, pour remercier Paolo, lui offre la rose, tandis qu'Antonio, le cœur plein de haine, se relève, et une idée de vengeance germe dans son esprit.

Au tableau suivant, Margarita, femme de Paolo, attend près de l'entrée d'une grotte, le retour de son mari. Antonio l'aborde et accuse Paolo d'avoir une intrigue avec Eve. Margarita, convaincue de la culpabilité de Paolo, unit sa haine à celle d'Antonio, dans un même désir de vengeance.

Le jour des fiançailles d'Eve, pendant une garden-party, une pierre, enveloppée d'un papier, vient rouler aux pieds de la jeune fille. Elle ramasse le billet et lit : « Ce mariage n'est pas encore fait ! »

Très impressionnée devant cette menace, Eve essaie cependant de se rassurer, et se laisse conduire, par son fiancé, en excursion au Val d'Enfer. Derrière eux, dissimulé comme un fauve qui guette une proie, Antonio les suit. Tandis que Valmont, s'est hissé au sommet d'une falaise pour cueillir une fleur, Antonio, profitant de l'isolement momentané de la jeune fille, bondit sur elle, la baillonne et l'emporte. Valmont, dans sa position périlleuse, assiste impuissant et convulsé à cet enlèvement. Il dévale la falaise au péril de sa vie, mais la piste est perdue. Valmont songe soudain à Paolo, dont il s'est fait un allié, et qui connaît à fond le pays. Il court lui demander son aide, et les deux hommes, suivant une piste qu'ils ont découverte, débouchent soudain au-dessus d'une gorge profonde et sauvage. Comme ils fouillent du regard les alentours, ils aperçoivent, suspendue au-dessus de l'abîme, Eve, attachée sur une escarpolette dont la femme de Paolo est en train de scier les cordages. Au moment où la vie de la jeune fille ne tient plus qu'à un mince faisceau de fibres, elle est sauvée par l'intervention providentielle de Valmont et de Paolo. Quant à Antonio, précipité dans le gouffre, il trouve dans la mort son châtiment.



PRINCE

FERDINAND LE NOCEUR

d'après la célèbre comédie de Léon GANDILLOT

avec PRINCE dans le rôle de Ferdinand

La vie de Fourageot, droguiste en gros, est, depuis son veuvage, une éternelle « course aux jupons », et, à cinquante ans — le bel âge, paraît-il, pour être ou se croire aimé — il n'est pas près de se mettre au vert. On pense bien qu'une telle existence de bâtons de chaise n'est pas faite pour avoir rendu fort heureuse la défunte Mme Fourageot. Aussi, Fourageot, qui est un brave homme, après tout, quoique un peu trop porté sur le cotillon, veut-il que sa fille ne tombe pas sur un mari de son espèce. Il cherche un fiancé idéal, qui n'aime pas les femmes, ou du moins, qui n'en aimera jamais qu'une : la sienne. Il a trouvé ce merle blanc en la personne du grave Fernand, son secrétaire, jeune homme chaste et rangé, qui doit assurer le bonheur de Paulette.

Paulette au contraire — qui s'en serait jamais douté? — ne veut de Ferdinand qu'au moment où elle croit voir en son futur époux le plus enragé des noceurs. Or, la réputation dudit Ferdinand est absolument usurpée : pas noceur du tout, ou noceur malgré lui, il préfère de beaucoup jouer les Joseph...

C'est en ce quiproquo vraiment comique que consiste la principale donnée de l'étourdissante comédie de M. Léon Gandillot, jouée avec une verve effrénée par ses excellents interprètes.



VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** Téléphone : **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

LES BELLIGERANTS

La famille Craig habite la maison voisine de celle de la famille Smith. Elles sont en bonne camaraderie l'une avec l'autre ; les deux hommes, leurs femmes et les petits enfants s'entendent à merveille, jusqu'au jour où M. Smith a l'idée malencontreuse d'élever des poules et M. Craig de semer des radis. Les unes mangent les autres, et, de là, la guerre est déclarée à outrance. On élève un mur entre les deux jardins ; mais cela n'empêche pas les enfants de se faire des misères et les parents de se jeter des monceaux d'injures.

A ce moment, Jessie Smith et Jimmy Craig reviennent du collège et, malgré la haine qui sépare leurs familles, ils s'aiment et se font la cour par-dessus le mur séparateur. Les parents s'en aperçoivent et les en corrigent. Jimmy propose alors à Jessie de l'enlever, mais celle-ci refuse de l'épouser tant que leurs familles respectives seront en discorde. Une bataille acharnée naît à propos d'un chat crevé qu'on s'est relancé d'un jardin à l'autre. C'en est trop ! Les Smith envahissent le jardin des Craig ; ces messieurs boxent, ces dames s'arrachent les cheveux, les gosses se griffent. Pour mettre fin à cette mêlée, les deux amoureux renversent des ruches ; les abeilles prennent aussitôt part à la lutte et piquent tous les combattants, qui se réfugient dans un hangar. Les amoureux les y enferment et leur déclarent qu'ils ne les relâcheront que s'ils consentent à leur mariage. Grâce à un pot d'onguent, qui adoucit la cuisson des piqûres de chacun, les Smith se réconcilient avec les Craig. Tout est oublié ; mais la lutte a été chaude.

LE CHEMIN DU BONHEUR

Agnès est une jeune fille excessivement riche, mais que tout ennuie. Pour se distraire, elle visite un soir, en compagnie de quelques amis, les quartiers et assiste à une conférence que fait Alfred Wallace, jeune homme plein de dévouement et fondateur d'une œuvre de charité. Agnès voulant, elle aussi, faire le bien, il la conduit ensuite chez les pauvres et notamment chez Bill Thomas, dont la femme est morte et dont la petite fille Annie est infirme. Agnès s'intéresse à ces infortunés. Pour sauver la petite Annie il lui faudrait faire une opération qui coûterait 1.000 dollars. Bill, bien entendu, n'a pas l'argent nécessaire. Pour sauver sa fille, il décide de voler et se souvient d'avoir vu, un soir, sur une terrasse, une jeune fille portant un superbe collier. A la nuit, il s'introduit chez elle et vole le bijou. Mais une femme de chambre a entendu le bruit. Il se réfugie dans la pièce voisine et y trouve sa fille, la petite Annie, couchée. Agnès entre. C'est en effet Agnès qu'il a volée, alors que celle-ci, à son insu, a fait opérer chez elle et à ses frais sa fille infirme. Il avoue son crime, rend le collier et est pardonné. Agnès a trouvé le bonheur dans la charité et en faisant le bonheur des autres.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique : **Ediphon-Paris** *Téléph.* : **Gut. 07-43**
Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE
M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

L'HISTOIRE DE LA CLOCHE : Drame

DISTRIBUTION :

Le colonel Fairfax..........	Benjamin WILSON
Mme Fairfax................	Mabel TRUNNELLE
Le maire du village.........	Robert BROWER

Le Colonel Fairfax raconte à son petit-fils, pourquoi il n'aime pas le son de la cloche de leur vieille église.

C'était un dimanche matin ; il y aura bientôt quarante ans de cela, une bande joyeuse de jeunes gens dont il faisait partie s'était rendue au lutrin pour y chanter. En passant devant le clocher, ils tirèrent la corde de la cloche, histoire de s'amuser, et furent étonnés d'entendre des sons voilés. La cause en fut tout de suite expliquée, un enterrement avait eu lieu la veille et le battant avait été enveloppé de chiffon, afin de rendre le glas moins sonore.

Fairfax, avec sa complaisance habituelle, consentit à grimper au clocher afin de remettre les choses en place. En arrivant au sommet, il constata que le seul moyen d'accomplir sa mission était de se glisser à plat ventre sous le rebord de la cloche, afin de pouvoir atteindre la partie évidée. Quel ne fut pas son effroi, au moment où il procédait au déshabillage du battant, de voir l'énorme masse d'airain s'agiter et se mettre en branle, pour éviter d'avoir la tête fracassée, il se couche rapidement sur le plancher, espérant pouvoir se sauver dès que la cloche serait arrêtée. Mais celle-ci, comme si elle avait été mue par une puissance infernale, continuait à sonner à toute volée.

Fairfax, dans sa position critique, ignorait que l'ennemi venait d'être signalé, et que l'on sonnait justement le branle-bas pour prévenir tous les fermiers du danger qui menaçait leur liberté.

Après un violent combat, les ennemis furent mis en déroute, et ce n'est que vers le soir que des jeunes filles se souvinrent que Fairfax les avait quittées pour monter dévêtir le battant. Elles coururent à l'église où la cloche, à présent, sonnait la victoire. Les vainqueurs durent interrompre leur manifestation et l'on monta en toute hâte au clocher, où l'on trouva l'infortuné Fairfax presque mort d'épuisement, à moitié fou, les cheveux blanchis par l'épouvante.

LE TAPIS DE LA GRAND'MÈRE

DISTRIBUTION :

La grand'mère..................	May ABBEY
Sa mère........................	Mme BECHTEL
Son père.......................	Robert BROWER
Sa petite fille................	Edna HAMEL

Nous avons tous éprouvé une délicieuse sensation en retrouvant enfouis, au fond d'un tiroir, un vieux livre, un morceau de dentelle, ou une fleur fanée. Ces menus objets, insignifiants pour d'autres, ont pour nous une valeur inestimable, car ils nous rappellent une foule

de souvenirs qui, tour à tour font épanouir le sourire sur nos lèvres, ou font couler des larmes sur nos joues.

Pour la grand'mère de notre histoire, c'est une vieille couverture qu'elle a confectionnée de ses propres mains en cousant l'un à côté de l'autre de modestes morceaux de drap, qui lui fait revivre par la pensée ses années de jeunesse.

Assise dans son fauteuil au coin de l'âtre qui pétille, sa couverture pieusement étalée sur les genoux, elle conte à sa petite-fille, qui l'écoute religieusement, sa vie dont les phases lui sont rappelées par chacun des morceaux de drap qu'elle découvre et qu'elle reconnaît.

Ce n'est certes pas une histoire romanesque que celle de la grand'mère : elle n'a pas été l'héroïne d'actions extraordinaires : ce n'est pas elle qui porta une dépèche à travers les rangs ennemis, ni qui tua le méchant chef indien... Toute sa vie s'écoula paisiblement avec sa part de joie et de chagrin.

Jean, son mari, fut son seul amour : elle se souvient avec une indicible émotion combien elle était heureuse de s'appuyer à son bras le jour de leurs fiançailles, et comme le clair de lune lui parut ce soir-là d'une ineffable beauté. Leur mariage ne fut qu'une suite de jours heureux !

Cependant, la guerre civile éclata. La grand'mère fit l'uniforme de Jean et en garda un petit morceau pour sa couverture. Elle assista avec son petit garçon au départ du régiment, et tous deux envoyèrent au père un triste baiser d'adieu qu'ils s'efforcèrent de rendre gai, par un sourire contraint.

La grand'mère vient de s'interrompre en poussant un soupir. C'est la fin de son histoire, car Jean ne revint jamais. Elle éleva son fils qui, à son tour, eut des enfants ; mais, pour elle, la vie avait cessé d'avoir des charmes et elle demeurait obstinément triste, malgré la parure des fleurs et le chant des oiseaux.

HARRY

22, RUE BAUDIN, Paris

Téléph. : **100-03** *télégr.* : **Harry Bio Paris**

LUNA FILM

LE BILLET DE LOGEMENT

Comédie-Vaudeville Militaire en 2 actes

Fanchon, la charmante fille de Moreau, riche fermier, veut absolument se marier avec un lieutenant, mais le sévère papa ne veut rien savoir, car il veut pour elle un gros marchand de légumes.

Les fiançailles doivent avoir lieu et voilà que le même jour la troupe arrive dans la petite ville tranquille. Le bruit se propage partout, jusque dans les petites chambres, où se forment immédiatement des rêves pleins d'espoir. Pleines de joie, les amies de Fanchon se précipitent. Six lieutenants viennent ; donc, pour chacune, deux, et les petites folles sautent de joie. Aussi, le vieux papa Moreau est en fureur. Les deux amies de Fanchon devaient d'abord disparaître, volontairement ou par force. Les trois amies ont tout entendu et, pour tromper le papa Moreau, elles empruntent des effets aux domestiques, pour se déguiser en petites paysannes.

On ne les trouve nulle part. Le signal est donné pour assembler les troupes, et il est grand temps de mettre Fanchon en sûreté. Sous prétexte de lui faire voir l'arrivée des soldats, il attire Fanchon dans le grenier, et à peine a-t-elle eu le temps de s'en apercevoir, que le verrou est mis. Elle est désespérée.

Le soir vient, le repas que papa Moreau avait offert battait son plein, mais il était comme sur des charbons ardents, car il voulait libérer Fanchon aussitôt que les officiers seraient couchés. Il resta avec eux tard dans la nuit, Fanchon avait fini par s'endormir sur la paille au grenier, elle avait attendu en vain le retour de son père, et de grosses larmes étaient tombées de ses yeux.

Tout à coup, elle eut peur. Il est minuit, l'heure des esprits, déjà elle les sent venir, et comme ils montent de plus en plus à ses jambes, et toujours de plus en plus haut, elle jette un cri effroyable, mais les esprits ne sont autres que des souris. Fanchon relevant ses jupes, monte près de la lucarne et appelle au secours.

Un courageux soldat, qui avait conquis le cœur de la servante est heureux dans ce bonheur. Ils sont assis juste en-dessous de la lucarne. Ils entendent les cris de Fanchon, et lui jettent une corde pour la sauver. Fanchon prend l'uniforme du deuxième ordonnance, et s'en revêt vivement, promettant de jouer un vilain tour à son père. Pendant ce temps, le lieutenant Henri Clairon poursuivait avec bonheur les deux amies de Fanchon. Au détour du chemin, elles se rencontrent avec leur amie Fanchon, déguisée en soldat, et elles s'embrassent. L'officier se met en colère, mais un éclat de rire le calme. L'ordonnance lui plaît et il le prend à son service sur-le-champ.

Légèrement pris de boisson, le lieutenant se couche sur le divan. Fanchon épouvantée, doit lui retirer ses bottes et même son pantalon. La situation est critique, mais il faut obéir. Le pantalon tombe et Fanchon, effrayée, veut s'enfuir.

Le lieutenant sursaute, l'empoigne, lorsque le képi tombe et une belle chevelure blonde entoure la figure apeurée de la déguisée.

Fanchon et le lieutenant restent bouche bée, mais ce dernier la lui ferme... par un baiser. La glace est brisée, et Fanchon raconte au lieutenant que son père l'avait enfermée pour la protéger des officiers... qu'elle aimait bien.

Au matin, le père Moreau oublieux, se réveille ; ayant jeté un regard sur la pendule, il se précipite, épouvanté, vers le grenier pour sauver sa fille, mais il rencontre les amies de Fanchon qui lui annoncent que l'officier cache Fanchon. Il lui vient l'idée de se débarrasser des officiers. En cachette, il donne un faux signal pour les faire partir. Enfin, il monte au grenier, mais, horreur! sa fille n'y est plus. Il apprend par la domestique que Fanchon, déguisée en soldat, est sans doute partie.

Le lieutenant et Fanchon qui ont compris qu'il s'agissait d'un faux signal, sont réunis et rêvent tranquillement au bonheur à venir.

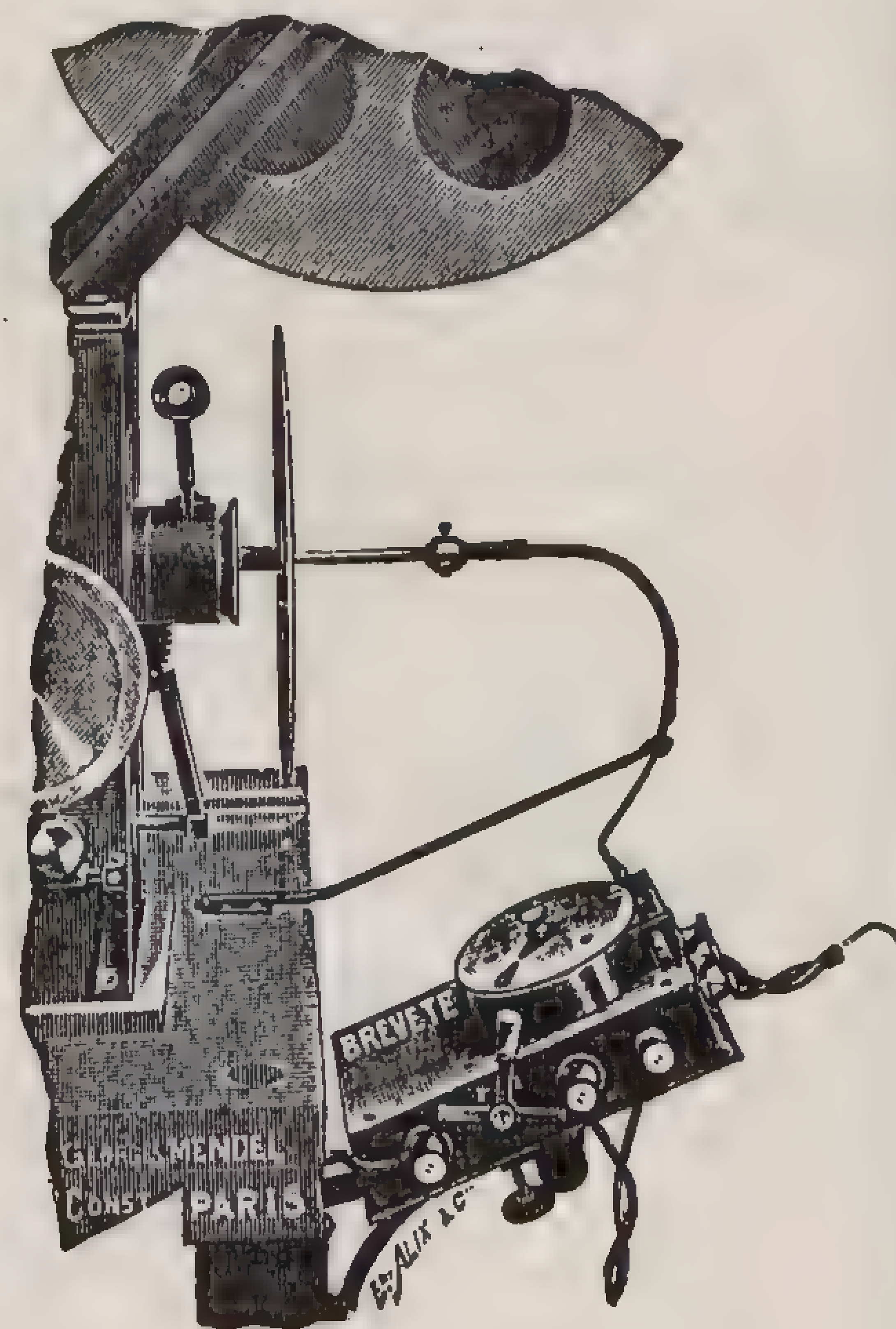
Le vieux père arrive stupéfait au milieu d'eux, mais sa colère ne sert à rien, car le lieutenant le menace de haute trahison, pour avoir donné un faux signal, à moins qu'il ne lui accorde la main de sa fille.

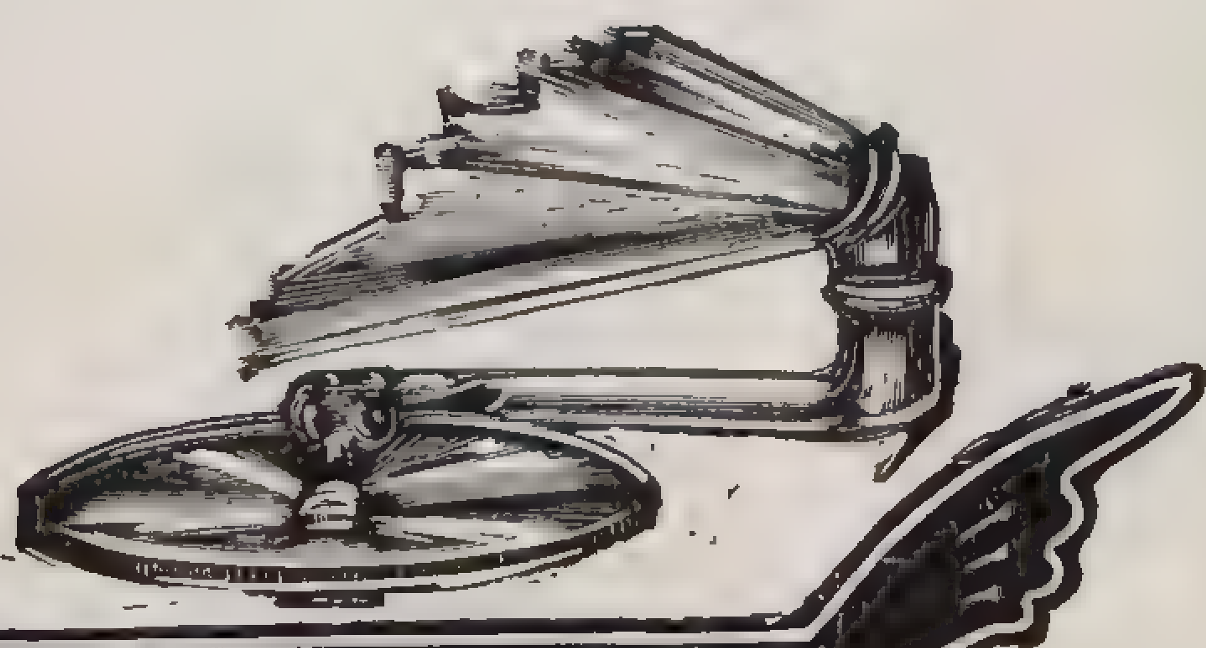
Papa Moreau accepte avec empressement, heureux d'en être quitte à si bon compte.

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE
sans
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une Jolie femme
qui serait muette!....

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

Les Projections animées

DEUXIÈME PARTIE

Les Sujets de Cinématographie

CHAPITRE PREMIER

Des sujets en général.

(Suite)

Mais si, faisant appel au synchronisme, au spectacle des yeux nous joignons l'audition de la musique elle-même, les acteurs chantant réellement les paroles que fait entendre le phonographe, la toile semble s'éclairer tout à coup. C'est que le cinématographe silencieux est incomplet ; il n'est qu'une partie de la vie, une partie seulement, car la parole joue un rôle considérable dans l'existence. C'est pour cette raison sans doute que tous les romans, voire toutes les pièces théâtrales, ne se prêtent pas à ces adaptations. Pour notre part, nous pensons que le répertoire classique tout entier est aussi peu « cinémascénique » que possible. Les *Fourberies de Scapin*, sans leur dialogue étourdissant, ressembleraient à une vulgaire pochade, et le *Misanthrope* évoluant, muet, dans un monde de muets, ferait mourir d'ennui au lieu de susciter notre admiration.

Nous demanderons aux films romanesques, théâtraux ou purement amusants, d'être simples, car il ne faut point songer à des combinaisons savantes ; les scénarios les moins compliqués sont les meilleurs et les plus goûtés, parce que les plus compréhensibles.

On a eu grand tort, certainement, de trop vouloir ramener le cinéma au théâtre. C'est en effet une erreur de lui demander plus qu'il ne peut donner ; il a un genre spécial, ses acteurs, ses procédés, ses traditions et ses moyens. Confier un rôle cinématographique à d'excellents acteurs scéniques sans leur faire subir une préparation suffisante constitue une erreur aussi manifeste que de confier le rôle de Marguerite dans *Faust* à une soubrette des Folies-Bergère.

Ce qui est vrai des acteurs l'est peut-être davantage encore des auteurs de scénarios pour cinéma. Tout le monde sait qu'un bon écrivain, romancier de talent, analyste de premier ordre, peut n'être pas capable de faire une bonne pièce. Pourquoi ? Parce qu'il y a une optique spéciale de la scène, une nécessité de présenter les choses en raccourci, alors qu'au contraire un roman se prête à de longs développements. De même un auteur dramatique ou comique fait courir un danger réel au cinéma en transposant, pour le film, les œuvres qui ont tenu l'affiche au théâtre.

Malgré cette restriction, le cinéma a encore le champ libre dans le domaine de l'imagination ; il a montré souvent dans certains drames religieux par exemple qu'il n'est pas dépaysé devant un spectacle sublime, et du haut en bas de l'échelle des sentiments ou des sensations, de l'émotion noble au rire qui secoue convulsivement, il a donné des chefs-d'œuvre en des genres très divers.

Au point de vue documentaire, le film n'a pas son pareil. L'œil humain peut s'illusionner ; la plaque photo-

graphique ne donne qu'une image fixe de la vie; le cinéma, au contraire, voit tout et le reproduit avec une parfaite continuité. Là encore on a recours à lui; c'est ainsi, par exemple, que le War-Office anglais fait détruire un dirigeable, le *Gamma*, pour se rendre compte des phases d'un brusque atterrissage : le cinéma est là qui enregistre, et grâce à lui les détails imperceptibles à l'œil au moment même deviendront visibles sur l'écran. Un officier japonais, en même temps d'ailleurs que deux Anglais, suggère l'idée de reproduire une troupe en mouvement, et le film projeté servira de cible pour des expériences de tir réduit.

La facilité avec laquelle il se transporte en fait un reporter consciencieux et adroit. Voici déjà plus d'un an que le journal-cinéma existe. On peut prévoir sans trop d'invraisemblance que les feuilles imprimées devront, dans un avenir prochain, compter avec lui, et que peut-être même, suivant le mot de Victor Hugo, « ceci tuera cela ».

Le cinéma est plus que la gazette, c'est l'historien de l'avenir. Tous les grands événements de l'histoire trouvent place sur ses tablettes mobiles : le couronnement de Georges V roi d'Angleterre, empereur des Indes, l'a eu pour témoin; il assistait au couronnement du roi du Monténégro; il a surveillé l'entretien de Guillaume II avec Fançois-Joseph; il était près du cardinal-légat au Congrès eucharistique international de Montréal. Si son « film spécial » ne nous donne pas d'une manière exacte tout ce qui se passe présentement en Tripolitaine, c'est peut-être parce que des influences ont mis un poids sur sa langue de celluloïd; autrement, il ne demanderait qu'à parler. Grâce à lui les souverains se montrent plus facilement à leur peuple, et le plus humble paysan de Sicile peut voir son roi, ses reines et toute la famille de Savoie dans l'intimité comme s'il était lui-même un haut personnage de la cour.

Avant de descendre dans la tombe, l'empereur François-Joseph a tenu à laisser fixer ses traits sur le film, et ce vieux et laconique souverain a remercié « longuement » l'opérateur qui lui avait donné une représentation de ce film : « Je vous remercie ; ç'a été très beau !... Je me suis vraiment diverti ; et puis se regarder soi-même, tel qu'on est, ne se peut pas tous les jours. »

Mais le film d'actualité est électlique : d'une cour il s'échappe pour les grandes manœuvres, ou suivre le convoi de quelque haut personnage; un match de boxe l'intéresse tout autant qu'un championnat de dactylographie.

Enfin, le cinématographe se prête à des applications diverses d'une importance secondaire, mais qui méritent d'être au moins citées au passage. Il constitue une ressource pour la publicité toujours en quête de procédés ingénieux. C'est l'histoire du cabaretier qui a inscrit sur son store une pancarte « Bock »; les recettes sont nulles et la faillite est imminente. Le lendemain il écrit sur son calicot : « Bière X »; et aussitôt les consommateurs font queue dans son établissement.

A Chicago, une maison de modes fait prendre des films de ses mannequins au lieu de les faire rester debout des journées entières.

Il est vrai qu'en France, depuis déjà beau temps, nos couturiers en renom projetaient sur les grands boulevards des vues fixes de leurs modèles, mais ce n'était là que publicité. L'Amérique, qui nous devance à ce point de vue, remplace les longues séances de ses mannequins par cinq minutes de spectacle cinématographique, dans un salon approprié. Ne posant plus que quelques instants et non durant des séances nombreuses et fatigantes, les jeunes femmes conservent leur sourire; elles n'ont plus besoin de se roidir contre la fatigue, et leur attitude naturelle met davantage en valeur le vêtement de circonstance qu'elles revêtent. C'est tout profit pour le couturier.

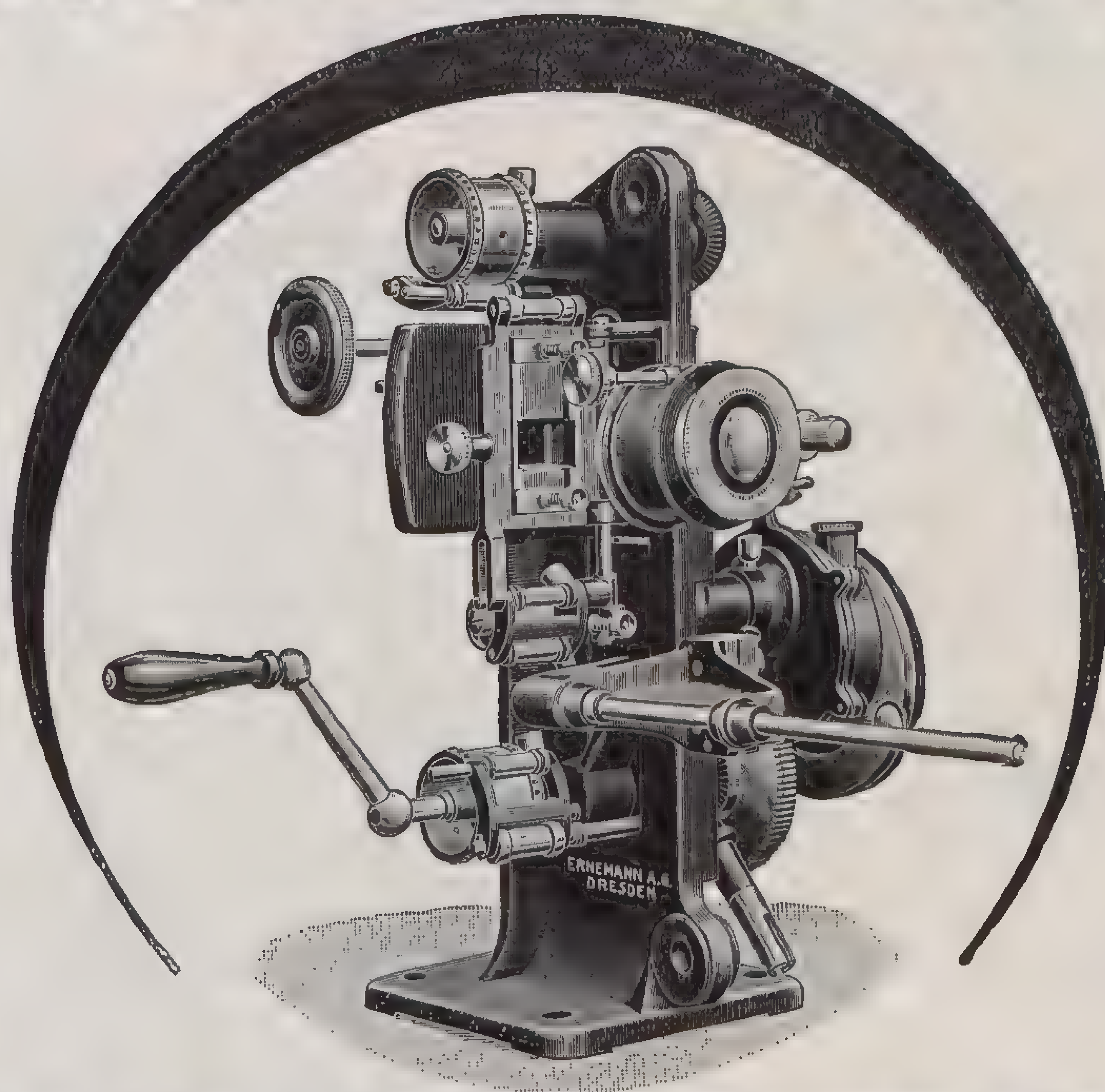
Aux Etats-Unis encore, pays de l'or et de l'excentricité, on ne se fait plus photographier, comme chez nous, on se fait cinématographier.

L'Angleterre, où le service militaire obligatoire n'existe pas, et où le recrutement se fait par engagements volontaires, au moyen de sergents enrôleurs et d'opuscules de propagande, s'est vue, au cours de ces dernières années, en face d'une crise « militaire »; le cinématographe l'a enrayée très heureusement. Il a suffi pour cela que les propriétaires de cinéma consentissent à intercaler dans leur programme des films reproduisant la vie du soldat, du moins ses à-côtés les plus agréables.

Le cinéma électoral a peu servi jusqu'à présent. Cependant, rien n'est plus simple pour un candidat que de se faire cinématographier, en même temps prononçant un

ERNEMANN

Fabrication
de haute
Précision



Sans aucune
Concurrence

IMPERATOR

Le Projecteur le plus robuste ayant fait ses preuves. Construit entièrement en acier et bronze phosphoreux.

LE SEUL

présentant une fixité absolue et constante.

A LA MARCHE

totalement silencieuse

EXEMPT

de tout scintillement

AVEC MAXIMUM DE LUMIÈRE

par son nouveau dispositif breveté garantissant 40 o/o d'économie d'éclairage.

L'UNIQUE

ayant obtenu à toutes les expositions les plus hautes récompenses :

VIENNE 1912
Grande Médaille d'Or

BERLIN 1912
Médaille de la Ville de Berlin

LONDRES 1913
Grande Médaille d'Or avec Diplôme d'Honneur

Premières références des Principaux Etablissements de France et de l'Etranger à la disposition des intéressés.

SOCIÉTÉ ERNEMANN

Téléphone : CENTRAL 36-16  9, Cité Trévise, PARIS

Établissements

Appareil Prise de Vues
PROFESSIONNEL
avec
Objectif " VOIGTLANDER "
Viseur
2 Boîtes Magasin



Longueur : 230 $^{m}/_{m}$

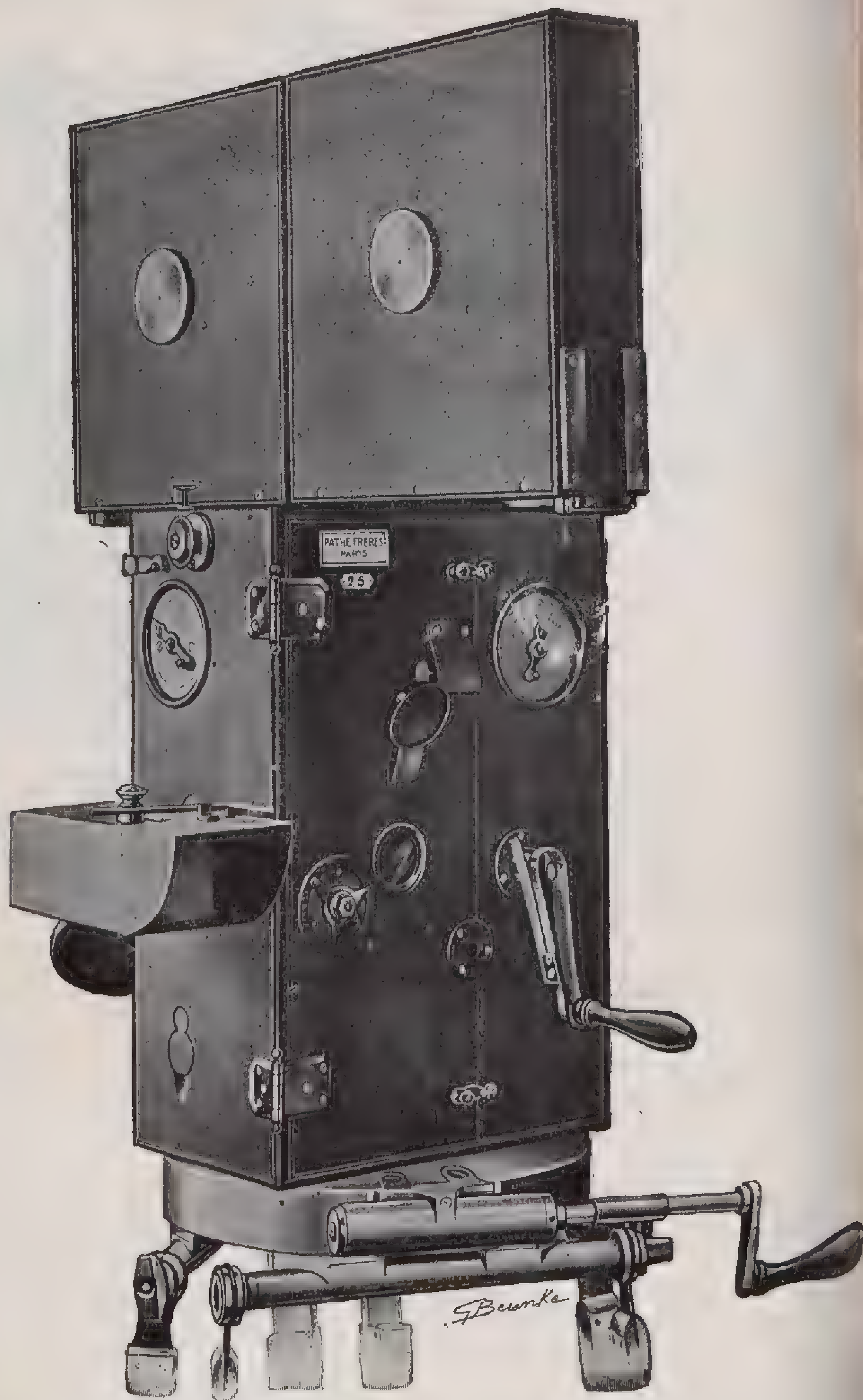
Largeur : 168 $^{m}/_{m}$

Hauteur : 307 $^{m}/_{m}$



PRIX :

1300 francs



Mot de Code : **TAPON** Référence : **N° 333**

PATHÉ Frères

Appareil Prise de Vues Professionnel

PATHÉ FRÈRES

Construction en bois gainé, avec Planchette avant mobile, de façon à permettre de vérifier le mécanisme et de régler l'Obturateur.

Couloir Extensible *(Breveté S. G. D. G.)* permettant à toutes les sortes de pellicules de passer **régulièrement** devant la fenêtre, d'où **Fixité absolue à la Projection.**

Objectif "Voigtlander" *(Type Héliar)* de 51 m/m de foyer, travaillant à F 4, 5, permettant d'opérer par les temps les plus sombres.

Fondu automatique *(Breveté S. G. D. G.)* permettant de faire disparaître ou apparaître automatiquement les vues en « fondu », sans connaissances spéciales.

Obturateur donnant le **maximum** de rendement au point de vue photographique.

Voir la Description détaillée de cet Appareil

dans le

Catalogue Général 1913

d'Appareils et Accessoires

PATHÉ FRÈRES

discours-type devant le pavillon d'un phonographe. Que de déplacements, de fatigues, de contradictions, d'émotions il s'éviterait ainsi. Le procédé est trop simple pour qu'on ne l'emploie bientôt.

Le film peut remplacer l'huissier à l'occasion; M. Cochon, un beau matin, désireux de déménager, trouve devant sa porte la force publique qui entrave cette opération. C'est dimanche, les hommes de loi ont fermé leur bureaux. Vite! le cinéma va venir procéder au constat.

S'il se retourne ici contre la police, ailleurs il la sert, comme pendant les émeutes de Champagne, où les vignerons se laissèrent trahir, sans y prendre garde, par ce témoin génant.

Signalons, en terminant, l'initiative du gouvernement italien faisant « tourner » les familles de plusieurs soldats de son armée d'Afrique pour distraire ces hommes que guette l'ennui d'une expédition sans issue prochaine.

Mais où l'on nous permettra de trouver le cinéma parfaitement ridicule, c'est lorsqu'il sert d'accessoire obligé des duels. Le dessinateur Henriot a montré le grotesque de la chose dans un dessin dont la légende est des plus spirituelles : « Pardon, messieurs, vous ne pourriez pas recommencer une minute? C'est pour le cimatographe. »

CHAPITRE II

Sujets divers et procédés spéciaux.

Il nous reste à considérer les sujets cinématographiques d'un autre point de vue, en envisageant la manière dont ils sont exécutés, et à dire quelques mots des procédés spéciaux employés pour chacun d'eux.

Pour cela nous les partagerons en trois clases :

1° Les sujets de plein air;
2° Les sujets pris au théâtre;
3° Les sujets de laboratoire.

Encore cette classification n'est-elle pas absolument rationnelle, car de nombreux sujets appartiennent à la fois aux deux premières catégories.

I. — Sujets de plein air.

Les sujets pris sur nature exigent un bon appareil et plus encore un excellent opérateur. Ce dernier doit doubler son habileté de métier d'un tempérament d'artiste, pour savoir choisir et le cadre et les jeux des ombres, de la lumière, des lignes, etc. Il ne suffit pas de savoir mettre au point, d'être expert en matière d'instantanés; il importe surtout de savoir composer, en quelque sorte,

COMPTOIR INTERNATIONAL

de CINÉMATOGRAPHIE

TÉLÉPHONE : 6-07
Adr. Télégr. :
INTERCINE - LILLE

A. MASSELOT & Cie

Siège Social : 11, 13, Parvis St-Maurice, LILLE (Nord)

AGENCE DE BRUXELLES :

67, Rue des Plantes. — Ch. HENDRICKX, Directeur

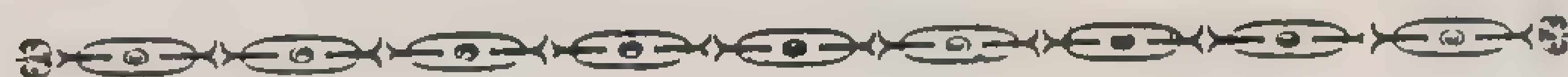
Téléphone A. 105-82

EN EXCLUSIVITÉ

Le Cadavre Vivant

Tiré du célèbre Roman de **LÉON TOLSTOÏ**

1100 mètres



La Flaneuse

586 mètres — Drame

La Revanche

430 mètres — Drame

La Lutte pour la Liberté

588 mètres Terrible épisode de guerre **(Sensationnel)**

Oiseau de Proie

288 mètres — Drame

Effrayante Erreur

308 mètres — Drame

Quelques Films à Grands Succès :

Blanc contre Nègre (2 exempl.)	1680 m.	La première Danseuse . . .	830 m.
Deux Sergents (2 exempl.). .	1651 —	Héroïsme inconnu	612 —
Dr Nicholson et le Diamant bleu	1440 —	L'Espionne.	561 —
Les Fiancés	1450 —	King, lieut. police	596 —

une série de tableaux, laissant l'impression de vérité, de poésie que comporte avec lui tout beau paysage.

Les vues de « plein air » se prennent soit en restant à point fixe ou en faisant fonctionner l'appareil de dessus un véhicule en mouvement. Le premier mode est usité lorsqu'il s'agit de prendre au passage, un cortège, par exemple, ou de suivre les phases d'un objet qui se déplace : départ de train, de bateau, d'aéroplanes, etc.... Le second permet de saisir les panoramas en cours de route. On obtient ainsi, de l'avant ou de l'arrière d'un train, même d'un express lancé à la vitesse de cent kilomètres, d'excellents films. C'est ainsi que, par ce procédé, nous ont été donnés les détails de la Côte d'Azur, de la vallée du Nil, des lignes des Alpes, de l'Ecosse, du Pacific Railway, etc...

A côté de ces sujets très simples, où le paysage joue le plus grand rôle, où les figurants ne peuvent l'être qu'à leur insu ou sans aucune préparation, nous devons placer les « scènes » jouées en plein air, et qui comptent parmi les plus pittoresques : histoires de cow-boys, plutôt passées de mode, mais qui firent fureur voici seulement quelques années, et ces hilarantes poursuites qui se prêtent aux détails les plus divertissants : descentes des nues en casse-cou, chutes de voitures ou de passants, étalages saccagés, sergents de ville malmenés, et surtout les nouvelles victimes de ces mésaventures faisant boule de neige jusqu'au règlement du compte final.

Il n'est guère de jour où l'on ne rencontre, tantôt en voiture, tantôt à pied, une de ces troupes nomades nouvelles en quête du coin propice pour l'action du livret, de longue date établi.

« Cherchant à Barbizon, écrit Octave Uzanne, une tranquillité rendue nécessaire par ma santé, j'eus l'étonnement de faire, un beau matin, dans un des plus merveilleux sites de la forêt de Fontainebleau, une rencontre au moins inattendue en ce temps et en ce lieu ; sous le faix douloureux de la Croix, le Christ s'avançait vers moi, et derrière lui tout le long cortège de la Passion.... Ce n'était tout simplement qu'une mise en scène extrêmement soignée et complète pour une grande maison d'éditions cinématographiques !

« Je fuis ces lieux qui me rappelaient trop les coulisses d'un théâtre, je cours dans le Midi, dans ce coin exquis de Saint-Raphaël. En ouvrant ma fenêtre, j'aperçois, se dirigeant vers les rochers, toute une troupe singulière : matelots, douaniers, policemen anglais.... Encore une troupe de cinéma ! »

Une autre fois, la forêt de Fontainebleau est envahie par des Sioux et des Gauchos, tandis que des chevaliers et gentilshommes pénètrent avec une complicité domestique dans un château voisin de Barbizon. Survient la propriétaire non prévenue de cette visite importune. Elle s'avance vers le chef de la troupe, afin de lui demander une explication, mais elle est accueillie par cette exclamation qu'accompagnent les gros mots : « Eh ! là-bas, voulez-vous bien vous garer ! Vous êtes dans le champ.... »

On a beaucoup ri, dans la presse, des épisodes de la guerre du Transvaal, avec, pour camp stratégique, les Buttes-Chaumont.

II. — Scènes prises au théatre.

La majeure partie des scènes cinématographiques sont des compositions fantaisistes ; par elles on a excité le goût du public, qui devient de plus en plus exigeant ; il est vrai que la concurrence entre éditeurs ne recule devant aucun obstacle, et c'est pourquoi l'industrie nouvelle a dû s'installer sur un pied fantastique.

Les sujets pris au théâtre cinématographique comprennent : *a)* la représentation de pièces théâtrales ; *b)* des reproductions reconstituées d'événements anciens ou d'actualité ; *c)* de scènes dites fantastiques, à trucs ou à transformations.

(A suivre.)

Petites Nouvelles et Publications légales

Convocations

Société des Cinémas Modernes, Assemblée ordinaire le 30 octobre, à onze heures, rue de la Chaussée-d'Antin, 68.

Vente de Fonds

Suivant conventions en date du treize septembre 1913 et qui ont été réalisées par acte sous-seings privés, en date du quatre octobre présents mois et année, M. et Mme PONCET, propriétaires et directeurs, ont vendu leur établissement de cinématographe connu sous le nom de :

Pêle-Mêle Cinéma

qu'ils exploitaient à Pantin, 5, rue du Centre, à M. et Mme DUBOS, faisant élection de domicile chez M. BOMBÉZY, 17, rue Vivienne.

Ensemble l'achalandage, la clientèle, le mobilier industriel et tous appareils sans exception.

M. PONCET a, en outre, consenti un bail à M. et Mme DUBOS, avec promesse de vente dudit terrain et construction.

Les oppositions seront reçues au cabinet du mandataire et intermédiaire soussigné, dans les dix jours de la deuxième insertion.

L. BOMBÉZY.

Vente aux Enchères publiques

Etude de Me Henri ALLARD, notaire à Marseille, rue Noailles, 7.

Vente aux enchères publiques, en la Chambre des Notaires, rue Paradis, 36, le mardi 14 octobre 1913, à dix heures du matin, **d'un fonds de commerce de Cinématographe**, dénommé « Chevalier-Roze-Cinéma », exploité à Marseille, rue Chevalier-Roze, angle rue de la Croix-d'Or et rue des Consuls.

Mise à prix :

1° Eléments incorporels : non commercial, clientèle et droit au bail. . . . . .Fr. 4.000

2° Eléments incorporels : matériel et mobilier industriel. 1.000

Outre les charges de l'enchère.

Ablotissement obligatoire.

S'adresser à Me Henri ALLARD.

Cession

D'un acte sous-seing privé, en date à Paris du 6 septembre 1913; enregistré le 3 octobre 1913, par le receveur qui a perçu les droits,

Intervenu entre :

M. Pierre MICHAULT, industriel, demeurant à Paris, boulevard Ménilmontant, 53,

D'une part,

Et :

1° M. Théophile MICHAULT, industriel, demeurant à Vincennes, avenue du Polygone, 8 ;

2° M. Charles GLOKER, industriel, demeurant à Paris, rue Rochechouart, 26;

3° M. Léonard BERTHE, industriel, demeurant à Paris, rue Ordener, 134 ;

4° M. Guillaume GLOECKLER, propriétaire, demeurant à Enghien, place du Marché, 19,

Pris en qualité de seuls membres de la Société en nom collectif existant entre eux, sous les raison et signature sociales : **Théophile Michault, Gloker et Cie**, et la dénomination : **Modern Cinéma Attraction**, dont le siège est à Paris, boulevard de Ménilmontant, 53, constituée pour une durée de six années, à compter, rétroactivement, du 18 avril 1913, suivant acte sous-seing privé en date à Paris du 5 septembre 1913,

D'autre part;

Il appert que :

M. Pierre MICHAULT a cédé et abandonné, sous la garantie de droit,

A la **Société Théophile Michault, Gloker et Cie** :

A. — Tous les « droits » lui appartenant dans l'actif dépendant de Société MICHAULT frères, aujourd'hui dissoute, en quoi qu'ils puissent consister, sans aucune exception ni réserve, notamment :

La moitié du fonds de commerce d'exploitation de cinéma, exploité à Paris, boulevard de Ménilmontant, 53, sous le nom de : **Cinéma de l'Univers**,

Comprenant :

1° L'enseigne, le nom commercial, la clientèle et l'achalandage y attachés;

2° Le droit, pour le temps qui en reste à courir, aux baux des lieux où s'exploite ledit fonds de commerce, y compris la moitié des loyers payés d'avance;

3° Les différents objets mobiliers et le matériel servant à son exploitation.

B. — Tous les droits lui appartenant dans le bail consenti par Mme veuve CHEVRIER, suivant acte passé devant Me DE RIDDER, notaire à Paris, le 25 juin 1913, d'un terrain avec constructions, sis à Paris, rue d'Alésia, 42.

Et ce, aux prix, charges et conditions indiqués audit acte.

L'entrée en jouissance est fixée au 23 septembre 1913.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées dans les dix jours, au plus tard, de la deuxième publication, du présent avis, chez Me Louis MANTEAU, rue Caumartin, 60, chez lequel domicile est élu par la Société acquéreur.

Pour avis.

THÉOPHILE MICHAULT, GLOKER et Cie.

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez marcher à 5 sur

" L'Écran RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez *à* 10 avec

" L'Écran RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" Écrans RADIUM "

garantit 75 o/o d'économie *de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.*

" L'Écran RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT** 7, Boulevard Poissonnière — **Cinéma GAB-KA** 27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13  TÉL : CINELOKA, PARIS

OPTIQUE-PROJECTION-PHOTOGRAPHIE

MÉCANIQUE DE PRÉCISION

ETUDE ET CONSTRUCTION DE

Machines Cinématographiques

APPAREIL PRISE DE VUES

Nouveau Modèle

Toutes pièces interchangeables

PERFOREUSE

Indéréglable — Précision absolue

NOUVELLE TIREUSE

pour positifs et pour titres

ESSUYEUSES - MÉTREUSES - ENROULEUSES

MATÉRIEL DE DEVELOPPEMENT

Châssis, Cadres, Cuves, Potences, Filtres

APPAREILS DE PROJECTION

par transparence et par réflexion

Nouveau Modèle de Projecteur

Tables, Lanternes, Arcs, Moteurs, etc.

Anciens Etablissements Lucien PRÉVOST

Société d'exploitation des Brevets Dupuis

Société anonyme au Capital de 800.000 francs

Siège Social a Paris

54, Rue Philippe-de-Girard, 54

Téléphone 445.14 Adresse Télégr. : KINOMÉCA-PARIS

Union-Eclair-Location

Sté Française des Films et Cinématographes ECLAIR

CAPITAL 1.250.000 FRANCS

12, RUE GAILLON, PARIS

Tél. : Louvre 14-18 *télégr.* : Uniofilm Paris

A. C. A. D.

LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE

D'après la célèbre Comédie de M. Georges FEYDEAU

DISTRIBUTION

La môme Crevette	Mlle Alice de TENDER des Folies-Bergère
Arnold, domestique de Slovitschine	M. Marcel SIMON du Théâtre Réjane
Mme Slovitschine	Mlle Renée SILVAIRE de la Renaissance
Stanislas Slovitschine	M. CUEUILLE de l'Athénée
Le duc Pitchinieff	M. R. SAIDREAU du Palais-Royal

PREMIÈRE PARTIE

Contrairement aux puissants du jour qui s'isolent parfois en de paisibles retraites pour y taquiner la muse ou le goujon, le duc Pitchinieff met à profit les loisirs constants que lui laisse la représentation politique du royaume d'Orcanie, pour flirter avec la délicieuse petite Môme Crevette, une des plus vaporeuses « momentanées » de la capitale. Leurs rendez-vous ont lieu, sans protocole aucun, chez Maxim's.

L'orchestre vient d'attaquer les premières mesures de l'Hymne orcanien, sur la demande du diplomate qui, debout et tête nue, écoute avec respect l'air national. Le champagne agissant de plus en plus sur sa fibre patriotique, le duc, à la vue du costume des paysans orcaniens que porte le groom du bar, se sent pris du désir de revoir les danses de son pays natal. La môme Crevette ne laisse pas échapper une si belle occasion de faire voir ses talents chorégraphiques et propose au duc de lui exécuter sa danse favorite : le Tangorouski. Le résultat dépasse toutes ses espérances ; le duc enthousiasmé et complètement ivre déclame avec lyrisme : « Vous venez d'évoquer délicieusement à mes yeux la beauté de mon pays, et en avez été comme l'émanation exquise !... Voulez-vous être ma femme ?... » C'est là une chose qu'une petite femme qui n'a pas de rentes ne refuse jamais à un homme qui en a. Aussi, de même que jadis les rois épousaient les bergères, Pitchinieff épouse la môme Crevette, et la nouvelle duchesse donne à la Cour d'Orcanie l'exemple de la vertu, du labeur et de la tempérance.

Pendant que ces événements matrimoniaux se déroulent, Sigisbert, prince héritier d'Orcanie, achève ses études dans un lycée de la capitale. Ces études portent surtout sur la trajectoire des boulettes de mie de pain et sur la télégraphie optique que le jeune prince pratique assidûment avec une petite midinette qui habite la maison d'en face.

C'est au cours de ces intéressantes occupations que le duc Pitchinieff, ambassadeur extraordinaire, se présente pour apprendre à Sigisbert l'abdication du prince régnant, Gonzague XXXIII, et lui notifier son avènement au trône. L'ambassade est reçue par le Proviseur, puis l'on se met à la recherche de la nouvelle Majesté qu'on découvre enfin sur... le toit d'en face, en train de déclarer sa flamme à Mimi Pinson ! Au nom du peuple orcanien, Pitchinieff proclame solennellement le nouveau règne qui est accueilli par une immense acclamation de vive le roi ! Mais sans souci de l'enthousiasme populaire, Sigisbert saute par la fenêtre dans la chambre de sa dulcinée, et disparaît aux yeux ébahis de l'ambassadeur.

M. Slovitschine, secrétaire de l'Ambassade d'Orcanie, vient justement de se marier, et il se dispose à partir en voyage de noces avec sa charmante jeune femme, non sans avoir recommandé à son domestique, Arnold, de garder avec soin la maison pendant son absence.

Sitôt ses maîtres en route, Arnold s'empresse d'aller faire la bombe ; et emprunte à la garde-robe du patron tout ce qui lui est nécessaire. Dès le premier quartier, la lune de miel des Slovitschine est brusquement interrompue. Une lettre de l'ambassadeur, l'informant de la disparition du prince héritier, mande d'urgence le jeune diplomate à Paris.

Pendant que, tel Diogène à la recherche d'un homme, le duc Pitchinieff s'efforce de retrouver le prince d'Orcanie, la duchesse s'en va toute seule revoir ses chères Folies-Bergères. Au cours de la soirée, la jeune femme remarque à l'orchestre la physionomie distinguée d'Arnold, car, de nos jours, rien ne ressemble autant à un homme chic qu'un larbin.

Ce dernier, qui trouve l'inconnue à son goût, la cherche en vain à l'issue du spectacle, et pour la retrouver se met en devoir de parcourir toutes les attractions de la fête de Montmartre.

DEUXIÈME PARTIE

Toujours poursuivie par Arnold, la duchesse, après une visite à l'« Enfer », le cabaret montmartrois bien connu, arrive enfin chez Maxim's, où les habitués saluent avec enthousiasme le retour de l'ex-môme Crevette. Elle y est bientôt rejointe par Arnold, et un joyeux fêtard ayant fait les présentations, l'entretien devient des plus animés. Arnold propose à sa conquête de prendre un sapin, et de l'emmener chez lui. Malheureusement, si le sapin est découvert, le ciel, lui, est tout à fait couvert, et les deux amoureux arrivent à domicile trempés.

Arnold fait les honneurs de la maison, et, tandis que la duchesse enfile un peignoir de Mme Slovitschine, il endosse un veston de son patron, et commence, de galante façon, à déclarer sa flamme. Bien inutilement, d'ailleurs, car la duchesse lui fait comprendre sans façon que le moindre souper froid ferait mieux son affaire.

Tandis qu'Arnold se met en quête de victuailles, la duchesse parcourt avec curiosité la correspondance qui est étalée sur le bureau, et son étonnement n'est pas mince en apprenant que son hôte n'est autre que le propre secrétaire de l'ambassade !

Mais où l'étonnement se change en stupéfaction, puis en fureur, c'est lorsqu'elle aperçoit sa robe, une robe de cinquante louis, ma chère ! en train de sécher au-dessus de la cuisinière, au beau milieu des casseroles et des assiettes sales.

TROISIÈME PARTIE

Arnold vient à peine d'apporter la table sur laquelle il a disposé un délicieux souper, que la sonnette retentit ! Heureusement que la chaîne est mise ! songe le domestique en apercevant, par la porte entre-bâillée, la main de son patron qui s'agite désespérément. Il signifie congé sans ménagement à sa conquête. — « Faut décamper, la môme, et au trot !... » Cependant M. Slo-

vitschine s'impatiente, et Arnold, ne sachant comment se débarrasser de la duchesse, l'enferme, en hâte, dans la salle de bains, et pose son chapeau, en guise de surtout fleuri, sur la table. Les jeunes mariés félicitent Arnold de ses multiples attentions, et Mme Slovitschine se coiffe immédiatement avec la toque de la duchesse. Soudain, la jeune femme manifeste le désir de prendre un bain. « — Impossible dans la salle de bains, madame, déclare le larbin, il y a une fuite de gaz. » Et il apporte la baignoire dans le salon ! Cependant, la duchesse trouvant le temps long, sort de sa retraite. A sa vue, Mme Slovitschine pousse un cri de stupéfaction. — « Quelle est cette femme ? » — « C'est une somnambule, répond Arnold. » Tandis que la femme du diplomate s'enfuit, épouvantée, la duchesse qui a repris son chapeau, retourne la baignoire, s'en recouvre et s'éloigne en rampant. A ce moment, le duc Pitchinieff arrive à son tour chez le secrétaire d'ambassade, et communique à ce dernier une lettre dans laquelle le nouveau souverain d'Orcanie se déclare prêt pour la cérémonie du sacre. A peine l'ambassadeur parti, Mme Slovitschine vient tomber dans les bras de son mari, et lui murmure, affolée : « Protège-moi, mon chéri. » La duchesse, traînant toujours sa baignoire, parvient jusqu'à la porte et court reprendre sa place à l'ambassade après avoir gifflé congrument son conquérant d'un soir.

Et le lendemain, toutes choses rentrent dans leur ordre naturel : la môme Crevette est redevenue duchesse, Anatole dit en lui-même un suprême adieu à son beau rêve impossible, et son Altesse Royale, le prince Sigisbert d'Orcadie, enfin retrouvé, gravit ma-jes-tu-eu-sement les degrés de marbre de l'ambassade.



Sté des Grands Films Populaires

19, BOULEVARD SAINT-DENIS, Paris

Tél. **Louvre 31-86**

LE FILS DE LAGARDÈRE

Grand drame de Cape et d'Épée en 4 parties

d'après le Chef-d'Œuvre populaire de Paul Féval Fils

PREMIÈRE PARTIE

M. de Peyrolles, l'âme damnée du traître Gonzague, a été laissé pour mort par Cocardasse et Passepoil, sur les rives de la Seine.

Mais Peyrolles a la vie dure. Quand il reprend ses sens, il est attaché à la grille d'un vieux souterrain, et porte sur sa poitrine un écriteau sur lequel se lit :

Cet homme était un félon, un traître, un lâche. J'en ai fait justice !

LAGARDÈRE.

Peyrolles a la chance inespérée de revenir à la vie. Il fuit en Belgique. C'est à Gand que nous le retrouvons, rêvant de terribles représailles. Il se tient au courant de tous les gestes de son ennemi qui le croit mort. C'est ainsi qu'il apprend que M. le Comte de Lagardère habite avec sa femme, Aurore de Nevers, et son jeune enfant, Philippe, l'Hôtel de Nevers.

Désormais, Peyrolles prépare sa vengeance.

Un matin, sur la place de l'Eglise, il aperçoit une curieuse petite mendiante. Cette enfant accepte avec difficulté l'offrande des braves gens, et quand l'ancien factotum veut l'approcher, elle se lève et s'enfuit. Peyrolles la suit.

Ne se sachant pas épiée, l'enfant se dirige vers une pauvre masure où, sur un grabat, un homme agonise.

La pauvre petite mendiante couvre le front du malheureux de tendres baisers.

Elle voudrait soulager cet homme, son père, prolonger sa vie de quelques jours. Eh ! mais, cet homme qui se tord en d'affreuses convulsions n'est pas un inconnu pour Peyrolles ; il le reconnaît.

C'est M. de Wendel, ancien banquier frauduleux, qui fut autrefois son complice.

L'astucieux et vindicatif personnage voit de suite le parti qu'il va pouvoir tirer de la situation. Il se débarrasse de la fillette en l'envoyant chercher une boisson réconfortante pour le moribond, puis resté seul avec ce dernier, il lui met sous les yeux un papier qu'il vient d'écrire à la hâte.

« Ma dernière volonté est que M. de Peyrolles devienne le tuteur de ma fille Bathilde de Wendel. »

A son tour, l'ancien banquier reconnaît son complice: il pousse un cri ; cet homme le poursuit donc jusqu'à sa dernière minute.

Peyrolles est pour lui un objet d'horreur. Jamais il ne lui confiera sa fille, le seul être qu'il ait vraiment aimé. Il se refuse à signer le papier que lui présente Peyrolles.

Mais l'intendant de Gonzague n'entre pas dans de vains discours. Il force de Wendel, en le menaçant d'un pistolet, à signer l'acte qu'il lui faut coûte que coûte, puis il l'étrangle.

En rentrant dans la mansarde avec la potion, Bathilde de Wendel ne trouve plus qu'un cadavre. Elle tombe en pleurant.

Peyrolles lui montre l'acte signé par de Wendel et arrache la malheureuse au cadavre de son père.

Revenu à Paris, Peyrolles poursuit plus que jamais l'exécution de son plan de haine. Il a pris comme homme de confiance l'un des estafiers que nous vîmes lui porter secours sur les rives de la Seine ; cet individu est capable de tous les mauvais coups. Il se nomme Knauss; c'est un bretteur redouté.

Knauss est allé porter une lettre chez le comte de Lagardère.

Pour la première fois, nous retrouvons le petit Parisien, qui vit heureux et tranquille entre sa femme et son enfant. Le message remis par Knauss est un faux écrit par Peyrolles.

Gravement offensé par M. de Plombignac, je dois me rencontrer avec lui, porte du Diable, fossé des Invalides.

Je compte sur vous pour être mon second.

DE CHAVERNY.

Le comte de Lagardère n'a pas un instant d'hésitation, il prend son épée, sa cape, et subrepticement, quitte l'hôtel de Nevers.

DEUXIÈME PARTIE

Peyrolles et ses acolytes ont établi un guet-apens à la porte du Diable.

Quand le comte de Lagardère arrive, il se trouve face à face avec Knauss. Il devine aussitôt le sort qui l'attend.

Bien qu'il n'ait plus la souplesse, la vigueur de ses premières années, il ne faut pas moins de vingt hommes pour l'abattre.

L'un d'eux doit même faire usage d'une faulx et lui trancher les jarrets, par derrière, pour le faire choir sur les genoux. Peyrolles, après s'être fait reconnaître,

peut assister, avec une joie hideuse à l'émouvante agonie du héros.

Lagardère est mort ! Peyrolles est-il satisfait ? Pas encore ! Sa rancune veut plus... sa vengeance ne saurait s'arrêter là ! Maintenant il lui faut supprimer Philippe de Lagardère, le fils et l'héritier du Petit Parisien.

C'est dans ce but qu'il a amené de Belgique, Bathilde de Wendel. Il a réussi à lui faire comprendre qu'elle deviendra riche et puissante si elle lui obéit à la lettre. La pauvre enfant a accepté avec joie.

L'hôtel de Nevers est plongé dans la consternation et dans la plus grande douleur. Le maître aimé et vénéré vient de succomber sous les coups des assassins. Mme la comtesse de Lagardère, sa veuve, serait devenue folle, si elle n'avait eu près d'elle son fils adoré, l'image vivante d'Henri, son unique amour.

Peyrolles ne laisse rien au hasard.

Sur son ordre, Bathilde, ayant revêtu ses loques de mendiante, s'installe sur le seuil de l'hôtel de Nevers. Mme de Lagardère et Philippe passent ; leur bon cœur les incite à secourir la pauvresse... Elle est introduite à l'hôtel ! Une fois dans la place, Bathilde a reçu l'ordre de tuer Philippe.

Bathilde a si bien manœuvré d'après les ordres de son tuteur, qu'elle a obtenue de la comtesse de Lagardère d'être inscrite sur son testament, au cas où la famille de ses bienfaiteurs viendrait à disparaître.

Et Peyrolles, revient à la charge, pousse Bathilde à accomplir l'immonde besogne à laquelle elle s'est engagée.

Il lui répugne de tuer cet enfant confié à sa garde. Elle se rend donc chez un alchimiste célèbre, M. Hélouin, et lui fait préparer un philtre qui endormira le petit Philippe auquel elle doit substituer une effigie de plâtre.

C'est ainsi qu'elle opère. Cependant, pour reconnaître un jour Philippe de Lagardère, elle lui a attaché au cou la médaille qu'a toujours porté son père, le Petit Parisien.

La comtesse de Lagardère en apprenant la mort de son enfant, est frappée de démence.

Bathilde reste donc seule maîtresse de l'hôtel de Nevers. Elle écrit aussitôt à son tuteur :

Monsieur de Peyrolles,

Je vous ai obéi, soyez maudit, l'enfant est mort.

BATHILDE.

La vérité est autre : M. Hélouin a emporté le fils de Lagardère chez de braves gens qui se chargent de son éducation.

TROISIÈME PARTIE

C'est en arrivant à Paris que Philippe fait preuve des qualités innées dans cette race remarquable, l'audace, la force, le courage.

Des vauriens viennent de jeter à l'eau l'un de leurs camarades. Philippe, révolté, fonce sur eux, les disperse et est assez heureux pour sauver le jeune garçon.

Celui-ci, ému et reconnaissant, le présente comme son sauveur à ses parents, les Passepoil.

Cocardasse et Passepoil font une fête à Philippe, et le grand toulousain ne peut s'empêcher de faire remarquer à son ex-petit prévôt la ressemblance qui le frappe; Philippe semble être le portrait vivant de leur Petit Parisien. Passepoil adopte Philippe.

Philippe et le petit Passepoil sont devenus des amis intimes. Nous les retrouvons sur une place publique. Knauss vient de toucher d'un peu trop près une jeune fille. Philippe s'interpose et défend la Vertu. Déjà le spadassin va répondre quand Peyrolles se dresse. Lui aussi, il a reconnu dans ce fier visage, le fils de Lagardère. Mais une troupe s'avance. On lit une proclamation :

Jeunes gens,

Les ennemis de la France menacent notre puissance dans les Flandres. Engagez-vous tous pour aller les combattre.

LOUIS, *roi.*

Aussitôt, pris d'un bel enthousiasme, Philippe et le jeune Passepoil signent leur engagement.

Cependant, prise de remords, Bathilde de Wendel écrit à la Comtesse de Lagardère :

Madame la Comtesse,

L'enfant que vous pleurez depuis quinze ans n'est pas mort. Celle qui dut servir vos ennemis s'engage à vous le rendre un jour.

Bathilde DE WENDEL.

Mais Peyrolles arrive derrière Bathilde pendant qu'elle écrit cette lettre, il la lui arrache des mains, et la force à avouer que Philippe est vivant.

Celui-ci est au camp d'Ostende. Il a déjà de jolis faits d'armes à son actif et a été nommé sergent. Sa réputation de fine lame est si grande, qu'il n'est plus connu que sous ce nom : « Le Sergent Belle-Epée. »

QUATRIÈME PARTIE

Après quinze ans, la comtesse de Lagardère pleure toujours son fils. L'esprit dérangé, elle a vécu en recluse chez sa mère en Lorraine. Plus forte aujourd'hui devant la douleur, elle se décide à revenir à Paris, habiter l'hôtel de Nevers.

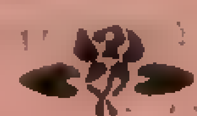
La guerre finie, Philippe est rentré en compagnie du fils Passepoil chez le maître d'armes.

Mlle de Wendel réussit enfin à éveiller la curiosité du jeune lieutenant. — Celle-ci qui veut sauver le jeune homme malgré Peyrolles, lui rappelle les souvenirs anciens. Elle lui montre tous les objets qui l'entouraient jadis. Au moment où Philippe est sur le point de se rappeler le passé, Peyrolles fait irruption dans la pièce, suivi de ses acolytes.

Mais Bathilde couvre Philippe de son corps. Elle le pousse jusqu'à la cloison qui s'ouvre pour lui livrer passage. Malgré lui, le fils de Lagardère est sauvé.

Cocardasse et ses amis arrivent alors, et en quelques instants, repoussent et tuent les acolytes de Knauss.

La famille de Lagardère est à jamais sauvée, puisque son mortel ennemi, Peyrolles, a cette fois, rendu son âme au diable.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris
ADR. TÉL. : CINÉLOKA — **TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13**

LA VOIX QUI ACCUSE : Drame

PREMIÈRE PARTIE

GASTON BÉRAUT

La maison de disques et phonographes Dharmond voulait maintenir sa réputation quasi mondiale et apportait chaque jour un perfectionnement nouveau à la confection de ses appareils.

Malheureusement, une maison rivale, la maison Reynold

et Danjou, faisait les mêmes efforts pour conquérir, à son tour, la prépondérance du marché.

Un jour, l'associé de Reynold, M. Danjou, soumit à celui-ci un journal du matin qui insérait, sous le titre de la rubrique spéciale, l'écho suivant :

Encore une étape sensationnelle à l'actif de la Maison Dharmond et Cie dans l'industrie des Phonographes.

Grâce à elle, la question de l'enregistrement à distance semble réalisée.

En dépit du mystère dont on entoure cette découverte, nous savons qu'en vue d'atteindre un résultat parfait, on cherche à remplacer l'aiguille d'acier ou de saphir par une pierre composée, à la fois plus résistante et plus cristalline. Le chimiste Launay, qui s'est spécialisé dans la fabrication artificielle des pierres, aurait été sollicité pour obtenir la formule de fabrication de celle-ci.

Pour les deux associés, il convient de parer le coup, et le meilleur moyen d'y parvenir est de savoir ce qu'est ce chimiste Launay. Une agence de renseignements leur apprend que Launay vit retiré avec sa femme et sa fille Francine, fiancée avec l'unique élève de son père, Gaston Bérault. Celui-ci cache une âme de joueur, et certaines dettes dont il compte se libérer après son mariage. Dès que son travail est terminé, une force impérieuse le pousse contre un tapis vert, et là, la fièvre le prend et le harcèle jusqu'aux premières heures du jour.

Ces circonstances, Messieurs Reynold et Danjou les connaissaient bien. L'un des deux associés, M. Danjou, avait même organisé autour de Béraut une surveillance étroite et discrète, estimant que tôt ou tard un joueur est à la merci de sa chance.

Un soir de déveine, il aborde Béraut, et lui laisse une carte sur laquelle celui-ci, étonné, lit :

Vous êtes au courant des recherches de Pierre Launay pour le compte de la maison Dharmond. 10.000 francs pour vous si vous livrez la formule aussitôt connue. Dans ce cas, un mot, Bureau 114, au nom ci-contre. Réfléchissez : la somme est intéressante.

DEUXIÈME PARTIE

L'AIGUILLE D'ÉMERAUDE

Depuis près d'un mois, Launay, le chimiste, travaille à la recherche de cette matière que, dans son esprit, il appelle la « pierre verte », et enfin, un soir, dans son laboratoire, il pousse une exclamation de joie et se retournant vers Béraut, il lui dit : — J'ai trouvé.

Béraut, en maniant les éprouvettes et les produits, songe à la promesse qu'on lui a faite. Il a, de plus, subi de fortes pertes et des créanciers féroces sont à ses trousses, et profitant d'une absence de son maître, copie la formule ; mais, tout à coup, Launay réapparaît sur le seuil du laboratoire. D'un seul coup il a compris et s'écrie : « Gaston!... toi, me voler!... et, brisé par l'émotion, s'écroule sur un fauteuil, figé dans une impressionnante immobilité.

Béraut comprend l'affreuse chose qui vient de se produire. Le médecin est impuissant.

Il faudrait connaître l'impression sur laquelle le malade est resté à cette minute critique... alors, peut-être....

Le lendemain du drame, Francine prend le gramophone et se met au piano pour y reprendre le morceau interrompu par la catastrophe; mais tout à coup, dominant le bruit de la musique, une voix humaine, la voix de Launay, crie dans le gramophone :

— Gaston..., toi!... me voler!

Secoué par le souvenir, Launay se soulève, la réaction nerveuse se produit, la paralysie disparaît peu à peu.

Alors, affolé, comprenant qu'il a tout perdu, Béraut s'enfuit, épouvanté, halluciné même : il tombe sur le gazon, la tête enfouie dans ses mains, pleurant lamentablement.

Là-bas aussi, Francine pleure sur son amour détruit.

BOUT DE ZAN ET LE CROCODILE : Comédie

Quoique le crocodile soit un animal insociable et revêche avec lequel les relations sont insupportables à cause de sa gloutonnerie, Bout de Zan, par héritage ou autrement, possède un crocodile; c'est le plus docile, le plus pacifique des caïmans : soit que la gentillesse de Bout de Zan ait eu raison de sa férocité native, soit plutôt, comme nous inclinons à le croire, parce qu'il ne subsiste de lui que la tête, la carapace et la queue, abstraction faite des entrailles, qui ont été avantageusement remplacées par quelques poignées de foin.

Certain jour d'été, Bout de Zan fut pris d'un désir éperdu, lancinant, d'aller se rafraîchir au fil d'argent de la rivière qui luisait à peu de distance, derrière la saulaie. Un pêcheur était là, immobile. Il dort, se dit Bout de Zan, et il faut le réveiller. Mais ceci ne fait pas l'affaire du brave homme, qui corrige d'importance notre ami, et celui-ci médite une sombre vengeance. Il n'avait pas été sans remarquer que le pêcheur possédait un chien. Rampant dans l'herbe comme un Thug, il se coula en tapinois, et sans que son maître s'en aperçut, auprès de l'animal, et parvint à capter momentanément sa confiance. Passer une corde à son collier, et l'entraîner vers la cahute roulante; là, affubler le toutou de la dépouille mortuaire du crocodile et le lâcher. Qu'eut de plus pressé le chien crocodile, sinon de rejoindre son bon et digne maître? Le pêcheur, à la vue de l'horrible monstre, prit ses jambes à son cou; le chien-alligator en fit autant des siennes : et la galopade durerait encore, si un chasseur n'y eût mis le holà, en décochant au saurien une volée de plombs qui lui fit perdre la tête. Et Bout de Zan, vengé, la peau de son crocodile sous le bras, tel Hercule traînant la peau du lion de Némée, s'en fut, magnanime et doux, vers de nouveaux exploits.

LE TIC DES BARBASSOL : Comique

M. Barbassol veut marier sa fille Roberte à son ami Oscar, mais celle-ci en est désolée, car elle a un flirt très gentil. Ils se décident tous les deux à avoir recours à la tante Victorine, qui protège les amoureux. La vieille dame qui a plus d'un tour dans son sac, engage le flirt de Roberte comme groom et renvoie la jeune fille chez elle. Puis elle annonce à son cousin Barbassol sa prochaine visite. A cette nouvelle Barbassol manifeste une certaine froideur; mais il songe que Victorine est assez riche et que Roberte sera son héritière.

Oscar est présenté et la vieille dame, fine comme une mouche, lui fait un accueil charmant.

Le lendemain, au déjeuner, la tante Victorine se met à pousser des cris inarticulés et commence à gigotter d'inquiétante façon, quand survient le groom Heder.

En voyant sa maîtresse dans cet état, il n'hésite pas une seconde; il prend la table toute servie et la renverse avec fracas sur le gravier de l'allée. Immédiatement, la cousine Victorine Barbassol est calmée.

Mais il y a sur le sol pour 90 ou 100 francs de casse et Barbassol continue à faire la grimace. Le fait se reproduit à nouveau dans la soirée et la vieille dame dit à Oscar :

— C'est le tic des Barbassol..., toutes les femmes de la famille en sont affligées dès qu'elles sont mariées... et le seul moyen de me guérir est de produire un grand fracas.

Oscar ne se le fait pas dire deux fois et sans tambour ni trompette, il prend la fuite.

La conclusion fut telle qu'on la devine : Barbassol maria Roberte avec son flirt....

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, le 12 septembre 1913.

258.614. — Huberland (J.), Fayt Lez Manage. — Cisaille pour le calibrage des photographies et divers.

25.832. — Busson (G.), Paris, Faubourg Saint-Honoré, 233. — Appareil photographique.

258.408. — Polack (A.), Paris, avenue de Villiers, 7. — Perfectionnements à l'optique et plus particulièrement à la branche de l'optique relative à la photographie ou couleurs et à l'aberrascopie chromatique en général.

258.560. — De Laigue (A.), Paris, rue d'Auteuil, 12. — Système de projections lumineuses aériennes.

258.559. — De Laigue (A.), Paris, rue d'Auteuil, 12. — Attraction aérocinématographique.

258.521. — Wimmer (F.-W.), Schoeberger, Berlin, Wartburgerstrasse, 24. — Procédé pour la préparation de surfaces de projections cinématographiques.

258.451. — Hagmack (W.-G.), Hattiesburg (E. U. d'A.). — Dispositif de transmission de sons en synchronisme ojections ciné matographiques.

257.540.—Jacquiot Constant (C.), Paris, rue de Rome, 54. — Procédé de projection combiné ou visions d'art pour la reconstitution de tableaux, scènes, etc., dit «Triplan».

259.102. — Haicman (A.), à Saravejo (Autriche), Bahnhofstrasse, 45. — Fabrication de lentilles artificielles pour usages d'optique.

258.902. — Polack (A.), à Paris. — Perfectionnements à l'optique et plus particulièrement à la branche de l'optique relative à la photographie en couleurs et l'aberrascopie chromatique en général.

259.141. — The National Gramophon Company Limited, à Londres. — Perfectionnements aux caisses de machines parlantes à pavillon intérieur.

259.033. — Hart (G.), à Williamsport (E.U. d'A.), 1157, Eric Avenue. — Disque composé perfectionné de soupape.

259.097. — Société Dragoumis et Lioret, à Paris. — Phonographe utilisant des bandes minces et flexibles comme supports des phonogrammes.

259.113. — Constantini (E.), à La Varenne (France), avenue Alexandre-Dumas, 12. — Cinéphone automatique.

259.001. — The Hess Ives Company, à Philadelphie (E. U. d'A.). — Procédé de production de photographies en couleurs et produits nouveaux en résultant..

258.924. — Benoit (J.-M.), à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (France), montée Marceau. — Procédé et appareil de photographie permettant d'obtenir des images positives sur papier, sans plaque ou cliché intermédiaire.

258.826. — Société anonyme des Télégraphes Edouard Belin, à Paris, rue de Lancette, 17. — Appareil portatif pour la transmission des images à distance (photographies, dessins, etc.).

259.094. — Angenot (C.) junior, à Hastière. — Dispositif de support faisant office de trépied pour appareils photographiques.

258.667. — Wagener (R.) et Heise (A.), à Hambourg (Allemagne), Langereihe, 82. — Dispositif pour le remplacement de plaques photographiques sans chambre noire.

258.735. — Janssens (L.) et Ami Rapin, à Bruxelles, rue du Pont-Neuf, 49. — Appareil automatique de sécurité à effets multiples pour cabines et appareils cinématographiques.

258.731. — Audibert (M.), à Villeurbanne (France). — Perfectionnements dans les procédés et appareils de prise de vues et de projections fixes ou cinématographiques en couleurs.

258.768. — Maggard (E.-E. et Bradley Smck), à Morehead (E. U. d'A.). — Appareil cinématographique.

259.002. — Jacquin (J.), à Paris, boulevard Saint-Michel, 78. — Procédé permettant d'obtenir la concordance entre la projection de pièces cinématographiques et l'exécution qui l'accompagne.

258.742. — Deckwer (H.) et Schufftan (E.), Berlin-Wilmersdorf (Allemagne), Paulsbornstrasse, 93, et Westfalischestrasse, 30. — Appareil cinématographique.

259.154. — Mineur (J.-G.) fils, Charleroi, place du Centre, 1. — Ecran cinématographique pour transparence.

258.905. — Pasteur (C.), Paris, rue Godefroy-Cavaignac, 6. — Système permettant d'assurer le synchronisme à l'enregistrement cinémato-cinéphonographique.

257.327. — Stoffels (E.-M.-A.), Contich, rue de l'Alouette, 1. — Cinématographique enregistreur auto-développateur-reproducteur pour scènes complètes par plaques.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Catiin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris.* Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire ; 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

CINÉMAS, CONCERTS & THÉATRES
à vendre

Paris ou grandes et belles Villes de Banlieue, Province et Etranger, Villes d'Eaux et Bords de la mer.
Depuis 10.000 francs jusqu'à 200.000 francs.
Affaires sérieuses recommandées et de 1er choix, laissant beaux bénéfices.
S'adresser chez M. PIAZZA, Avocat-Conseil,
Directeur du "*Guide des Affaires*", 7, Boulevard Saint-Denis.

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

SUIS ACHETEUR d'une dynamo courant continu, 110 volts 60 ampères ou 70 volts 80 ampères. Faire offre Directeur Cinéma Chalet, Nogent-sur-Seine. Aube. Joindre timbres pour réponse. (42)

ON DEMANDE pour la Province un très bon opérateur connaissant à fond son métier et les installations électriques. Sérieuses références exigées. Donner âge, références et prétentions à K. S., au *Courrier*, qui transmettra. (42)

ON RECHERCHE l'adresse exacte de M. Jules Desprez, ex-agent d'assurances, actuellement directeur de cinéma.

Si ces lignes tombent sous les yeux de M. Jules Desprez, il serait fort aimable d'en aviser *Le Courrier*, et nous l'en remercions d'avance. (42)

ON DÉSIRE acheter un cinéma, excellent rapport, capital disponible 150.000 francs. Ecrire au *Courrier*, J. L. (42)

ON DEMANDE à acheter bon cinéma 700 places minimum, Paris ou Banlieue. Faire offres à M. Bourguignon, 8, rue François-Rolland, à Nogent-sur-Marne. Pressé. Agences s'abstenir. (42)

A VENDRE un Projecteur **Gaumont** (sans objectif), une Lanterne avec condensateur et châssis, Passe-Vue, un Arc 50 ampères, une Table fonte, une Paire de Carters. Le tout à l'état de neuf, **cinq cents francs**. S'adresser au *Courrier*. (42)

A VENDRE décors du Théâtre de Roubaix-Fontenoy, à très bas prix, et banquettes rembourrées, 4 à 500 places. Très belle occasion, se presser. Ecrire à M. Emile Desmettre, 121, rue de l'Epeule, Roubaix. (42)

OCCASION A SAISIR Pour cause de double emploi, **à vendre** un appareil projecteur **Gaumont**, grand modèle 1912-13 au complet, avec sa résistance, table en fer, etc., etc., ainsi que l'appareil chantant et son synchronisme avec 25 mètres de câbles, le tout n'ayant servi que quinze jours, au prix de 2.000 francs. S'adresser à M. Lesegrétain, Neuchâtel (Suisse). (42)

La Direction du **KURSAAL-CINÉMA** de La Ciotat nous prie d'informer nos lecteurs que son ancien établissement, le **Palmiers Cinéma**, est fermé depuis le mois de mars dernier. Adresser toute la correspondance au **Kursaal-Cinéma**, La Ciotat (Bouches-du-Rhône). (42)

OBJECTIF HERMAGIS grand modèle 150%, état de neuf, à céder à moitié prix. S'adresser Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris (42)

JEUNE FILLE sérieuse, ayant excellentes références, et possédant quelques notions de comptabilité, demande place sténo-dactylo. S'adresser à M. Goirand, 34, avenue d'Allemagne, Paris. (39)

CINÉMA MUSIC-HALL AMBULANT Installation splendide (a coûté 150.000 fr.) à enlever avec 40.000 fr. Bénéfice net 30.000 fr. par an assurés. Convient à personne aimant les voyages. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA véritable bonbonnière, quartier très populeux, 500 places, beau matériel et installation de 1er ordre. Bénéfice net assuré 18.000 fr. Prix 25.000 fr., facilité, vente forcée, maladie grave. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA DE 1er ORDRE dans grande et belle ville de la Suisse, installation et agencement riche. Entrée monumentale, belle clientèle. Bénéfices prouvés 32 à 35.000 fr. nets par an ; on traite avec 50.000 fr. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA aux Batignolles, dans avenue très populeuse, loyer rare 2.600 fr., grande façade. Bénéfice net absolument prouvé 12.500 fr., à céder pour 12.000 fr. (Occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA-BIJOU situation exceptionnelle, installation premier ordre, entrée vaste avec jardin, salle contenant 700 personnes ; jamais de morte-saison, belle clientèle de famille. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix 40.000 fr., facilité avec faculté d'acquérir la moitié. Très recommandé. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

CINÉMA-BAR entrée magnifique, grande et belle façade, salle splendide, grande scène, fauteuils et loges, 900 places, petit loyer, sous-location facile du bar. Bénéfices nets : 25.000 fr. avec 30.000 fr. (Belle occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

BEAU CONCERT Jolie Banlieue. Complètement à neuf, 750 places, belle scène. Bénéfice 22.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

GRAND CONCERT-CINÉMA 1.500 places, grande scène, installation moderne, jolis bénéfices. Prix 50.000 francs avec facilités. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

ON DEMANDE des opérateurs corespondants dans chaque centre important de France, Belgique et Suisse. Pour renseignements, s'adresser ou écrire : G. R., 114 *bis*, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen. (41)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

OBJECTIF HERMAGIS long foyer 170 % grand diamètre absolument neuf, à vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (30)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 28, rue Servandoni, Paris. (30)

ON DEMANDE preparateur de premier ordre d'émulsion pour fabrique de films cinématographiques. Ecrire en toute confiance, donnant tous détails concernant expérience et salaire exigé, à Box, 85, C/o Mather et Crowther Ltd, 10/13, New Bridge Street, Londres (Angleterre). (38)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

PUBLICISTE demande être collaborateur correspondant à revues théâtrales artistiques et littéraires. Faire offres à Georges Gallon, 3, rue du Collège, Châtellerault (Vienne). (41)

DAME 30 ans, présentant bien, excel. improv. sur films, 900 œuvres au répert. et nouveautés, tiendrait piano cinéma Paris. Ferait remplacements si avantag. Ecr. Mme **Barry**, au *Courrier*. (41)

ON CÉDERAIT dans petite ville industrielle, bon cinéma, café. Ecrire P. R., *Courrier*. Agences s'abstenir. (41)

ON DEMANDE de suite un opérateur et un bonisseur. S'adresser au *Courrier*. (41)

PELLICULE **négative Eastmann perforée** à vendre. Janin, 17, rue Grange-Batelière. (38)

BON CINÉMA quartier bourgeois, affaires 100.000 fr., bénéfices 35.000 fr., avec 80.000 fr., plusieurs autres, Paris, Banlieue, Province, à partir de 10.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (37)

A VENDRE un lot de 30 bois courbé; un lot de banquettes ordinaires et rembourrées. Prix dérisoire. Encore quelques lampes arc Brillié par trois ; un lot décors d'environ 9 mètres sur 4; plusieurs orgues depuis 180 fr.; un matériel complet pour tournées en salles. Prix dérisoire. Un groupe élect. 8 HP avec dynamo 50 amp., et nombreuses autres occasions. Timbre pr réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (37)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

SPLENDIDE CINÉMA très réputé et ayant une situation de premier ordre, pas de concurrence à craindre. Construction et installation ayant coûté 165.000 fr., 1.400 places, entrée splendide, deux bureaux, grand bar, très bien sous loué. Affaires prouvées d'une façon indiscutable. 170.000 fr., laissant 55.000 fr. de bénéfices bien nets. A traiter avec 120 000 fr., valeur des constructions qui appartiendront à l'acquéreur. *Bellan. 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

TRÈS BEAU CINÉMA à Paris dans quartier populeux, 1.200 places, entrée monumentale, loges, galeries, plafond mobile. Affaires toujours en progression. 120.000 fr., laissant 40.000 fr. de bénéfices par an, cède avec 50.000 fr. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 13, 14 et 15 Octobre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Eclair. *Gavroche et la valse obsédante* 152
— *Tirailleurs Anamites* 146
Eclipse. *John doit changer de bonne* 219
— *Le lac du Bourget* 103
— *Aux mains des brigands* 610
Film d'Art. *Sous le masque* 830
Mono-Film. *Une aventure de Jack Johnson. Champion du Monde de Boxe.* Toutes catégories. 530
— *L'huile diabolique* 150
Kinografen. *Le secret d'Andrinople*, dr., aff. 1115

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Cinès. *La barque nuptiale*, dr., 2 aff. 544
— *Patachon et la teinturière*, com., aff. 131
— *Patachon et la mouche*, com., aff. 82
Nordisk. *La danseuse*, dr., 3 aff. 1215
Cosmograph. *Rendez-vous de Snob*, com., 1 aff... 185
Cricks. *Papa apprend à bécaner*, com., 1 aff. 166
Rex. *Victime de l'Opium*, com. dr., 1 aff. 577
— *Le touriste et la bouquetière*, coméd., 1 aff.... 296
Sté des Grands Films Populaires. *Le fils de Lagardère*, gr. rom. dr. 1500

BIOGRAM Film
26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Agence A. BONAZ
21, Rue du Faubourg du Temple
Téléphone : 449-43

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Pasquali. *La fille du brigand*, dr., 2 aff. 995
— *L'éléphant de Polidor*, com 157

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Volsca Films. *La fille du détective*, dr., 2 aff. 1120
Labor Films. *Cœurs simples*, dr. 420

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

L'histoire de la cloche, dr. 300
Le tapis de la Grand'mère, sentim 300
Le grand canôn de l'Arizona, pl. air 118
Dans les Montagnes et l'Hymalaya, pl. air 100

Agence EXPRESS Film Cie
16, rue Sainte-Cécile, 16
Téléphone : 268-71

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Agence HARRY
22, rue Baudin

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Qui est le coupable ?, dr., 3 aff. 977
Le billet de logement, coméd. vaud., 3 aff. 592
Les petits contrebandiers, dr., 1 aff. 482
Une cure hypnotique, com 122
Trois bons petits cœurs, 1 aff. 122

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Ambrosio. *Passion brutale*, dr., aff. 541
— *La fille du toréador*, com., aff. 334
Selig. *Le rat d'eau* 619
— *La force de l'argent* 315
— *Fleur des bois* 306
— *Les orphelines* 310
— *Horvlin Jones* 316

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Pinsonnet a une dure épreuve, com 155

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

Gloria. *Le déjeuner d'un Serpent*, docum. 125
— *Un dimanche sur la plage d'Albaro*, docum. 110

Agence MONDIAL
24, rue Richer

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Lubin. *Reconnaissance de l'Indien*, com. dram., aff. 314

M. MONAT
1, boulevard St-Denis, Paris
Téléph. : Archives 24-99

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Thanhouser. *Un colis embarrassant*, coméd...... 310

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Kalem. *La grève tragique*, dr. 2 parties........... 508
— *Le bouclier vivant*, dr......................... 303
— *L'étranger*, dr................................ 321
— *Funeste mal de dents*, com................. 130
Biograph. *La mine maudite*, dr................... 315
Pilot. *En souvenir du passé*........................ 109

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Ne présente pas de nouveautés cette semaine.

The Général Film Agency Limited
9, place de la Bourse, Paris.
Téléph. : Central 82-00.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Films Milano. *La rançon du justicier*, aff. 1390
— *Dick contre sa belle-mère*.......... 130
Australie-Film. *Pêche à la baleine*............... 200

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

A. C. A. D. *La duchesse des Folies-Bergère*, com.. 945
Standard. *Bébé d'abord, les affaires après*, com... 107
Savoïa. *Crime inutile*, dr.......................... 996

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Les Belligérants (I et II), coméd. com., aff........... 466
La dame et le gant, dr. histor., aff..................... 301
Pourquoi m'a-t-il réveillé?, com., aff.................. 190
Maître et serviteur, dramat., aff........................ 312
République céleste, voyages............................ 101
Chemin du bonheur, sentim.............................. 275

Vues présentées au CONSORTIUM,
18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Brion est délégué pour assurer le service, lundi prochain 20 Octobre, et M. Maillot, mardi 21 Octobre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 46

La voix qui accuse, dr.................................. 677
Bout de Zan et le crocodile, com. coul............... 108
Oscar et le tic des Barbassol, comédie.................. 249
Le Turkestan russe, panorama.......................... 107
Le flot qui monte, dr.................................... 323

DE LA SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES "GAUMONT"

LA MARQUISE DE TRÉVENEC
Grand drame tiré du roman de M. René SALLES
1600 mètres, 2 aff., 10 photos

E. HÉBERT
Agent Général de **Literaria-Films**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Literaria. *L'amnésie du Naufragé*, com. dram., aff. 585
Instructic. *Visite du Croiseur "Jeanne d'Arc" dans les eaux suédoises*, doc................................ 132
Hilar-Films. *Boniface chasse les grands fauves*, com 190

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 38

American Kinéma. *L'Indienne délaissée*, dr..... 210
Prince. *Ferdinand le noceur*, com., aff............ 680
Le pari de Caza, com., aff............................ 205
Comica. *Titi, futur détective*, com.................. 195
Nizza. *En pleine loufoquerie*, com.................. 120
Façonnage du bois dans une usine de St-Claude (Jura français), industrie.............................. 165
Modern Pictures. *En Annam*, pl. air............. 90
Milanese. *Assouan et l'île de Philaé (Hte Egypte)*.. 160
Film Valetta. *L'escarpolette tragique*, dr. coloris. 640
Les mystères de la vie sous-marine, océanographie n° 21, coloris................................ 110

L'expérience a démontré que :

CHAQUE EXEMPLAIRE d'un JOURNAL

est généralement lu par

6 Personnes au moins

Le Courrier  

Cinématographique

vend chaque semaine

5.000 Exemplaires

Ses ANNONCES

passent régulièrement devant les yeux de

30.000

LECTEURS

susceptibles de s'y intéresser

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

